J'admire grandement les traditions canadiennes-françaises. L'Angleterre et le Canada tout entier ne peuvent que bénéficier de la croissance en terre canadienne d'un peuple, qui est attaché par toutes les fibres de son coeur à la Couronne et qui garde fidèlement le précieux héritage que lui ont laissé ses ancêtres.

(Lord Tweedsmuir)

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

(c) R. P. Provincial 9916—110e rue

Il est plus important que jamais que vous conserviez les traditions de vos pères. Si vous êtes fidèles à ces traditions, vous serez de meilleurs Canadiens et de meilleurs Américains . . . C'est à vous qu'il appartient de garder la pureté de cette langue, de la préserver à la fois du pédantisme et du jargon . . .

(Lord Tweedsmuir)

27ième année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 11 août, 1937 | NO. 21.

Aberhart taxe toutes les banques de l'Alberta

LEGISLATURE PROROGEE APRES QUATRE JOURS

Un bill du trésorier provincial.—Un permis de $100.00 pour tout gérant de banque.—Un permis de $5.00 pour les autres employés. La taxe de vente de 2 pour cent est abolie. — Le gouvernement considère que c'est là le premier dividende payé aux citoyens et la base du Crédit Social.

EDMONTON, — La session spéciale de la législature de l'Alberta a duré quatre jours seulement. Des lois drastiques ont été adoptées à propos de la question financière. Une des lois permet au gouvernement de déposer les fonds de la province dans n'importe quelle institution provinciale. Ceci vise à l'établissement d'une miason de crédit du gouvernement.

Une autre loi a trait aux banques. Elle donne au gouvernement l'autorité nécessaire pour imposer un permis à tous les banquiers et les banques et les employés de banque de la province. Cette loi obligera tous les banquiers et les banques qui font affaires dans les limites de la province à payer un permis de $100.00 pour tout gérant et $5.00 pour tout employé. Ce permis pourra être révoqué par la Commission de cinq membres, qui a plein pouvoir pour établir le Crédit social. Les banquiers qui n'auront pas de permis passibles d'une amende de $5,000 à $10,000. La loi sera en vigueur le 27 août.

Une autre mesure interdit de soumettre aux tribunaux de l'Alberta les causes portant sur la validité des lois provinciales. Une autre loi prive du recours aux tribunaux de la province toutes les banques qui négligeront de se m[illegible] un permis d'opération provinciale.

La mesure est désignée comme base du dernier projet en date du Premier Ministre William Aberhart et de son gouvernement pour établir le Crédit social dans la province et payer des dividends mensuels de $25 à tous les citoyens.

La loi permettra au gouvernement par l'intermédiaire d'une commission, de révoquer sans notification le permis de toute banque ou de tout banquier qui commettra une infraction à l'engagement qui est inclus dans une sous-section de la loi. Cet engagement est désigné sous la forme d'un acord que devra signer celui qui demandera un permis, par lequel il s'engagera à "éviter d'agir pour, d'assister ou d'encourager toute personne dans cette province qui voudrait faire en sorte de restreindre ou d'intervenir dans la propriété et les droits civils des personnes hahitant la province".

M. Low a annoncé que la taxe de vente provinciale de 2 pour cent serait abolie le 1er septembre.

"L'abolition de cette taxe", a déclaré le Trésorier, "fait disparraître une chose que le gouvernement a imposée sous la pression de la finance. Ceux qui connaissent les dynamiques de Douglas (le fondateur du Crédit social) reconaîtront tout de suite en cela des signes de leur inauguration. Sous son aspect plus simple, la suppression de la taxe représente le premier pas nécessaire vers la paiement d'un dividende, la taxe étant un dividende renversé. Il serait fou de commencer à payer de l'argent en dividendes pour le reprendre aussitôt par une taxe graduée et imposée universellement comme la taxe des ventes.

"Un arrangement amical avec les banques", a continué l'hon. M. Low, "nous permettra, nous l'espérons, de remplacer le revenu perdu par l'abolition de la taxe des ventes. Autrement, il serait nécessaire de monétiser le crédit de la province en taxant le hanques. Cela, coïncidant avec la rémission de cette taxe et d'autres impôts, introduira dans la province une des choses essentielles de la technique Douglas des dynamiques sociales: le juste prix."

Une autre renvoi

EDMONTON, — M. J. W. Hugill, C. R., procureur général de l'Alberta, depuis près de deux ans, a été renoyé par le premier ministre Aberhart, qui, dit-on, n'a pas encore donné la raison de cette démission.

M. ABERHART



M. ABERHART ACCUSE D'INCOMPETENCE

EDMONTON, — M. John Hargrave, chef des "chemises vertes" du parti du Crédit social britannique, vient de publier un pamphlet d'une cinquantaine de pages dans lequel il reproche au gouvernement de l'Alberta de n'avoir fait aucun progrès dans l'établissement d'un système de crédit social. M. Hargrave accuse aussi le premier ministre Aberhart d'incompétence: "M. Aberhart, dit-il, ne comprend rien au Crédit social et le système qu'il préconise n'est pas du crédit social mais un plan de taxation et de redistribution du revenu".

COMPLICATION

REGINA. — L'abolition de la taxe de vente de doux sous, en Alberta, telle qu'annoncée par le trésorier provincial Solon Low, compliquera l'administration de la taxe de la Saskatchewan à la frontière, a déclaré le commissaire provinciale de la taxe, M. L. S. Sifton.

ATTITUDE DU FEDERAL ENVERS HEPBURN

OTTAWA, — Contrairement à ce qu'on avait pronostiqué prématurement en certains milieux, les libéraux fédéral ne susciteront aucun embarras au gouvernement Hepburn aux prochaines élections générales en Ontario.

Pas de participation à la guerre espagnole

OTTAWA, — Le gouvernement canadien vient de mettre la dernière main à sa législation ayant pour but d'empêcher l'exportation du matériel de guerre en Espagne ainsi que le départ des volontaires pour le même pays. La législation prévoit aussi un contrôle des profits retirés sur les armements.

LES JAPONAIS S'EMPARENT DE PEIPING

EN RUSSIE

LA "PURGE" SE POURSUIT

MOSCOU, — La "purge" soviétique antirévolutionnaire se poursuit de plus belle. On apprend le suicide de deux chefs de la jeunesse rouge, l'arrestation de deux généraux de l'air, l'emprisonnement de trente hommes d'église et une kyrielle de congédiements. Les suicides son Lukianoff et Feinberg, accusés d'espionage et de manoeuvres contre-révolutionnaires. Les généraux suspects sont le général Chripin et le général Pamerantz. C'est le journal des athéistes qui a dénoneé les 30 hommes d'église et leur prétendu mouvement contre-révolutionnaire. Ces membres du "clergé" demeurent à Orel, à 200 milles au sud de Moscou.

D'autres sont accusés d'immoralité, comme le fait d'avoir placé dans un même camp de concentration des hommes et des femmes.

18 Russes exécutés

MOSCOU, — Samedi dernier, 18 Russes, accusés d'avoir participé au sabotage d'un chemin de fer et fait de l'espionage, ont été exécutés.

On ne veut pas de communistes

BLACKPOOL, Lancashire.— La fédération des mineurs anglais s'est déclarée opposée à l'admission de communistes dans les rangs du parti travailliste. A une conférence précédente, on vota en faveur d'une fusion, mais les mineurs ont rejeté la proposition par un vote de 413,000 à 130,000.

Tweedsmuir de retour du Nord



EDMONTON, — Le gouverneur général du Canada, Lord Tweedsmuir est de retour de sa longue randonnée dans le nord, en avion, sur terre et en bateau.

UN SEUL TROUPEAU

CASTELGANDOLFO, Italie, — Sa Sainteté le Pape Pie XI, recevant des pélerins anglais a déelaré qu'ils prie constamment pour qu'il n'y ait en Angleterre qu'un seul troupeau sous un seul pasteur.

Le Saint-Père a donné sa bénédiction apostolique aux pèlerins anglais, l'étendant à leurs parents et à tout le Royaume-Uni.

ARCHEVEQUE DE LYON

CITE VATICAN, — Sa Sainteté le Pape Pie XI a annoneé la nomination de Son Excellence Mgr Pierre-Marie Gerlier, évêque de Lourdes et Tarbes, au poste d'archevêque de Lyon. Il succède à Son Eminence le cardinal Maurin.

Pie XI honore une famille nombreuse

DRYSDALE, Ont. — M. et madame Onésime Massé ont reçu une bénédiction papale avec une grande photographie de Sa Sainteté Pie XI. M. et madame Massé sont les parents de vingt et un enfants, tous vivants. Leur famille est la plus nombreuse de l'Ontario.

EN ESPAGNE

VERS LE NORD DE L'ESPAGNE

HENDAYE, — Les soldats du général Franco ont lancé leur "offensive finale" contre les provinces des Asturies et Santander, dernière forteresse des assiégés, dans le nord de l'Espagne.

L'artillerie et les aéroplanes des insurgés sont très actifs un peu partout, principalement au secteur de Biscaye.

Les assiégés concentrent des renforts et se fortifient sur la montagne de Valdemeca.

MADRID, — le 9 août. on dit que les troupes des assiégés ont déclanché une offensive générale, sur tous les fronts contre les nationaux.

50,000 MORTS

HENDAYE, frontière franco-espagnole. — Suivant une nouvelle des quartiers-généraux nationalistes, 50,000 hommes ont été tués ou blessés autour de Brunete, à 15 milles à l'ouest de Madrid, au cours des dix-neuf derniers jours.

LA SUGGESTION DE LEOPOLD III

PARIS, Le ministre des Affaires Etrangères de France qualifie de "prématurée" la suggestion du roi Léopold des Belges de tenir prochainement une conférence économique des puissances mondiales.

LE "TIMES" DENONCE LA GUERRE SINO-JAPONAISE

On craint toutefois en Angleterre qu'il sera impossible d'empêcher le Japon de continuer à démembrer la Chine.

ON S'ATTEND A CE QUE LES ARMEES NIPPONNES AILLENT FAIRE SOUS PEU LE SIEGE DE HAN-KEOU, CAPITALE DU HO-PEI

Les Japonais ont formellement pris possession de la ville de Peiping, dimanche dernier, annoncent des dépêches de Tokio et Shanghai. Les hostilités se poursuivant avec acharnement entre Chinois et Japonais dans le nord de la Chine. Complètement équipés, 3,000 soldats japonais sont entrés dans l'ancienne ville de Peiping, capitale du vieil empire chinois et l'une des principales villes de la province Hopei. Les Chinois ont observé avec calme l'invasion de la ville par les troupes ennemies, se rendant à l'inévitable.

* * *

SHANGHAI, — Les troupes chinoises et japonaises en sont venues aux prises dans les environs de Shanghai, ces jours derniers. Une bataille eut lieu entre des soldats chinois et des marins japonais à l'aérodrome de Hungjao, dans la région de Shanghai.

* * *

LONDRES, — L'Angleterre vient d'accuser le Japon, "d'irresponsabilité" dans la guerre de Chine par l'intermédiaire de l'organe officieux du gouvernement, le "Times", Le journal a averti Tokio que, s'il était en mesure de choisir ses ennemis, il ne pouvait en faire autant pour ses amis.

On assure que les Etats-Unis et la Grand-Bretagne ont soumis de vigoureuses représentations au Japon en faveur de la paix. Et le "Times" d'ajouter: "Tokio a laissé entendre qu'il s'opposait à toute intervention".

Le journal laisse entendre qu'un compromis semble encore possible dans le conflit sino-japonais. Et le "Times" d'ajouter:

"Il est désormais certain que l'on ne pourra rétablir d'ici un siècle ou deux le statu quo dans le nord de la Chine. Car le Japon fera sous peu tous les efforts pour maintenir ses gains. On ignore encore les limites du territoire qui fait l'objet de sa convoitise. On pense toutefois que Tokio prendra une large tranche du Ho-Pei, y compromis Pékin; et probablement aussi une grande partie du Chan-Toung."

Le "Times" accuse un peu plus loin le Japon de continuer sa politique de rapine. Il ajouta qu'il n'a pas su profiter de ses conquêtes en Mongolie ou au Mandchoukouo, où il a dû établir des dictatures militaires.

CHEF DU PARTI

M. R. B. Bennett, de retour d'un voyage en Europe, durant lequel sa santé s'est beaucoup améliorée, a déclaré qu'il était prêt à continuer de diriger son parti. Il fut ovationé lors d'un récent meeting conservateur tenu à Ottawa pour traiter de divers sujets relatifs à l'organisation politique.

M. Gardiner et l'irrigation des terres

MEDECINE HAT, Alberta.— L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a anoncé qu'il était question de construire un barrage pour aménager une réserve d'eau qui pourvoierait aux projets d'irrigation à Eastend et à Valmarie dans le sud-ouest de la Saskatchewan.

Accompagné du ministre Rogers du travail, M. Gardiner est arrivé à Medicine Hat au cours de sa visite des terres affectéees par la sécheresse. Si le projet se révèle avantageux, on verra à l'exécuter promptement.

Organisation dissoute

BERLIN, — Les autorités ont dissous le jeunesse catholique du diocèse de Paderborn, en Westphalie, et confisqué ses propriétés, qui consistaient surtout en camps de vacances.

Le conflit sino-japonais

Répercussions possibles au Canada

OTTAWA, — Le cabinet fédéral a sanctionné, les mesures d'urgence prises pour empêcher l'enrôlement des Canadiens dans les rangs des belligérants d'Espagne et pour contrôler sévèrement tout envoi de munitions en Espagne. Si le gouvernement est logique, il devra étendre sa politique de neutralité au conflit sino-japonais. Ce qui signifie des pertes énormes quant au commerce du Canada avec le Japon. Durant l'année se terminant le 1er mai dernier, le Canada a exporté au Japon, pour $22,000,000 de produits de toutes sortes, soit une augmentation de 40 pour cent sur l'année précédente. Les munitions de guerre figurent pour une bonne proportion dans nos exportations au Japon, puisque nous expédions au Japon des matières premières telles que le cuivre, le zinc, l'aluminium, le nickel le fer qui, toutes peuvent servir à la fabrication des munitions.

L'une des plus pauvres récoltes de l'Ouest

Les fermiers et les compagnies estiment la récolte de cette année à 160 millions de boisseaux ,le plus bas chiffre jamais atteint. — La désolation règne sur d'immenses étendues de terre.

EN SASKATCHEWAN

WINNIPEG, — La récolte de blé des provinces de l'ouest du Canada, cette année sera la plus petite qu'on ait jamais vue. Les fermiers et les compagnies de blé et de grain ont estimé la réoolte à un chiffre total de 160 millions de boisseaux. Quelques autorité prétendent même que ces estimés sont quelques peu optimistes. L'an dernier, le Canada a récolté 229,218,000 de boisseaux, presque deux fois ce que l'on croit devoir récolter cette année. En 1928, la récolte s'éleva à 556,000,000 de boisseaux, le record de tous les temps. Six années de sécheresse ont causé un tort considérable aux greniers de l'Empire. Dans le sud de la Saskatchewan sur une étendue de 65,000 milles carrés, soit un quart de fois plus large que les superficies combinées de l'Angleterre et des Galles, il n'y a que désolation Des soleils de plomb et des vents sablonneux ont changé des plaines autrefois fertiles en de large dunnes. La Saskatchewan, qui a produit dans les bonnes années environ 200 millions de boisseaux, ne donnera pas, cette année, croit-on 50 millions de boisseaux.

En Alberta, les pronostics varient selon les différentes régions. Quant au Manitoba qui a souffert récemment de la pluie et des tempêtes de vent, la récolte sera cependant meilleure que dans les deux autres provinces.

Les statistiques pour les cinq dernières années démontrent le déclin constant de la production. Voici un tableau révélateur:

1932	— 443,061,000	boisseaux
1933	— 281,892,000	"
1934	— 275,849,000	"
1935	— 281,935,000	"
1936	— 229,218,000	"
1937	— 160,000,000	"

(estimés)

Ces chiffres décroissants n'ont pas cependant découragé les fermiers. Les espoirs et les craintes du fermier de l'ouest peuvent se résumer dans une particule: "si" ou dans la phrase: "Si nous avons de la pluie". Quelques régions n'ont pas eu de pluie depuis trois ans et d'autres n'en ont eu que quelques gouttes depuis huit ans. Mais, le fermier continue à espérer car il sait que son sol est fertile et il est sûr qu'un bon lavage suffirait à lui redonner sa moisson d'antan.

L'Ouest a grand besoin des secours de l'Etat

C'est ce que déclare M. Rogers après une visite des régions dévastées par la sécheresse

WINNIPEG, — "Le besoin de secours directs complets est tragiqeument nécessaire dans les régions dévastées par la sécheresse", a déclaré, M. Norman Rogers, ministre fédéral du travail, à la suite d'une visite dans les régions desséchées de l'Alberta et de la Saskatchewan.

"La pénurie de fourrage pour le bétail vif a été quelque peu compensée par les pluies récentes, mais les secours directs sur une grande échelle tels qu'ils se pratiquent actuellement seront nécessaires", dit-il.

Il est encourageant de se rendre compte de l'énergie avec laquelle les gens affectés par de lourdes pertes font face à la situation et à cause de cela il ne serait pas sage de prendre des mesures de dépopulation de ces terres.

"L'opinion générale veut que cette année soit la dernière du cycle actuel de sécheresse et on s'attend à de fortes pluies cet automne. Mais le gouvernement prévoit la possibilité d'une autre période semblable. C'est pourquoi il faut mettre en oeuvre une politique de longue durée pour pourvoir à l'irrigation des terres et à l'établissement de pâturages sur une base à peu près permanente".

NOUVELLES AGRICOLES

La France achèterait plus de blé canadien

On ratifierait l'accord commercial négocié par le premier ministre Mackenzie King à son voyage d'Europe. ---- Augmentation du commerce entre les deux pays

On attend ici à Ottawa l'approbation par le gouvernement français des nouveaux contingentements de blé acceptés lors des négociations commerciales entamées au cours du séjour à Paris du premier ministre du Canada, l'hon. Mackenzie Kink. Les hauts fonctionnaires fédéraux ignoraient toutefois à Ottawa qu'un autre traité de commerce soit prêt à être signé entre les deux pays.

Aussi est-il impossible d'obtenir pour le moment la confirmation d'une dépêche de Paris disant que le nouvel accord sur le contingentement du blé doit recevoir sa ratification finale des autorités françaises. On a appris toutefois que le ministre plénipotentaire canadien, l'hon. Philippe Roy, est muni de tous les pouvoirs nécessaires pour approuver les changements faits, une fois que le gouvernement de France les aura acceptés.

On ne croit pas qu'il ne survienne aucune modification radicale à l'entente déjà existante. On pense cependant qu'on élargira quelque peu les limites du contingentement vu l'augmentation du commerce entre la France et le Canada.

LA REHABILITATION

REGINA, — L'ofice de la réhabilitation des fermes de la prairie s'occupe d'abord du poudroïement du sol qui reste toujours la principale question discutée; parce que tous les efforts de réhabilitation des fermes reste soumis à la solution essentielle du déplacement du sol par le vent. On s'occupe aussi de réserves de pâturages.

Transport de bestiaux

REGINA, Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. J. G. Gardiner, a déclaré qu'il faudra transporter de 200,00 à 300,000 têtes de bétail en dehors des régions de la Saskatchewan et de l'Alberta qui souffrent de la sécheresse: si les pluies récentes n'avaient pas amélioré la situation, c'est 500,000 têtes de bétail qu'il aurait fallu transporter. Afin de ne pas engorger le marché et afin de ne pas offrir en vente des bêtes de deuxième qualité, toutes les bêtes trop maigres seront confiées à des cultivateurs de l'est qui se chargeront de les engraisser avant de les offrir en vente. L'organisme coopératif de vente du gouvernement fédéral, dont la direction a été confiée à M. Oswald Freer, de Winnipeg, doit commencer à fonctionner incessamment: les services de comptabilité sont déjà organisés.

LA VIANDE MONTE

TORONTO, — Durant les derniers trois mois les prix du boeuf ont monté de trente pour cent pour les consommateurs et on croit que les prix monteront encore.

MAGNIFIQUE RECOLTE

CHICAGO, — Cette année, les Etats-Unis auront une magnifique récolte, la plus riche depuis 1929. On l'étime à $3,114,760,000. Le volume global de cette récolte atteindra environ 813,000,000 de minots.

La récolte de maïs sera aussi très considérable et de bonne qualité.

Récoltes encourageantes en Alberta

LETHBRIDGE, — Des cultivateurs de certaines régions du sud-ouest de l'Alberta oublieront la dépression cette année. Ils se préparent à moissonner leur meilleure récolte depuis 1928.

Une étude de ces régions faite par un reporteur du Lethbridge Herald a démontré qu'il y aura des récoltes cette année de 40 à 50 boisseaux à l'acre.

On s'atttend à ce que la récolte, dans la région de Lethbridge, soit d'environ 18,000,000 de boisseaux à comparer avec les 6,000,000 de l'an dernier.

Etat de la moisson

EN SASKATCHEWAN

Il ne s'est produit que peu de changement dans l'état général des cutures en Saskatchewan au cours de la semaine écoulée. La carence continuelle d'humidité dans le nord-est a réduit davantage les perspectives de récoltes, tandis que dans l'extrême nord-ouest les grains secondaires se sont par contre sensiblement améliorés. La grêle a causé des domages dans plusieurs endroits isolés mais les pertes, de cette source, ne seront pas très lourdes. La moisson est déjà passablement avancée, et comme la chose a déjà été prédite les rendements, à leur meilleur, seront de beaucoup inférieurs à la moyenne Certaines vastes régions ne donneront que de la provende. Les pluies qui sont tombées depuis la mi-juillet ont fort contribué a rémédier à la disette de provende, dont la Saskatchewan était menacée. La chardon de Russie et autres mauvaises herbes croissent rapidement et donnent du pâturage vert, mais dans les champs de blé elle entrave considérablement la moisson. Plusieurs champs de grain ont été moissonés pour de la provende ou tournés en pâturages. dans le sud il n'y a pas de réserve de provende pour l'hiver, et le bétail est expédié ailleurs. Les sauterelles et les chenilles à toile de la betterave ont compromis gravement les approvisionnements de fourrage qui n'étaient pas déjà trop abondants.

Projet d'irrigation pour la Saskatchewan

Deux ministres fédéraux envisagent la possibilité de soustraire un vaste territoire à la sécheresse en détournant une rivière près de Moose-Jaw. ---- Les honorables J. G. Gardiner et Norman Rogers visitent les prairies brûlées.

MOOSE-JAW, Sask. Les honorables J.-G. Gardiner et Norman Rogers, ministres de l'agriculture et du travail à Ottawa, ont commencé de discuter des moyens à prendre pour rendre leur fertilité aux territoires aujourd'hui desséchés, mais qui constituaient auparavant le grenier à blé des prairies. Ils viennent de suggérer un projet d'irrigation qui permettrait d'arroser normalement une région de 73 milles dans le voisinage de Moose-Jaw. On détournerait à cette fin les eaux d'une rivière du sud de la Saskatchewan. Les ministres promirent au maire Harris Johnstone de soumettre ce plan au cabinet dès leur retour dans la capitale fédérale. Si le conseil des ministres s'oppose à ce que le Dominion lui-même finance le projet, on avancera l'argent à la ville de Moose-Jaw par l'intermédiaire du provincial et du fédéral. On pense qu'il faudrait $2,000,000 environ pour la réalisation d'un tel plan d'irrigation.

Avant de continuer la visite des régions desséchées des Prairies, MM. Gardiner et Rogers sont allés faire une courte visite à Malta, Montana.

MALTA, Montana. — Après avoir visité les champs où le blé a été littéralement desséché sur pied par le soleil, les honorables Gardiner et Rogers, font aujourd'hui l'étude d'un système d'irrgation construit ici, à 55 milles au sud de la frontière canadienne.

Dans leur voyage à travers les prairies brûlées, les ministres de l'agriculture et du travail, ont passé successivement par Moose-Jaw, Assiniboia, Cadillac, Valmarie. C'est à Valmarie, à 350 milles de distance de Malta, où ils sont maintenaut qu'ils ont pu constater les bienfaits du système de canaux d'arrosage établis dans le sud-ouest de la Saskatchewan.

A Ponteix et Aneroid, ils ont pu voir les pires effets de la sécheresse. Les champs et les clôtures gisent sous un tapis de sable de plusieurs pieds d'épais. A la place des épis de froments croissent les plantes du désert, les cactus épineux.

ENTREFILETS

La "table de multiplication" de la cuisinière dit— trois cuillerées à thé font une cuillerée à soupe; 16 cuillerées à soupe font une tasse; deux tasses et demie font une chopine; cinq tasses font une pinte.

* * *

Le dahlia se cultive dans les jardins depuis une centaine d'année, mais la variété la plus appréciée, le Cactus, n'a fait son apparition que vers 1880. Un type plus récent le Collarette, encore inconnu de beaucoup de gens, a été introduit vers 1900, et la variété à fleurs de Pivoine vers 1908.

* * *

Le charbon du Canada qui a envahi une grande partie du continent de l'Amérique du nord, n'est pas canadien; c'est là un fait que paraissent ignorer les cultivateurs des Etats-Unis lorsqu'ils couvrent cette plante de malédictions. Le chardon du Canada a été introduit d'Europe. Qeulques-unes des plantes ne portent que des fleurs mâles qui ne forment pas de graines; d'autres sont femelles et tout graines. La couleur des fleurs varie de violet pâle à blanc, en passant par des teintes de rose.

* * *

Le tabac qui ne se trouvait autrefois qu'en Amérique, se cultive maintenant sur tous les continents. Récemment, l'étendue totale mondiale en tabac était estimée à 6,660,000 acres, et les plus grands producteurs sont les Etats-Unis, la Chine, et l'Inde. Outre l'Inde, les autre pays producteurs de tabac de l'Empire, sont le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Union du Sud-Afrique, la Rhodésie du sud, la Nyassa, la Rhodésie du Nord. Les pays producteurs de tabac qui n'appartiennent pas à l'empire sont les Etats-Unis, les Indes néerlandaises, le U.R.S.S. (Russie), le Brésil, la Grèce, les Philippines, la Turquie, Cuba, l'Italie, le Japon, la Bulgarie, la France, la Hongrie, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, et la Chine.

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, LE 9 AOUT

Blé — No. 1 Dur et No. 1 Nor. 127 5-8; No. 2 Nor. 122 5-8; No 3 Nor. 118 5-8; No. 4 Nor. 115 5-8; No. 5 106 5-8; No 6, 100 5-8; Fourrage 85 5-8; NNoN. 1 Garnet 117 5-8; No. 2 Garnet 115 5-8; NNo. 1 Durum 105 5-8; No 1 A.R.W. 111 5-8; No 4 Spécial 108 5-8; No. 5 Spécial 104 5-8; No. 6 Spécial 97 5-8; Voie 122 5-8; Criblures $9. par tonne.

Avoines: No. 2 C.W. 51; No. 3 C. W. et Ex. 1 fourrage 50; No. 1 fourrage 48; No 2 fourrage 43; No. 3 fourage 39; voie 47.

Orge: — Maltages: 6 et 2 rangées Ex. 3 C. W. 62 1-4. Autres. No. 3 C. W. 61 1-4; No. 4 C.W. 58 1-4; No. 5 C.W. 57 1-4; No. 6 C. W. 56 1-4; Voie 60 1-4.

Lin: No. 1 C.W. et voie 172; No. 2 C.W. 168; No. 3 C.W. 149; No. 4 C. W. 144.

Seigle: No. 2 C. W. 88 1-2;

Les bestiaux

WINNIPEG, LE 9 AOUT

Reçus: 7,000 bêtes à cornes, 2,150 veaux, 720 porcs, 475 moutons.

Bouvillons choisis $8,00 à $9,00; bons $6.75 à $7.75; génisses de choix $6.00 à $7.00, bonnes $5.00 à $5.75; veaux engraisés $9.00 à $10,00; honnes vaches $4.00 à $4.75; bons taureaux $3.00 à $3.50. Veau bon et choisi $5.00 à $6.00; commun et moyen $2.50 à $4.50.

Bacons $10.00; lourds $9.50; truies $6.75 à $7.00.

Bons agneaux $8.00.

PRINCE ALBERT, LE 9 AOUT

Reçus: 283 bêtes à cornes, 83 veaux, 20 porcs, 3 moutons et 128 autres bêtes à cornes et 14 veaux. Bouvillons communs $2.75, bonne génisse $4.50, moyenne $3.50 à $3.75, commune $2.00 à $3.00, bonnes vaches $3.50 à $4.00, moyenne $2.50 à $3.00, commune $2.00 à $2.25, autres $1.00 à $1.25. Bacons $9.75, bonnes truies $6.50 à $6.75 grade voie $13.75.

Bons agneaux $7.00

LE CHANGE

LE 9 AOUT

La livre sterling à Montréal 4.98 7-8

Le dollar américain à Montréal 1.00

Le franc à Montréal 3.75 1-2

La livre sterling à New-York 4.98 15-16.

Le dollar canadien à New-York 1.00

Le franc à New-York 3.75 3-4.

En or: la livre 12s 2d; le dollar américain 59.44 sous; la piastre canadienne 59.44 sous.

La cuisine

Potage à la flammande

Mettez dans l'eau une quantité égale de navets et de pommes de terre coupés en tranches, deux croûtes de pain, sel et poivre. Faltes bouillir longtemps, passez; remettre sur le feu; laissez donner encore un bouillon et ajoutez une forte poignée de cerfeuil ou de persil haché et bon morceau de beurre.

* * *

Pain de Cervelle

Lavez à leau tiède, une cervelle de veau; cuisez-là à l'eau salée: écrasez ensuite et ajoutez-y de la mie de pain trempées dans du lait, du poivre, du sel, deux ou trois jaunes d'oeufs et les blancs battus en neige. Beurrez un moule rond, mettez dans le fond un rond de papier blanc, versez dedans la préparation et faites cuire au bain-marie ou au four. Servez recouvert d'une sauce blanche ou d'une sauce tomates.

* * *

Epinards

Lavez soigneusement les épinards, enlevez les queues, retirez les côtes. si elles sont trop grosses, jetez les épinards dans une grande marmite contenant de l'eau bouillante, laisez-les bouillir pendant un quart d'heure, puis retirez- les, egouttez-les soigneusement, pressez-les même pour que l'eau en sorte, hachez-les. Mettez dans une casserole un bon morceau de beurre ou encore de la graisse, jetez-y les épinards, faites-les revenir, puis ajoutez-y sel, poivre, un peu de noix de muscade, couvrez la casserole et laissez cuire encore pendant un quart d'heure.

Vous pouvez, pour rendre les épinards meilleurs, y ajouter soit du bouillon, soit du jus de viande, si vous en avez, soit encore un peu de crème, soit un ou deux jaunes d'oeufs à volonté; vous varierez ainsi la préparation de ce légume excellent et très sain.

* * *

Charlotte à l'orange

Faites tremper pendant 5 minutes 1 c. à table de gélatine dans 1-4 tasse d'eau froide, faites dissoudre dans 1-2 tasse d'eau chaude avec 1 tasse de sucre, ajoutez 1 tasse de jus d'orange, 2 c. à soupe de jus de citron, laissez refroidir. Lorsque la prépartion est encore assez claire, battez et incorporez 1 blanc d'oeuf, de la crème fouettée au lieu ou avec le blanc d'oeuf est délicieuse. Mettez dans des moules, ajoutez des petits fruits frais ou des quartiers d'oranges dépouillés de leur membrane. On peut entourer les moules d'une rangée de doigts de dame.

Comment faire du vnaigre à la maison avec du miel

Il existe de nombreux produits bruts sur la ferme, dont on peut faire du vinaigre de bone qualité; il suffit que ces produits contiennent une quantité suffisante de sucre pour qu'ils puissent fermenter. Le jus de pommes, de raisins, de fruits, petits et gros, et le miel peuvent tous être employés, mais quelle que soit la substance utilisée, les façons de procéder et les précautions à prendre dans la fabrication du vinaigre sont essentiellement les mêmes. Il faut se rappeler tout d'abord qu'il y a deux phases dans la fabrication du vinaigre, représentant deux procédés de fermentation. Ces deux phases sont très distincts l'une de l'autre. La première est la fermentation alcoolique du jus sucré, par laquelle le sucre est changé en alcool par l'action des levures. La deuxième consiste en la conversion de l'alcool en acide acétique.

Quand on fait du vinaigre avec du miel, il faut d'abord diluer le miel avec cinq fois son volume d'eau pour réduire la teneur en eau aux bonnes proportions pour la fermentation. Comme le miel ne contient pas habituellement suffisamment de levures autres que le sucre, il est bon d'ajouter une pinte d'un jus de fruits quelconque par cinq gallons de miel dilué, afin d'obtenir une bonne fermentation alcoolique. Au lieu de jus de fruits, on peut, si on le désire, ajouter au liquide une demi-once de phosphate d'ammonium et de tartrate de potassium, que l'on peut se procurer dans une pharmacie. Le procédé est ensuite le même que pour le vinaigre de cidre. On trouvera des détails complets sur la fabrication du vinaigre de cidre et d'autres sortes de vinaigre dans la circulaire intitulée "Fabrication du vinaigre sur la ferme", que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

LES PECHERIES

REGINA, — L'"American Fisheries Society" s'efforce de préserver et de développer les pêcheries dans les eaux du Canada et des Etats-Unis, d'après les rapports reçus au Bureau des publications de la Saskatchewan.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

LE BOEUF

REGINA, — En juin dernier, les fermiers de la Saskatchewan ont vendu 126,905 livres de boeuf marqué.

DISTRACTIONS

Les touristes, à la petite vachère — Y a-t-il des distractions dans le pays?

La petite vachère. —Pour sûr messieurs-dames: la semaine dernière, il y a eu une éclipse de lune!

A LA FETE

Un gamin, devant une baraque — Combien faut-il payer pour voir le phénomène?

— Vingt sous, jeune homme.

—Tenez, voilà dix sous, je ne regarderai que d'un oeil.



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, A PRINCE-ALBERT, SASK.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

Hautes directives

Son Eminence le cardinal Villeneuve expose les principes qui doivent nous éclairer dans notre vie religieuse et nationale

Lors des fêtes du centenaire de la ville de Sherbrooke, dans la province de Québec, Son Eminence le cardinal Villeneuve, primat de l'Eglise canadienne, a prononcé deux allocutions qui contiennent en substance les principes qui doivent nous éclairer dans notre vie religieuse et nationale. Son Eminence énonce des directives pleines de lumiére et le sagesse que nous devrions tous nous efforcer de suivre á la lettre. Elles sont la clef qui nous permettra d'entrer dans la voie qui méne au royaume du Christ et de la bonne entente, sans passer par la vallée de l'apostasie religieuse et nationale.

Fidélité aux traditions religieuses

Son Eminence exhorte ses auditeurs à vivre un vie profondément chrétienne, afin de prêcher d'exemple, de "faire rayonner aux yeux de tous l'exemple d'une vie intégre, utile au bien commun". Elle condamne l'attitude de certains catholiques qui, pour se faire valoir, ont abdiqué leurs principes et leur croyance. Voici ce qu'elle dit á ce propos: "soyez des catholiques sans reproche . . . Vous avez le devoir d'affirmer vos convictions religieuses . . . Surtout prenez garde de croire ou de faire penser que le catholicisme et la piété chrétienne sont incompatibles avec l'exercice des plus efficaces vertus sociales. La mesquinerie et le manque d'honneur, la servilité et la flatterie, la double conscience, l'ignominie secréte sous des décors brillants ne sont ni d'esprit catholique ni de tradition française. Il faut que l'on sache, vous devez le faire comprendre par l'intégrité morale et sociale, que vous avez là-dessus un devoir auquel on s'attend ne pas vous voir manquer et dont on vous repproche silencieusement au moins l'infidélité."

Son Eminence montre ensuite la honte et le ridicule qui couvrent celui qui abdique sa foi et le mépris dont il est l'objet de la part de ceux mêmes auprés desquels il désire se fair valoir. Car on admire toujours celui qui á la fierté de se tenir debout et de s'affirmer crânement. Les catholiques de notre province ont maintes fois l'occasion d'affirmer leur foi. Les paroles du cardinal les encourageront à persévérer dans leur attitude énergique. Ils continueront á demeurer ce que la naissance les a faits: des catholiques.

Fidélité aux traditions françaises

Aprés avoir exposé les principes qui doivent régir le vrai ptriotisme selon l'enseignement de l'Eglise, Son Eminence affirme que "les Canadiens de langue française peuvent rester fidéles á leurs vieilles coutumes françaises, aux traditions qui sont conservées avec vénération en France et dans la famille et dans la société, et ainsi conserver l'impérissable civilisation française tout en collaborant avec l'admirable civilisation anglaise. C'est même la meilleure façon pour la population française d'apporter la plus efficace collaboration.

Renier nos origines serait rendre un mauvais service á notre pays. Le trésor de notre culture est un riche apport pour le Canada. Nous n'avons pas le droit de l'en priver. Restons ce que le bon Dieu nous a faits: des Candiens français. Soyons-le sans faiblesse, mais aussi sans étroitesse d'esprit, toujours prêts à coopérer avec nos concitoyens d'autres races pour le plus grand bien de la société.

"Pour édifier cette nation canadienne, nos deux grandes races ne doivent pas s'ignorer l'une l'autre; elles ne doivent pas se frapper l'une l'autre; elles ne doivent pas se déprécier ou s'affaiblir l'une l'autre; elles doivent, par leur conduite, inspirée des éternels principes de la justice, de la vérité, de la droiture, faire preuve de bonne volonté réciproque et de tolérance dans leurs rapports," déclare Son Eminence.

Séparatisme

Parlant de l'amour que nous devons à notre patrie, Son Eminence affirme que nous serons d'autant plus patriotes que nous demeurerons nous-mêmes. "Pour ma part, je crois que plus les Canadiens de langue française resteront eux-mêmes en conservant leur esprit propre et les caractéristiques qu'ils ont héritées de leurs ancêtres, plus ils conserveront profondément en leur coeur l'amour du Canada. C'est là la seule forme de séparatisme que nous encourageons. Pour ce qui est de la sécession politique de l'Empire ou du Canada, ce n'est pas une affaire de notre ressort et nous ne sommes pas portés de ce côté. Bien plus, nous rappelons à tous qu'une évolution politique est illicite si elle porte atteinte aux droits reconnus et à l'ordre constitutionel," dit Son Eminence.

L'Eglise et les partis

L'Eglise catholique est indépendante des partis et des régimes politiques, aussi longtemps que ces partis et régimes respectent les droits de la morale et de la foi des individus. Elle n'intervient quqe dans le cas oú il y a danger pour les consciences, c'est-à-dire lorsque les partis violent les droits des individus, des familles, de la société. "L'Eglise, dit le cardinal, recherche la paix sociale, l'union des familles, mais á part cela est indifférente aux régimes politiques, qu'ils soient monarchiques ou républicains . . . . L'Eglise négocie aussi bien avec un pays démocratique qu'avec un pays fasciste."

Et lorsque l'Eglise est intervenue contre tel ou tel parti, c'était toujours pour défendre ses droits spirituels en péril, c'était pour faire respecter la liberté, la justice et la charité.

Ce sont là des principes que les gouvernements oublient trop souvent pour le malheur des peuples qu'ils administrent. Trop souvent, hélas! ils font passer les intérêts de parti avant les biens surnaturels.

Après avoir exposé les vérités d'un si haut enseignement, Son Eminence demande aux Canadiens français de garder précieusement le dépôt, l'héritage des ancêtres.

"Gardez le dépôt de la religion de vos consciences, le dépôt de vos traditions de famille, le dépôt de votre culture française. Gardez le dépôt de votre fierté et de vos justes exigences dans cette terre que vous occupez. Gardez enfin le dépôt de votre sage coopération et de votre paisible union avec vos concitoyens d'une foi et d'une langue autres que les vôtres.

Espérons que tous les Canadiens français se feront un devoir de faire passer dans leur vie qutidienne de si sages conseils.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Notules

Le poison maçonnique

Le poison maçonnique s'infiltre hypocritement partout. La Franc-Maçonnerie est diamétralement opposée au catholicisme. Son but c'est la déchristianisation universelle. Puissance de ténèbres elle pervertit les cervaux sous la masque de la science, elle empoisonne les intellectuels.

"La première et le principale chose à défendre contre les francs-maçons, chez nous comme ailleurs, c'est l'école catholique. L'école "neutre" a marqué partout où a triomphé la secte damnée, le premier jalon de la conquête maçonnique. Soyons impitoyables pour tout projet "d'écoles nationales", destine uniquement à exclure l'enseignement religieux de nos programmes scolaires. L'école confessionnelle, voilà la garantie certaine de l'avenir catholique de notre pays".

A. H.

:::

Propos d'éducation

Influence de l'exemple

On n'élève pas un enfant avec des conseils seulement, si sages soient-ils. A la parole doit s'ajouter l'exemple. L'enfance n'est sensible qu'á la contagion de l'exemple. C'est l'atmosphére qu'on crée autour d'elle qui agit sur elle. Que les parents prêchent d'exemple partout et toujours; qu'ils donnent l'exemple du devoir religieux accompli.

On demandait à un père de famille comment il avait fait pour avoir des enfants si bien élevés.

—Oh! rien d'extraordinaire, répondit-il, j'ai tâché de leur donner toujours le bon exemple.

—Je ne leur ai jamais dit: "Il faut prier, mes, enfants" mais je leur ai dit: "Mes enfants, nous allons faire la priére".

—Je ne leur ai jamais dit, le dimanche: "Mes enfants, allez à la messe"; mais je leur ai dit: "Mes enfants, nous allons à la messe".

— Je ne leur ai jamais dit: "Mes enfants, allez vous confesser", mais je leur ai dit: "Mes enfants, nous allons nous confesser".

Et tous mes enfants ont aisément suivi mon exemple. L'exemple des parents, voilà le secret d'une bonne éducation.

J'entends, comme si c'était d'hier, a raconté un prêtre, le cri de reconnaissance d'un fils admirable par sa foi, par ses qualités d'esprit et de coeur, le cardinal Pie. Nous nous étions agenouillés ensemble devant un lit funèbre. Et lui, montrant sa mère morte, disait: "J'ai beau chercher, il ne m'est rien venu d'elle que de bon et de vrai. Amour de Dieu, de la Sainte-Vierge, de l'Eglise, elle m'a tout appris".

Puissent vos enfants, parents chrétiens, vous rendre, un jour, le même témoignage!

Abbé DAVID,
Tertiaire Prémontré.

:::

Le règne de Dieu

En 1930, il y avait dans l'univers environ 304 millions de catholiques; 157 millions de schismatiques; 212 millions de protestants; 15 millions de Juifs; 227 millions de Mahométans; 785 millions de payens; plus d'un milliard (1000,000,000) d'infidèles!

O Coeur de Jésus, régnez sur tous les coeurs et sur tous les peuples.

Hâtez, ô très aimable Sauveur, l'heureuse arrivée de votre très doux Coeur, afin que tous puissent participer aux ineffables bienfaits de votre Rédemption, dans le bonheur éternel du ciel. Ainsi-soit-il.

:::

Affiches supprimées

A la demande du Comité des Oeuvres catholiques, le directeur de la police de Montréal a fait enlever d'immenses affiches placardées un peu partout dans la ville et qui annonçaient de façon inconvenable des costumes de bains.

:::

Toutes les solutions économiques, financières et politiques échouent parce qu'elles ne sont pas branchées au plan divin, à la destinée divine de l'humanité: pas de machines, ni des bêtes de somme, ni des esclaves! Mais des fils, des collaborateurs, des cohéritiers de Dieu!

Chanoine Cardijn

Les livres nouveaux

La naissance d'une nation

Tome 1— Géographie et institution par GERARD FILTEAU

L'ouvrage de M. Filteau, que viennent de lancer les EDITIONS DE L'A.C.-F., LA NAISSANCE D'UNE NATION, (Tableau du Canada en 1755), devrait rencontrer la faveur du public parce qu'il résume merveilleusement tout ce qui s'est écrit sur les origines du Canada.

Dans le tome 1er, il est question de la géographie de la Nouvelle-France à la veille de la conquête et des institutions politiques, civiles, sociales et religieuses. L'aperçu géographique remplit toute la première partie. Il occupe le quart du volume. L'auteur montre "le sol de la patrie" parce qu'il "est un peu la figure des ancêtres". Aprés une vue générale, il décrit les gouvernements de Québec, des Trois-Riviéres, de Montréal, puis il s'attarde á nous faire voir la capitale et les dépendances du Canada. Il finit par conclure "que sur les bords du Saint-Laurent une civilisation nouvelle est née, fille de la vieille France". Le Canada, terre riche de tradition et d'esprit nouveau, devint désormais pour le Canadien, l'unique patrie. Une carte géographique du Canada en 1760 vient appuyer le texte et l'illustre splendidement.

La deuxième partie se divise en trois chapitres qui eux-mêmes se subdivisent. Nous y voyons l'administration et ses officiers à l'oeuvre. Nous vivons avec les soldats et les fonctionnaires. Nous assistons aux séances des cours de justice. Faisant la revue des institutions civiles et sociales, nous pénétrons dans les manoires de seigneurs et les demeures des censitaires, nous constatons l'ordre social formé par le régime seigneurial. Enfin, notre attention est retenue par l'Eglise et son rôle. Nous voyons les évêques, les religieux, les curés à l'oeuvre. La vie paroissiale nous est montrée dans son rôle social. L'auteur termine par la famille et prouve la valeur morale de famille canadienne faisant bonne justice des denigreurs comme La Hontan et autres auteurs à crédibilité mince. Chaque partie est accompagnées d'un index bibliographiques des sources et de notes abondantes. Ceux qui auront lu LA NAISANCE D'UNE NATION lui sauront gré de les dispenser de lire toute cette bibliothèque. Les curieux, d'autre part, pourront recourir aux sources et satifaire leur passion. Dorénavant, il faudra lire Filteau, LA NAISSANCE D'UNE NATION, comme base à sa science historique canadienne.

Cet ouvrage, sorti des presses de l'Imprimerie Modèle, se distingue par la correction typographique à laquelle nous sommes habitués.

LA NAISSANCE D'UNE NATION (Tome 1— Géographie et institutions), de même que le tome II (Vie culturelle et vie économique), se trouve en vente aux EDITIONS DE L'A.C.-F., 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $1.00 pour chaque tôme.

* * *

Tome II— Vie culturelle et vie économique par GERARD FILTEAU

C'est la continuation d'une oeuvre remarquable que nous apportent, avec le tome II de LA NAISSANCE D'UNE NATION, les EDITIONS DE L'A.C.-F. Le tome 1er faisait le tableau du sol canadien vers 1755. Il nous initiait aux institutions politiques, civiques, sociales et religieuses du Canada sous le régime français. Aprés avoir examiné dans le tome 1er les principes directifs de la vie canadienne dans les divers domaines, l'auteur nous promènera dorénavant dans le royaume de l'intelligence et finalement dans le domaine matériel. Il termine son voyage par une vie d'ensemble groupant les traits distinctifs du caractére canadien et montrant l'acheminement du pays vers des destinées nouvelles.

Ce tome II comprend deux partes à peu près égales, subdivisées chacune en trois chapitres. L'auteur examine tout d'abord sommairement le patrimoine intellectuel, scientifique et artistique du pays à la fin du régime français. Il étudie ensuite la vie économique d'abord les finances et le commerce, et enfin l'industrie et l'agriculture. Avec l'auteur, nous causons avec les marchands, les artisans, les traitants. Les amateurs qui nous disent leurs tentatives, leurs déboires ou leurs réussites. Nous franchissons l'enceinte fortifiée des villes puis nous égarons dans les campagnes interrogeant l'habitant sur la profession, sa vie, ses procédées de culture, etc.

L'auteur n'a aucune prétention à l'érudit et ne songe pas à apporter du nouveau à la connaissance du Canada d'autrefois que nous ont livrée nos érudits. Son livre deste quand même un excellent ouvrage de vulgarisation appelée à une large diffusion. Il est d'une lecture agréable et attachante.

LA NAISSANCE D'UNE NATION (Tome II Vie cultuerelle et vie économique), de même que le tome1 (Géographie et institutions), se trouve en vente aux EDITIONS DE L'A.C.-F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $1.00 pour chaque tôme.

Histoire du Canada

(Vies ramanchées par JEAN NARRACHE

Le titre de cet ouvrage, récemment paru aux Editions de l'A.C.-F., est à lui seul une promesse pour le futur lecteur de bons et joyeux quarts d'heure. Pour se faire une bonne pinte de sang gai, il faudra l'apporter avec soi en vacances ou simplement chambrette.

Il ya dans ces "HISTOIRES DU CANADA" comme d'ailleurs dans "Quand j'parl'tout seul", une peu d'ironie, une peu de rire, un peu de tristesse au fond. Beaucoup de vérité. Ces récits de "vies ramanchees, d'un langage fruste et imagé, font miroiter tous les sentiments de l'âme populaire.

Ce n'est plus de l'histoire officielle, faite de nomenclatures et de grands gestes qu'il s'agit, c'est plutôt du revers de l'histoire. D'ailleurs le passé et le présent offrent de nombreuses similitudes qui n'échappent pas à ce gavroche canadien et lui donnent l'occasion d'exercer son humour si caractéristique. Parfois le trait dépasse la satire pour exprimer l'indignation d'une âme noble et généreuse.

L'auteur n'est plus gêné ici, comme dans son recueil de vers, par la mesure et la rime. Aussi s'en donne-t-il à coeur joie. Dans un avertissement aux lecteurs, il confesse que dans les pages qui suivront il va "parler à travers son chapeau" et que c'est lá son mérite sa supériorité sur tous nos gouvernants qui parlent á travers leur tuque sans en convenir. Il compte bien n'avoir que des lecteurs intelligents qui sauront lui pardonner son franc parler.

Ce livre s'aparente, pour le sérieux historique à celui de Germain beaulieu, "Nos immortels". Jean Narrache critique beaucoup de gens, les parlementaires en particulier. Il laisse à chacun le soin de se coiffer du bonnet. Mais il n'a pas pour but de faire de la peine à qui que ce soit. Il ne cherche qu'à mesurer par l'étalage de cocasseries dans le domaine historique. Il peut en sortir du bien. L'auteur se déclarera satisfait si, en plus d'égayer ses lecteurs, il a fait quelques conversions au bon sens, au bon goût, à la simplicité, cette vertu des génies.

La couverture du volume et les illustrations, dues à l'artiste canadien Louis Gagnon, donnent à ce volume une présentation des plus remarquables.

On trouve "HISTOIRE DU CANADA" (vies ramanchées) par Jean Narrache, en vente aux EDITIONS DE L'A.C.-F., 1735, rue St Denis, Montréal et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $0.75 l'unité.

:::

D'AZUR A TROIS LYS D'OR

Par M. Edouard MONTPETIT

M. EDOUARD MONTPETIT, le distingué secrétaire général de l'Université de Montréal, sait trouver, au milieu des charges les plus diverses et les plus absorbantes, le temps de faire oeuvre littéraire et sociale. Cette fecondité réjouira tous ls amis des lettres canadiennes, qui retrouveront dans "D'AZUR A TROIS LYS D'OR", récemment paru aux EDITIONS DE L'A.C.-F., le style éblouissant du "FRONT CONTRE LA VITRE".

Mais que l'on se garde de croire que le dernier paru n'est avant tout et surtout qu'une oeuvre littéraire. C'est un livre vigoureux, violent même, dirait-on, (malgré le ton serein qui caractérise M. Montpetit. Appelé á parler devant des auditoires de langue anglaise, M. Montpetit, sans se départir de sa politesse de gentilhomme, a cru l'occasion excellente de dire aux Anglais ce que nous sômes, ce que nous avons fait, ce qu'on peut faire avec notre collaboration. Ces pages magnifiques de fierté et de calme courage sont parmi les plus élcquentes qui aient été écrites sur le sujet.

Ce plaidoyer pour les Canadiens français vient à son heure. Il n'est pas question de Pitkin dans ce recueil, mais M. Montpetit nous dit que le jugement faux que Pitkin a porté sur nous n'est pas étranger à sa publication. On n'osait espérer de réponse plus ferme et plus nette aux sotte provocations des francophobes.

D'AZUR A TROIS LYS D'OR répond à deux idées essentielles: notre apport dans l'oeuvre de la Confédération justifie à notre endroit un jugement plus sérieux; et notre fidélité française protége ce pays des atteintes de l'impérialisme américain. L'ouvrage comprend trois grandes études. La premiére: "Sommes-nous en pays britannique?" se divise en trois chapitres, l'unité politique, l'unité économique, l'unité nationale; la deuxième: "L'apport au Canada français" porte sur la tribune, l'école, l'usine; la troisième: "Anglais-Français"; expose la psychologie comparée des deux peuples qui forment le Canada.

M. Montpetit, dont on connait le prestige auprés des jeunes, a pensé surtout à la jeunesse en publiant son volume. Elle devorera la nourriture qu'il lui livre dans "D'AZUR A TROIS LYS D'OR" pour l'éclairer, pour former le jugement qu'elle doit porter sur les Canadiens français d'abord, sur les compatriotes de langue anglaise ensuite. A cette époque où se dessinent divers mouvements politiques chez les jeunes, le livre de M. Montpetit fera de la lumière dans les esprits, apaisera certains emportements et leur donnera une juste fierté.

LES EDITIONS DE L'ACTION CANADIENNE-FRANCAISE (A.C.-F.) ont voulu donner à l'ouvrage de M. Montpetit une présentation digne de son texte. Une élégante page de couverture signée par l'artiste canadien Louis Gagnon, a-

(Suite à la page 5)

"La sécheresse dans l'Ouest"

Par M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé de Lisieux en Saskatchewan

Voici l'appréciation qu'en donnait Son Excellence Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg:

25 août 1935

Evêché de Gravelbourg
Monsieur l'abbé Rodrique Lussier, ptre, curé de Lisieux, Sask.
Cher Monsieur le curé,—

J'accuse réception de votre livre intitulé, "La sécheresse dans l'Ouest." Veuillez en recevoir tous mes remerciements.

Le sujet que vous y avez traité est de grande actualité. Voilà pourquoi votre livre saura intéresser tous ceux qui en ont été victimes depuis six longues années. Tout en nous disant les origines du fléau, vous ne craignez pas de nous en indiquer les remèdes.

De plus, si vous en donnez le côté déprimant, vous savez aussi faire résonner la note d'espérance. Pour toutes ces raisons vous avez fait, je pense, un bon travail. Mais fallait-il le faire. C'est là votre mérite et je désire vous en féliciter de tout coeur.

J'apprécie d'autant plus votre courage qu'ils sont moins nombreux, de nos jours, ceux qui osent entreprendre ce que vous venez d'accomplir. Les heures que vous avez vécues, dans votre silencieux presbytère, à composer ce volume ont été, j'en suis sûr pour vous des moments de douces et bienfaisantes récréations. Il ne saurait y en avoir de plus réconfortantes pour le prêtre! A ce titre, encore, vous avez certes toute ma sincère admiration.

Bon succès à votre livre et veuillez me croire, cher Monsieur le curé, votre bien religieusement dévoué en N.-S. et sa Sainte Mère.

† L.J. Arthur Melanson, év. de Gravelbourg.

Les Franco-Canadiens se feront un plaisir d'acheter ce volume qu'il pourront se procurer chez l'auteur pour la modique sommes de 40 sous.

Le centième anniversaire de la mort de Mère Marie Saint-Ignace

FONDATRICE DES RELIGIEUSES DE JESUS-MARIE

C'est en février 1837, dans une pauvre chambre, à Fourvière (Lyon, France), qu'elle s'éteignait à 63 ans.

Cette humble fondatrice avait besogné pour Dieu et pour le prochain.

Dans le siècle, elle se nommait Claudine Thévenet, était Lyonnaise; elle naquit rue Neuve, le 30 mars 1774 et fut baptisée dans l'église Saint-Nizier, tout comme sa jeune ami, Pauline-Marie Jaricot.

Son éducation

Ses parents lui donnèrent une éducation solidement chrétienne. Les exemples qu'elle reçut au foyer dès son bas-âge, mirent au coeur de Claudine les sentiments de compassion et d'amour envers les pauvres, qu'elle garda toute sa vie.

Elle fut placée comme pensionnaire dans l'abbaye de Saint-Pierre, place des Terreaux; là, elle reçut une instruction soignée et une éducation solide qui développèrent en elle les habitudes d'ordre, l'amour du travail, et cet esprit de renoncement nécessaire pour se dépenser et faire du bien autour de soi; aussi, dès son enfance, Claudine fit pressentir ce qu'elle serait toute sa vie: douce et ferme, tendre et énergique; par son esprit de conciliation elle était l'ange du foyer et faisait la consolation de ses parents et le charme de ses jeune frères.

Pendant la terreur

l'époque de la Terreur, elle avait dix-neuf ans. Ses deux frères furent dénoncés, emprisonnés et condamnés à mort, pour le double crime d'avoir été fidèles à Dieu et à la Patrie. Claudine fut leur Ange Consolateur; et, au risque d'être elle-même ajoutée au nombre des victimes, elle parvint à les visiter souvent dans leur prison. Courageusement elle suivit jusqu'aux Brotteaux le cortège qui conduisait à la mort ses frères bien-aimés, et fut même témoin de la cruelle exécution.

Sous l'action de la grâce

Du pardon généreux qu'elle accorda, à l'exemple des victimes, au traître qui les avait dénoncés, et à leurs bourreaux, elle garda une grandeur d'âme presque surhumaine, qui la rendit capable de toutes les immolations.

Dès ce jour, elle ferma son âme aux joies passagères du monde, considérant que la plus grande infortune était de vivre sans connaître Dieu. Elle se mit à la recherche des âmes pour leur montrer le chemin du ciel, visitant pendant vingt-deux ans les pauvres dans leurs mansardes, leur prodiquant des secours spirituels et corporels avec une tendresse toute maternelle, puissée dans la charité du Christ. Son champ d'apostolat fut d'abord la Croix-Rousse.

Quelques pieuses compagnes se joignirent à Mlle Thévenet pour la seconder dans cette entreprise d'apostolat au foyer.

Initiatives apostoliques

Le 31 juillet 1816, sous le titre de "Association des Saints Coeurs de Jésus et de Marie" et sous la direction d'un zèle missionnaire, André Coindre elles formèrent une société dont le but était la recherche de la perfection chrétienne et l'exercice de la charité envers le prochain. Elles firent leur consécration dans la chapelle appelée "des Retraites" dans le cloître de l'église Saint-Bruno.

Mlle Thévenet fut à l'unanimité élue "Présidente de l'Association".

C'est alors qu'elle fonda à Lyon même, dans ce quartier de la Croix-Rousse, deux "providences": l'une qu'elle confia, en 1817, aux soins immédiats de deux Soeurs Saint-Joseph, ne pouvant elle-même encore se séparer de sa famille (celle-là subsiste encore), l'autre en 1818 aux Pierres-Plantées.

Et c'est là, qu'avec quelques compagnes, elle jeta les fondements de la future Congrégation de Jésus-Marie: deux Providences et une Congrégation Religieuse, dont les membres auraient pour but leur propre sanctification et le salut des âmes.

Les années 1816 et 1818 furent témoins de ces entreprises. Présidente de l'Association des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, Supérieure et Directrice des deux Providences ou orphelinats, ainsi que de sa nouvelle famille religieuse, Mlle Thévenet avançait courageusement au milieu des difficultés sans nombre, car n'ayant pas d'autre but que la gloire de Dieu et l'accomplissement de sa sainte volonté, elle ne cherchait son appui qu'en Dieu seul, se confiant à Lui avec le plus filial abandon.

Une illustre associée

En 1817, la jeune Pauline-Marie Jaricot, ayant été touchée de la grâce, cherchait à étancher sa soif d'amour de Dieu et du salut des âmes; elle fut attirée à l'Association des Saints-Coeurs dont Mlle Thévenet était la Présidente; et le 21 juin elle y fut admise. Ces deux grandes âmes se comprirent aussitôt, et malgré la différende d'âge, l'une avait quarante-deux ans, l'autre dix-sept, elles allièrent très heureusement leur dé-sir du bien.

Pauline Jaricot avait trouvé en Mlle Thévenet "une âme qui brûle du zèle pour notre Dieu" (lettre à son frère Paul, le 2 novembre 1817). Plus tard, dans différentes lettres à des personnages ecclésiastiques, elle dira que "dans cette Congrégation où elle fut admise, elle trouva ses modèles et les guides de sa jeunesse, que tout ce qu'elle voyait dans son entourage était pour elle de l'édification et de l'encouragement à suivre les mouvements de l'amour à Jésus-Christ etc."

Mlle Thévenet nomma la nouvelle associée dans la "Section des Consolations". Ce fut sans doute l'inspiration d'En-Haut qui la guida dans ce choix; car la jeune Pauline rencontra dans ses visites aux hôpitaux et aux pauvres à domicile ce que son coeur ardent avait désiré; elle-même le dit, et elle ajoute qu'elle "apprit à connaître les plaies hideuses qui dévoraient les âmes, etc..."

Parmi ces pauvres, ces malades, ces ouvrières, elle fit ses premiers essais des dizaines du Rosaire Vivant, et de la collecte d'un sou par semaine pour la Propagation de la Foi. De sorte que ces deux grandes oeuvres qui ont mérité à Pauline Jaricot les bénédictions des Evêques du monde entier, et de plusieurs Papes, avec le titre élogieux de "Promotrice des oeuvres en faveur des ouvriers", eurent leur origine parmi les groupements d'ouvrières, de pauvres et de malades que lui confia Mlle Thévenet.

Ces deux grandes âmes, unies par une sainte amitié sur la terre, avaient reçu da grâce du saint baptême aux mêmes fonts baptismaux dans l'église Saint-Nizier; et, après avoir laissé chacune des oeuvres fécondes et durables pour le salut des âmes, elles attirent aujourd'hui l'atention de la Sainte Eglise qui s'occupe d'étudier leurs vies et d'examiner leurs vertus.

Les débuts de la Communauté

Le 31 juillet 1818, il fut décidé de se réunir en Communauté: "Le Ciel vous a choisie", dit le Père Coindre à Mlle Thévenet, avec le ton de l'inspiration, "soyez fidèle à son appel...".

Le 5 octobre, elle brisa les liens de la famille, et "seule" des associées se rendit dans une pauvre maison de la Croix-Rousse, au lieu dit "les Pierres-Plantées" pour s'y réunir avec une ouvrière et une enfant qu'elle avait pu placer dans l'humble réduit dont Dieu allait faire le "Berceau de la future Congrégation de Jésus-Marie et de ses oeuvres.

Claudine avait quarante-quatre ans... Un seul métier pour la soie, une seule enfant et une seule ouvrière... la future Congrégation était bien bâtie sur la plus stricte pauvreté, fondement divin des oeuvres qui doivent durer.

L'humble Fondatrice eut beaucoup à souffrir des plaisanteries de tout le quartier et de sa pieuse famille elle-même; mais sa grande foi, sa confiance et son abandon total à la Providence divine triomphèrent de tout. Le nombre des orphelins et des ouvrières augmentait, la Communauté prospérait. Un local plus spacieux devint nécessaire.

Mlle Thévenet eut recours à la Sainte Vierge, car, disait-elle, "la Sainte Vierge ne veut pas que rien se fasse sans Elle, ni hors d'Elle..." et on pria.

La divine Mère répondit. Elle voulut abriter à l'ombre de son sanctuaire béni Mlle Thévenet, ses filles, ses orphelines... Elle leur procura providentiellement, en 1820, un local qui existe encore; et la petite Congrégation des Saints Coeurs fut la "première établie sur la Sainte-Colline.

La Communauté et la Providence des Pierres-Plantées, trente-sept personnes en tout, y furent transférées; et aussitôt ces oeuvres prirent de nouveaux développements. On ouvrit un pensionnat à Fourvière en 1821, un autre à Belleville au commencement de 1822.

Mlle Thévenet et ses compagnes adoptèrent une petite croix en argent, et la couleur noire du costume, en attendant l'autorisation de porter un habit religieux; elles choisirent également leurs noms de religion. Claudine Thévenet, désormais, sera nommée MERE MARIE SAINT-IGNACE.

L'essor

Une troisième caommunauté fut établie à Monistrol, diocèse du Puy, en janvier 1823. C'est là que, le 25 février de la même année, Mlle Thévenet, avec quatre de ses compagnes, revêtit l'habit de la Congrégation et prononça ses voeux sous le nom de Mère Marie Saint-Ignace. Le lendemain, au scrutin secret, elle fut élue Supérieure Générale.

Voilà donc la petite Congrégation organisée sous les vocable des "Saints Coeurs de Jésus et de Marie". (Note: Ce vocable fut légèrement modifié plus tard, lorsqu'on présenta au Saint-Siège les Constitutiions et les Règles pour en obtenir l'approbation. Elles furent approuvées sous le nouveau vocable de "Jésus-Marie", qui restera celui de la Congrégation). Sous la Règle de saint Augustin et les Constitutions de saint Ignace, elle développa à l'intérieur cette vie austère, mais en même temps simple et cordiale, qui est si favorable à la perfection religieuse, cependant qu'à l'extérieur toutes ses fondations propéraient: Pensionnats, Orphelinats, Ouvroirs, etc. Le parfait accord de ces oeuvres de "Marthe et de Marie" donna bientôt à la nouvelle famille religieuse l'aspect et la réputation d'une Communauté modèle. Le Saint Curé d'Ars disait plus tard: "C'est une Congrégation bien établie..."

Cette oeuvre si vivante aujourd'hui, et dont la Fondatrice elle-même ne pouvait prévoir le magnifique développement, fut batie sur "l'Humilité" et la "Pauvreté", vertus toujours agréables à Dieu, et double héritage que Mère Saint-Ignace légua à sa famille religieuses. En effet, ces oeuvres qui se soutiennent et se propagent dans cet esprit de "vie cachée" qui fut celui de la Servante de Dieu, continuent à grandir sans compter sur les moyens humains.

Cette année, on transférait orphelines et métiers, devenus nombreux dans un nouveaux bâtiment que nous voyons encore aujourd'hui en face de l'ancien sanctuaire de Notre-Dame de Fourvière.

En 1825, la Communauté de Monistrol fut transférée au Puy (Haute Loire).

Une humble servante de Dieu

La Servante de Dieu fut pour récompensées par des secours mises Filles un modèle parfait des vertus religieuses. Sa charité et sa confiance en Dieu furent souvent miraculeux. L'humilité, surtout, fut pendant toute sa vie sa vertu d'attrait... Elle s'était efforcée de "acquérir suivant les conseils de Notre-Seigneur Jésus-Christ: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur"; "Que celui qui veut venir après moi se renonce soi-même", et elle pratiquait constamment en l'enseignant à ses Filles, cette sentence de l'Imitation de Jésus-Christ: "Aimez à être ignorés et comptés pour rien... Et de fait, la Révérende Mère Saint-Ignace sur profiter, dans toute son étendue, des occasions d'humilité qui étaient ménagées par la Providence; au point que son neveu et filleul, le Révérend Père Claudius Mayet, disait de sa vénérée tante: "Elle ne parlait jamais d'elle".

Telle fut la Révérende Mère St-Ignace, Fondatrice de la Congrégation de Jésus-Marie...

Elle gouverna sa Congrégation pendant dix-neuf ans avec une grande sagesse surnaturelle, et cela avec d'autant plus de mérite que, pendant l'année 1826, la mort lui avait enlevé le Père Coindre, le guide de son âme et de son oeuvre, nommé depuis trois mois seulement à Blois, avec la double charge de Supérieur du Grand Séminaire et de Vicaire Général du diocèse.

Aussi, la Révérende Mère Saint-Ignace eut beaucoup à souffrir pour conserver l'existence d'abord, l'esprit ensuite de sa bien-aimée Congrégation; mais le courage calme et serein qu'elle puisait dans la prière et dans sa grande confiance en Dieu, vint à bout de toutes les peines et de tous les obstacles.

Et, pendant les onze dernières années de sa vie, il fut visiblement démontré que Dieu assistait Mère Saint-Ignace dans le sage gouvernelent de sa Congrégation, et la prudente direction de ses oeuvres.

La mort d'une sainte

Les années qui suivirent 1830 apportèrent à la Servante de Dieu une série d'événements douloureux, au milieu desquels elle montra le haut degré de vertu auquel elle était parvenue, mais qui, cependant, ébranlèrent sa forte constitution.

Le 29 janvier 1837, elle reçut, en présence de toute la Communauté, avec la plus grande ferveur, le Saint Viatique et l'Extrême-Onction, laissant à tous l'exemple d'une humilité intense et d'un joyeux et filial abandon à la miséricorde divine. Ses dernières paroles, prononcés distinctement avec onction et pleine connaissance, furent:

"Oh! que le bon Dieu est bon!"

Elle mourut paisiblement, à l'âge de soixante-trois ans, le 3 février 1837. Son corps fut exposé dans la chapelle qu'elle avait fait construire, et qu'elle désirait tant voir terminée... Cette chapelle ne put être inaugurée qu'un mois et demi plus tard. Les restes vénérés de Claudine Thévenet reposent au cimetière de Loyasse.

Après la mort de Mère St-Ignace

La Servante de Dieu avait promis que, du haut du Ciel, elle veillerait comme une mère sur sa petite Congrégation bien-aimée; elle tint parole... Son intervention se manifesta plus d'une fois après sa mort. Des établissements surgirent sous les cieux les plus divers, et l'esprit apostolique de la Fondatrice fut porté par ses Filles aux Indes, en Espagne, au Canada (1842, 1850, 1855). En 1860, la Congrégation entrait en Angleterre, et successivement suivirent des fondations au Etats-Unis, en Suisse,

(Suite à la page 5)

:-: A L'ETRANGER :-:

L'Espagne blanche et le Vatican

La question des relations diplomatiques officielles avec le Vatican — Relations cordiales mais non encore officielles

CITE DU VATICAN, — Une communication semi-officielle du Vatican, en date 4 août, annonce que le Saint Siège a des relations cordiales avec le gouvernement de l'Espagne blanche, mais qu'il n'a pris aucune mesure en vue de le reconnaître formellement.

Le secrétariat du Vatican qualifie "inexactes" des dépêches de Salamanque — siège du gouvernement Franco — annonçant l'établissement de relations diplomatiques officielles entre le Saint-Siège et l'Espagne blanche. On explique que le Vatican approuve la nomination du marquis d'Aycinena à la fonction de représentant semi-officiel de l'Espagne blanche auprès du Saint-Siège, mais que cela ne modifie pas le caractère des relations du Saint-Siège avec le gouvernement Franco. Le marquis d'Aycinena succède au marquis de Magaz, qui est maintenant ambassadeur à Berlin.

La déclaration semi-officielle contient ceci, au sujet des dépêches de Salamanque: Quant aux nouvelles venant de Salamanque qui ont trait aux relations diplomatiques entre le Saint-Siège et le gouvernement du général Franco, le Vatican ne fait pas de communication de reconnaissance officielle.

Il est ensuite question du cardinal Goma y Tomas, qui représente semi-officiellement le Saint-Siège en Espagne blanche. On affirme, annonce la communication, qu'il n'y a rien de changé dans la mission confiée depuis quelque temps au Cardinal Goma y Tomas, archevêque de Tolède, qui continue de maintenir des relations entre le Saint-Siège et le général Franco.

La communication explique que Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolic, n'est pas en Espagne blanche pour accomplir une mission diplomatique, mais pour des motifs de charité.

* * *

CITE DU VATICAN, — On disait, il y a plusieurs heures, que le Pape était sur le point de reconnaître ormellement le gouvernement Franco. La reconnaissance se serait effectuée par la proclamation de l'attribution du rang de chargé d'affaires au marquis d'Aycinena, qui représente semi-officiellement l'Espagne blanche auprès du Saint-Siège. Le Vatican aurait nommé nonce en Espagne blanche Mgr Ildebrando Antoniutti, qui est présentement délégué apostolique en Albanie. En ce moment, le cardinal Goma y Tomas, archevêque de Tolède, exerce la fonction de représentant provisoire semi-officiel du Saint-Siège à Burgos.

SALAMANQUE, — Les autorités blanches annoncent dans une note diplomatique que le Saint-Siège reconnait le gouvernement que dirige le généralissime Franco. Elles ajoutent: Nous éprouvons une grande satisfaction à annoncer le fait que les bonnes relations entre la véritable Espagne nationaliste catholique, et le Saint-Siège reçoivent un caractère légal qui permettra de les resserrer et de les rendre plus intimes sous peu.

:::



FRANCO FORME SON MINISTERE

Les monarchistes en majorité —On parle de la restauration de la monarchie en Espagne.— Des militaires aux principaux postes

HENDAYE, frontière franco-espagnole, — Le général Francisco Franco a terminé l'organisation de son cabinet. Le généralissime des armées nationalistes espagnoles a nommé des militaires à cinq des pricipaux postes.

Le cabinet est pricipalement composé de monarchistes, ce qui semblerait confirmer les bruits qui veulent que l'ex-roi Alphonse XIII ou son troisième fils, l'infant don Juan soit appelé à remonter sur le trône d'Espagne.

Les chefs nationalistes disent toutefois que Franco ne prendra aucune décision concernant la restauration de la monarchie tant qu'il n'aura pas gagné la guerre.

On croit ici que Franco, dans son décret établissant le cabinet nationaliste, ne fera aucune mention de la restauration éventuelle de la monarchie et qu'il mentionnera que le nouveau gouvernement — sur lequel il jouira d'une autorité suprême — fera tous les efforts possibles pour gagner la guerre et organiser l'agriculture et le commerce dans les 25 provinces sous la domination nationaliste.

:::

Persécution religieuse à Barcelone

Sous le titre "Arrestations pour manque d'appui moral envers le régime", le "Vanguardia" de Barcelone écrit: "Deux prêtres, un médecin et sept autres personnes qui étaient en train d'entendre la messe au domicile d'un médecin de Paseo del Triunfo, à Pueblo Nuevo, furent arrêtés au cours de la nuit dernière".

Pourtant la Généralité continue à radiodiffuser un "Bulletin d'informations religieuses".

:::

L'Italie a renouvelé sa promesse

Elle consiste à respecter l'intégrité territoriale de l'Espagne

LONDRES, — Le vicomte Cranborne, sous-secrétaire des affaires étrangères, a déclaré en chambre des communes que l'Italie avait renouvelé sa promesse à la Grand-Bretagne de respecter l'intégrité territoriale de l'spagne

Cette déclaration a été faite à la séance finale de la session, avant les vacances d'été.

R. Fletcher demanda au gouvernement s'il ne ferait pas de représentatons à l'Italie au sujet de l'attitude de cette dernière en Espagne et en Méditerranée, étant donné que l'accord anglo-italien de l'hiver dernier garantit le statu quo en Méditerranée. Non, répondit Lord Cranborne.

Le comité de non intevention s'est assemblé afin de dicuter le plan de compromis anglais dans le but de rétablir le contrôle des armes et des volontaires en Espagne. La plupart des 27 nations du comité ont accepté en principe, la formule anglaise.

:::

Un témoignage socialiste sur la crise en URSS

Le "Courier socialiste" du 5 juillet 1937 apporte d'intéressants renseignements sur l'aggravation de la crise en cours en URSS: Les informations de la presse officielle soviétique permettent en effet de constater que les innombrables arrestations opérées depuis quelque temps ont complètement désorganisé la direction des régions et républiques autonomes qui composent l'Union soviétique, ainsi que les administrations des Commissariats. Ces arrestations continuent chaque jour et on ne peut en prévoir le terme; or, le personnel éliminé est difficilement remplaçable et les rouages du gouvernement ainsi désorganisés affaiblissent la dictature du parti communiste.

:::

Les mineurs anglais ne veulent pas d'une alliance avec les communistes:

PARIS, — La Conférence annuelle de la Fédération des mineurs britannique a repoussé une résolution tendant à la levée de l'interdiction d'entrée dans le Labour Party frappant les communistes et favorable à l'unité ouvrière.

Cette décision, sanctionnée par 413,000 mandats contre 130,000 pour la levée de l'interdiction, et 384,000 contre 259,000 pour l'unité constitue, malgré la faiblesse de la seconde majorité, un renversement de la politique de la Fédération.

Une résolution en faveur de l'affiliation du parti communiste au Labour Party avait été, en effet, adoptée lors d'une précédente Conférence.

:::

LE PERIL DU PAGANISME

EDIMBOURG, — L'archevêque d'York parlant à quatre cents délégués a mis la chrétienté en garde contre la renaissance du paganisme, et fait un appel pour l'union des nations chrétiennes contre le péril grandissant.

:::

Conseil économique mondial

BRUXELLES, — Sa Majeste le roi Léopold de Belgique a suggéré la création d'un grand conseil économique mondial, libre de toute influence nationale, pour en arriver à la solution des grands problèmes qui se posent devant l'humanité.

Le roi de Belgique a déclaré: "Si nous voulons éviter la guerre et ramener les nations à une attitude plus pacifique, il nous faut avoir le courage d'aborder la question économique dans sa totalité, c'est-à-dire la distribution des matières premières, la distribution des moyens d'échanges, la distribution internationale du travail, et l'équilibre entre les nations agricoles et industrielles."

:::

UNE CRISE

Une crise sérieuse règne actuellement en Yougoslavie ---- Des bagarres on éclaté ici et là à la suite des obsèques du Patriarche Varnave. ---- On compte une centaine de blessés

MANIFESTATIONS

BELGRADE, Yougoslavie.— Le premier ministre de Yougoslavie, Milan Stoyadnovitch, dont le gouvernement passe par une crise très sérieuse, la plus sérieuse depuis l'assassinat du roi Alexandre, a quitté la capitale, et l'on croit qu'il ira offrir sa démission au prince régent Paul. Cette décision aurait été prise à la suite des bagarres qui ont marqué la mort et les obsèques du Patriarche Varnave, chef de l'église orthodoxe grecque.

Le prince régent est actuellement à Brod, en vacances. On a appris que le premier ministre se rendait le trouver en cet endroit.

Une femme a été tuée et des centaines de persones ont été blessées durant les bagarres qui se sont déroulées à Belgrade et dans d'autres villes yougoslaves. On a entendu dans les rues les cris de "A bas Stoyadnovitch".

La crise yougoslave a été provoquée par l'adoption, à la Chambre des députés, du renouvellement, pour trois ans, du Concordat avec le Vatican.

:::

Session historique

LONDRES — Le parlement est entré dans ses vacances d'été. Il s'est ajourné au 21 octobre. Ainsi a pris fin la session mémorable qqui vit l'abdication d'Edouard VIII, l'entrée de l'Angleterre dans la course aux armements et l'accroissement constant de la menace de guerre surgie du conflit espagnol.

Les dernières heures de cette session furent consacrées aux affaires étrangères. Eden réitéra sa déclaration précédente, savoir: que le plan britannique de non-intervention serait accepté ou rejeté tel quel. "Nous regretterions, dit-il l'avortement complet de la non-intervention. Si pareil événement se produisait, il en résulterait une situation entièrement nouvelle, dans laquelle toutes les frontières s'ouvriraient en faveur de l'une ou l'autre des deux factions espagnoles, et où tout contrôle sur les rapports d'hommes et de matériel disparaitrait. Notre attitude serait alors déterminée par les circonstances. En cas de crise le Parlement serait convoqué. En attendant, nous continuerons à faire tout ce qu'un seul gouvernement peut accomplir pour le maintien de la paix et de la concorde internationales."

20,000 Scouts réunis en Hollande

VOGELENZANG, Hollande. — Plus de 20,000 Scouts, représentant trente et une nations, attendraient avec impatience, l'ouverture du plus grand "Jamboree scout" international. Le camp scout est établi le long de la Mer du Nord et de la forêt. Il y aura à ce camp, une messe en plein air à laquelle assisteront le reine Wilhelmine, de Hollande, et lord Baden-Powell, grand chef scout. On compte que 55,000 spectateurs assisteront à la grande revue des Scouts.

Les Couts ont échangé des coiffures et des drapeaux. Les Scouts assyriens ont refusé, toutefois, d'échanger leurs helmets ou de les troquer contre d'autres coiffures exotiques.

Le "Jamboree" durera une dizaine de jours.

:::

Le centenaire . . . .

(Suite de la page 4)

en Italie, au Mexique, en Irlande, dans la République Argentine, en Allemagne, aux Antilles.

La nouvelle Congrégation avait été approuvée à Rome en 1847, la Maison-Mère y fut transférée en 1902.

Chaque nationalité a son noviciat particulier, où sont formées avec soin les jeunes personnes qui demandent à être admises dans la Congrégation.

Dans celui qui est attaché à la Maison-Mère:

633, Via Flaminia, Rome

Italiennes, Françaises, Espagnoles et Canadiennes fraternisent avec Anglaises, Allemandes, Américaines et cubaines, et forment une idéale société des Nations dans la charité du Christ, sous le drapeau de Jésus-Marie.

Le bon Dieu se plaît à accorder de nombreuses faveurs à ceux qui invoquent l'humble Fondatrice de la Congrégation de Jésus-Marie.

Les procès informatifs diocésains se sont tenus à l'Archevêché de Lyon, d'octobre 1926 à octobre 1928.

Note: Les personnes qui recevraient quelque faveur, sont priées d'en envoyer le rapport précis, daté et signé, à la Maison-Mère à Rome, adressé à Madame Mandri, Via Flaminia 399.

Les livres....

(Suite de la page 3)

joute son cachet à la typographie impecable à laquelle les éditeurs nous ont habituée.

En vente chez les éditeurs, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.75 l'unité.

LES MINES

REGINA, — Toutes les provinces du Dominion ont eu des augmentations de minéraux, l'année dernière. En Saskatchewan, la production des mines a passé de $3,816,000 à $6,923,000.



PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

XLIX

Il y eut un silence. Ce fut Olivier qui le rompit:

— Oh! ce rêve!... Elle... toi... et moi, ici, unis dans la même foi et le même amour... Qui donc aurait pu quelque chose contre nous! ... Non... ç'eût été trop beau! Je dois partir, car il n'est pas permis d'être si heureux sur la terre... Nous trois autour de Lui!... en son nom!... Car c'est Lui qui a fait cela!... C'est Lui qui m'a réservé cette lumière pour la grande ombre que je sens venir. Je n'ai pas le délire, n'est-ce pas, mère..? Tu m'as bien dit qu'Adda viendrait à mon baptême..? Je ne rêve pas..q Je ne suis pas déjà au ciel, au pays où l'on aime..? C'est bien vrai..?

Il se frotta les yeux... se toucha les bras...

— Non... tu ne rêves pas...

— Et Adda viendra ici..?

— Elle viendra ici...

— Quand..?

— Ce soir... elle s'y rencontrera avec M. le curé...

— Elle viendra plusieurs fois..?

— Probablement.. Vous verrez ensemble...

— Ensemble!.. Tout tes mots sont célestes!... Chacun tresse un lien de plus entre nous..., augmente ma reconnaissance envers Dieu si délicat pour le malheureux que je suis...

Il se coucha sur son oreiller, et les yeux fixés vers le mur, où se détachait maintenant le petit crucifix de l'abbé Longuet, le malade parut s'enfoucer dans l'extase de sa pensée.

Puis il dit à sa mère:

— Ouvre un peu la fenêtre... Laisse le soleil entrer... Là, c'est bien!...

De nouveau, il se tut, obéissant comme un enfant quand il devait prendre quelque chose, regardant souvent une petite pendule de faïence bleue qui sonnait gentiment les heures et les demies...

Vers 3 heures, il dressa la tête:

— Mère... je l'entends!...

— Mais non...

— Si..., c'est elle!... Regarde ... Oh! je suis très sûr...

Mme Bernard écarta le rideau, te vit, en effet, une silhouette qu'elle connaissait bien s'arrêter devant la grille, hésiter un peu, cherchant évidemment le moyen d'avertir de sa présence.

—Oui, c'est elle..., je crois, du moins..?

Je le répète: moi, je suis très sûr!... Descends au-devant d'elle ... vite!

Quelques instants après, un pas lent, mais léger, faisait chanter les marches. Mme Bernard précédait la jeune fille en toilette claire de Pâques.

Dans sa chambre, Olivier écoutait...

Adda s'arrête quelques instants sur le palier, serrant sur son coeur, comme si elle voulait en comprimer les battements, une jonchée de rose qu'elle apporte pour le baptême.

Olivier s'est soulevé... Son visage n'exprime plus qu'une immensité de joie...

Adda fait quelques pas... La voici dans la chambre, un peu rougissante, fleur au milieu de ses fleurs...

Olivier joint les mains:

— C'est vous!... Vous, ici... Mais Adda s'est ressaisie.

—Oui, c'est moi... moi ici!...

D'un geste presque maternel, elle lui écarte les mains:

— Les mains jointes..., c'est pour le bon Dieu seulement!...

— Vous êtes son ange!...

— Je ne suis que sa toute petite servante, et voyez les belles fleurs, qu'en son nom très doux, j'apporte à son malade.

Olivier ne parle plus... il regarde...

— C'est vous!... Vous!...

Cela dure quelques instants, pendant lesquels personne ne trouve plus un mot à dire; les grandes joies sont muettes comme les profondes douleurs.

— Les belles fleurs!... dit enfin Olivier en mettant sa main sous la moisson de pourpre dans laquelle se joue tout un soleil... Et elles sont bonnes aussi... elles me raffraichissent!...

Il commença doucement à les élever sur son drap... à les laisser retomber, pour les élever encore. Puis, sur un signe de lui, Adda les prit pour les réunir en bouquet...

Il la regardait faire... avide de voir... souriant à tout comme un enfant heureux, l'aidant un tout petit peu, oh! très peu... car il était si faible!

— Voulez-vous me donner la main?... dit-il tout à coup.

— Mais pour faire mon bouquet ..., répond Adda, ce ne sera pas très commode!

— Donnez-moi la main, répète Olivier.

A ce moment, Adda voit à la tête du lit les yeux suppliants de Mme Bernard qui semblait dire:

— Oh! ne le contrariez pas!... Puisque vous avez commencé à être bonne, faites-lui la mesure grande et large!...

La jeune fille abandonne sa main dans la main du jeune homme, et, de plus en plus émue, finit son bouquet comme elle peut...

Mais alors, il se passe un phénomène étrange.

Au travers de son gant, Adda a l'impression très nette que cette main, à l'instant brûlante, se refroidit avec rapidité. On dirait que, d'une pression terrible, tout le sang de cet homme a reflué en tempête jusqu'à son coeur... Sa figure, rouge tout à l'heure, blêmit visiblement, les ailes du nez se pincent. Les yeux seuls, mais des yeux magnifiques de fièvre et de bonheur, vivent encore dans le brouillard de pâleur qui s'étend sur la face.

Adda et Mme Bernard ont en même temps la même pensée:

— Mais il s'en va!...

En effet, il s'en allait... Il défaillait lentement sous le coup d'une émotion trop forte pour lui... Il disparaissait de la vie comme disparait une plage quand la mer monte... comme une nuit s'anéantit quand l'aurore triomphante ouvre les portes de l'Orient à la lumière du jour.

Mais, dans ce naufrage, un désir impératif émerge.

D'une main suppliante, d'une main lourde de noyé sortant une dernière fois du flot qui va l'engloutir, Olivier montre son front:

— Baptisez!...

Ce mot, cet ordre presque d'outre-tombe suffit à dicter aux deux femmes affolées leur immédiat et impérieux devoir.

— Monsicur le curé n'arrivera plus à temps! s'écrie la mère.

— C'est certain!

— Mais vous savez baptiser, vous?...

—Oui, je sais!...

Adda ouvre la fenêtre et regarde vers l'église... La foule ne sort pas encore. Un coup d'oeil sur Olivier dont la figure devient de plus en plus cireuse.

Evidemment, il n'y a plus un instant à perdre!

Adda prend dans un verre un peu de l'eau destinée aux roses de son bouquet, et, d'un main qui ne veut pas trembler, en verse quelques gouttes sur le front du jeune homme:

— Olivier, dit-elle, d'une voix qui se mouille de larmes, JE TE BAPTISE AU NOM DU PERE... ET DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT!...

— Ainsi-soit-il, répond la mère en faisant un grand signe de croix.

Il y eut alors sur le visage du mourant une indéfinissable expression de béatitude.

Les deux femmes se mirent bien en face de lui, sentant qu'ainsi elles lui faisaient un suprême plaisir... la pauvre mère le fixant avec ses yeux de vieille qui n'ont plus de larmes... Adda, qui n'avait pas vu mourir encore, offrant toutes les siennes sur l'autel de cette insondable douleur.

Et cela dura combien?... Quelques minutes? Plus longtemps?... Personne n'aurait pu le dire; à un moment, la porte s'ouvrit en tempête.

Sans rabat, sans chapeau, l'abbé Longuet apparut.

— Est-il baptisé?... demande-t-il d'une voix haletante.

— Oui... répond Adda.

— Et c'est vous?...

—Et c'est moi!...

— Vous en répondez?...

— J'en réponds!

L'abbé prend alors dans la sienne une de ces pauvres mains glacées.

Olivier semble regarder cette étreinte très doucement, comme du fond de lui-même.

Une dernière fois, ses lèvres s'entr'ouvrent; l'abbé se penche vers lui pour essayer de comprendre...

— Vous voulez dire quelques chose, mon très cher ami?...

— "Les deux mains!"... murmure Olivier en indiquant d'un oeil qui se voile cette suprême réconciliation.

Et ce fut tout.

Un quart d'heure après, pendant que les trois petites cloches de Grez célébraient la résurrection, Olivier mourut, sans un geste de souffrance, sans une convulsion d'agonie, dans une sorte de silencieuse extase, où tout son être semblait dire: "Merci!"

FIN

NOUVELLES

M. DANDURAND S'EMBARQUE

QUEBEC, — Le sénateur Raoul Dandurand s'est embarqué ici à bord de l'Empress of Britain, à destination de l'Europe. Le vieux parlementaire n'a pas voulu se compromettre au sujet de la possibilité de sa visite à Genève au mois de septembre prochain, en qualité de représentant canadien à la Société des Nations. Au sujet de la politique canadienne il ne voulait pas non plus se prononcer. "M. Bennett lui-même a déclaré que l'oeuvre de M. King méritait d'être louangée. Que puis-je donc dire de plus?" répondit-il aux journalistes.

L'hon Rinfret à Bruxelles

OTTAWA.— On a annoncé comme probable, que l'hon. M. Fernand Rinfret, Secrétaire d'Etat dans le cabinet King, serait sous peu nommé ministre du Canada à Bruxelles.

On croit également que le premier ministre profiterait de l'occasion pour effectuer quelques changements importants dans le personnel diplomatique des légations canadiennes à l'étranger.

UNE GREVE DE 10,000 TISSERANDS

MONTREAL, — La grève de 10,000 tisserands, n'a pas encore été réglée. Les négociations entre le ministre du travail, M. William Tremblay, et le gérant-directeur, M. G. Blair Gordon, ne semblent pas avoir obtenu de résultats. Directeurs et ouvriers ne paraissent pas vouloir s'entendre.

On craint une grève de 800,000 cheminots

WASHINGTON, — 88 pour cent des 800,000 cheminots des Etats-Unis se sont prononcés pour une grève générale à moins qu'ils n'obtiennent une réponse satisfaisante à une requête pour faire augmenter leurs salaires. Si l'on ne réussit à régler le différend par l'intermédiaire du comité national de médiation on aura recours à l'arbitrage.

Projet de loi ouvrière

WASIHNGTON, — Le Sénat a adopté le projet de loi sur les salaires et les heures de travail par un vote de 56 à 28 en modifiant cependant la clause qui a trait au traval de enfants. Le comité du travail de la Chambre se préparerait à apporter des modifications assez radicales au bill, notamment l'autorisation pour une commission de fixer des salaires minimums jusqu'à 70 sous de l'heure et de réduire les heures de travail à 35 heures par semaine.

POUR LE CREUSAGE DU ST-LAURENT

OTTAWA, — M. C.-D. Howe, ministre du Transport, a annoncé que le gouvernement fédéral avait accordé un contrat de $11,500,000 à la General Dredging Contractors Limited, dont M. Jos. Simard, de Montréal est le président, pour le creusage du chenal du St-Laurent à un profondeur de 35 pieds jusqu'à Montréal.

La canalisation du St-Laurent

M. Mitchell Hepburn premier ministre d'Ontario, y est opposé de façon catégorique

WASHINGTON, — Dans une lettre qu'il a adressée au représentant Alfred F. Biter, de Williamsville, New-York, et que ce dernier vient de rendre publique, le premier ministre d'Ontario, Mitchell Hepburn, annonce qu'il est irréductiblement opposé à la canalisation du Saint-Laurent.

"Ce projet, dit-il, en autant qu'il peut concerner l'Ontario, ne peut être économiquement justifié."

Le président Roosevelt et le secrétaire d'Etat Cordell Hull ont annoncé récemment qu'ils avaient entamé des négociations avec le Canada pour signer un traité destiné à favoriser le mise à exécution de ce vaste projet.

M. Hepburn est d'avis que l'Ontario a assez de sources d'énergie électrique pour se suffire à lui-même et que les voies navigables du Canada répondent aux besoins présents de ce pays.

"Je ne vois pas pourquoi, poursuit-il, nous changerions d'avis sur cette question. Nous n'avons en tout cas aucun motif pour le faire".

Production au pays

PARIS, — Le gouvernement Chautemps commence à travailler au second objectif de son programme — l'augmentation de la production domestique — sous la devise "Produisez, produisez!" Le premier pas qu'il fit fut de ramener la confiance sur les marchés. A la réunion du cabinet les ministre ont discuté le double problème, l'élévation des taux et l'augmentation de la production.

LE CALENDRIER BOLCHEVISTE

MOSCOU, — Les Soviets préparent actuellement un nouveau calendrier. Il sera promulgué en octobre 1937. Dans le nouveau calendrier, les jours de samedi et dimanche disparaîtront. Au lieu de samedi, on dira "Lénine", et au lieu de dimanche, on dira "Staline."

La radio chez les Allemands

BERLIN, — Le ministre de la propagande, Paul Joseph Goebbels, a annoncé qu'il y avait actuellement en Allemagne 8,300,000 appareils radiophoniques. Ce total dépasse de toutes les nations européennes. "Mais, pour dépasser les Etats-Unis, a ajouté Goebbels, il faudrait 5,000,000 d'appareils de plus en Allemagne".

Expansion du catholicisme

ROME.— D'après les dernières statistiques, les petites Iles de la Sonde comptent prés de 300,000 catholiques. Leur nombre a augmenté de 268,000 depuis 1914, et pendant la même période, le nombre de missionnaires est monté de 14 à 93. En 1914, il n'y avait en moyenne, qu'un prêtre pour 2313 catholiques, et en 1937, un seul prêtre est disponible pour 3022 catholiques, augmentant constamment le nombre d'ecclésiastiques est manifestement trop peu élevé.

A GOLDFIELDS

Pour le moment, il y a assez d'ouvriers à Goldfields, a déclaré M. G. Wilson de l'office de la "Consolidated Mining and Smelting Company", à Prince-Albert.

Cours de couture

REGINA, Durant le mois de septembre, Mlle Myrtle May donnera des cours de démonstration pour la confection des habits féminis, dans le territoire du C. P. R., à Wilkie et Macklin, sous les auspices du départment des ouvrages féminins de l'Université de la Saskatchewan.

Nos centres miniers

LE PAS, — M. S. J. Hungerford, président du Candien National, actuellement en tournée d'inspection, s'est arrêté ici, et a montré beaucoup d'intérêt au développement du chemin de fer et des mines dans le nord du Manitoba. Le président et quelques membres du conseil d'administration du réseau ont visité Flin Flon, un des centres miniers les plus actifs au Canada. L'inspection a aussi été faite dans les endroits suivants: Flin Flon, Cranberry, Portage, Dauphin, Hudson Bay Jonction et Le Pas.

A CHURCHILL

REGINA, — Au port de Churchill sur la Baie d'Hudson on attend deux cargos, vers le milieu d'août; ce sont: le S. S. Wentworth de la compagnie maritime Dalgliesh et le M. V. Jean, L. D.

Les taux d'assurance maritime, sur la Baie d'Hudson, ont été réduits de 14 pour cent pour les navires munis de la boussole giratoire. Ainsi, un bateau de 5,000 tonnes peut épargné $3,000, dans trois voyages.

Le comité impérial a déclaré que le naufrage du S. S. Avon River, en septembre dernier ne peut être attribué aux périls de cette route mais aux conditions de température exceptionnelle de cette époque.

L'EMBAUCHAGE

REGINA, — Durant les cinq semaines finissant le 31 juillet, 931 personnes se sont présentées aux bureaux de placement gouvernemental, dans cette province. 3493 ordres d'employeurs furent reçus et en tout 3450 placements furent obtenus, dans les limites de la Saskatchewan.

ECOLES NORMALES

REGINA, — Les 3 écoles normales de la Saskatchewan, à Régina, Saskatoon et Moose-Jaw ouvriront leurs portes le premier septembre et afin de faciliter les entrées des étudiants, le département de l'éducation, a déclaré M. J.-W. Estey, acceptera d'abord un tiers du paiement comptant et un billet pour la balance.

RESTRICTIONS DE CHASSE

REGINA, — A cause de la diminution alarmante du rat musqué et du castor, cette année, la chasse de ces animaux à ourfrure sera fermée.

La saison de chasse, cette annéc, dans le nord de Saskatchewan, sera du 20 septembre au 9 octobre, pour la perdix hongroise. Et la chasse à la poule de prairie sera restreinte du 30septembre au 9 octobre, inclusivement.

L'Eglise est une mère que l'on quitte au premier succés, mais qu'on retrouve à la première larme.

Montalembert.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.

Malgré ses nombreuses recherches, Pierre n'avait pu répérer à Québec Madame Rivan. Ni dans les règistres d'hôtel, ni dans les règistres paroissiaux ou municipaux on mentionnait ce nom-là. Pierre commençait à perdre espérance, quand une lettre de Desrivières arriva. Elle disait: *Pars sans retard. Madame Rivan a été vue à Chambly il y a un mois. Je suis sûr de ce signalement. Vas-y.* Pierre fit ses malles avec empressement, le jour même.

La même lettre lui annonçait que tout le district de Montréal était en émeute. Desrivières, compromis dans la querelle entre le Doric Club et les Fils-de-la-Liberté, avait dû passer aux Etats-Unis. Pierre rendit au Gouverneur une visite de politesse. Comme ce dernier lui offrait des lettres de recommandation, il répondit: "J'accepte, car je crains moins les prétendus révoltés que les miliciens anglais qui par leurs injustes dénonciations les exaspèrent".



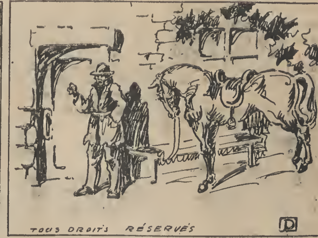
Pierre voyagea par bateau jusqu'à Sorel. Il faisait un temps pluvieux et froid. Le voyageur se promena sur le pont une partie de la nuit, repassant dans sa mémoire les nombreux évènements qui depuis quelques mois avaient changé la face de sa vie. Mais il ne put s'empêcher de reconnaître en tous ces revirements étranges des choses, la main de la divine Providence qui conduisait ses pas. Aussi, il s'en remit à Elle avec une entière et tranquille confiance.

92



La ville de Sorel était dans l'agitation. Pierre ne put débarquer à l'hôtel. Elle servait à l'état-major du régiment anglais arrivé le matin même, soit 600 hommes et trois pièces d'artillerie. Il logea dans une petite auberge, où un groupe de flâneurs s'étaient rassemblés pour reluquer un peu les nouvelles. Près du poêle, un voyageur nouvellement rentré faisait sécher ses habits. Cet hommes était un messager portant des lettres pour Nelson.

Quand Pierre annonça qu'il partirait la nuit-même, l'inconnu vint à lui et lui proposa de faire route ensemble. Les deux cavaliers sautérent en croupe et s'élancèrent au grand galop. Le compagnon fut lent à parler. Il étudia Pierre longuement, puis, une fois rassuré, il lui parla de l'état des esprits. "Les têtes de nos chefs sont mises à prix, dit-il. Les troupes marchent sur nous. C'est une erreur de tactique de la part du gouvernement.



Le messager comptait sur son compagnon pour lui indiquer le chemin, ne sachant pas que Pierre était un étranger. De son côté Pierre s'en remettait à son guide. Lorsque les deux voyageurs se confièrent leur mutuelle présomption, ils brûlaient la route depuis deux heures. "Nous devrions être rendus, dit le messager, c'est signe que nous nous sommes trompés de chemin. — Arrêtons prendre des informations, dit Pierre. Restez caché ici, je vais frapper à cette porte"..

Derrière le front populaire

Lettre du cardinal y Thomas à S. E. le cardinal Villeneuve

Les Marxistes, écrit l'archevêque de Tolède et le Primat d'Espagne détruisent méthodiquement tout qui est religieux

LES PROJETS DE L'EGLISE ESPAGNOLE

QUEBEC.— La Semaine Religieuse de Québec publie, le communiqué suivant de Son Eminence le Cardinal archevêque de Québec:

"Le cardinal-archevêque de Québec croit devoir communiquer à son clergé et à son peuple le texte d'une lettre reçue ces jours derniers de l'Eminentissime Cardinal Goma y Tomas, archevêque de Tolède et Primat d'Espagne.

"Tous y saisiront le cri d'angoisse et d'alarme du Pasteur d'âmes prêt à donner sa vie pour son troupeau.

"Nous redoublerons Nos prières pour l'Espagne et conjurerons le Ciel de faire enfin briller sur elle l'aurore de la paix dans l'ordre, la justice et la charité du Christ".

Québec le 29 juillet 1937.

Le 14 juin 1937.

A Son Eminence Révérendissime le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec.

Eminence,

Le terrible fléau de la guerre— suivant les desseins de Dieu . . . ravage l'Espagne, depuis le mois de juillet dernier, causant une très profonde douleur dans les coeurs de tous les bons Espagnols; car au grand nombre de ceux qui succombent aux champs de bataille, il faut ajouter les milliers de victimes innocentes, assassinées par la seule raison de leurs idées religieuses, ou d'avoir été fidèles aux principes d'ordre fondés sur les lois immuables de Dieu.

La Hiérarchie espagnole souffre au plus intime de son coeur du drame sanglant qui se déroule sous ses yeux, et pleure des larmes de sang à la vue des innombrables conséquences de cette lutte fratricide entre les fils de l'Espagne.

Tous mes Vénérables Frères dans l'épiscopat ont à plusieurs reprises demandé à leurs fidèles la pratique de l'oraison et de la pénitence pour obtenir de la miséricorde infinie de Jésus-Christ la cessation de la guerre. Soit particulièrement, soit en collectivité, ils ont reçu du Vénérable Episcopat et des catholiques du monde entier, de bien nombreuses preuves de charité, et leur consolation à tous en est immense.

En Vous exprimant au nom de la Hiérarchie et du peuple espagnol en qualité de Primat d'Espagne, toute la reconnaissance pour ces marques de charité, permettez-moi que je Vous ouvre mon coeur. Ce sont des ruines de toutes sortes qu'emmène, avec soi une guerre si longue et à la fois si rude que celle que nous souffrons en Espagne; mais il faut ajouter à tout cela la destruction méthodique et le pillage le plus complet des contrées qui ont connu le passage des marxistes ou qui sont encore sous leur domination. Les temples, les maisons et les églises des religieux, les paroisses, les palais des évêques, les oratoires particuliers, les asiles et les maisons de charité: rien n'échappe à la fureur des marxistes: tout a été complètement détruit. Depuis les véritables chefs-d'oeuvre de l'art chrétien que la loi et la piété de nos ancêtres nous avaient laissés, jusqu'au plus modeste ameublement liturgique, tout a disparu, victime de la haine satanique des bolchévistes; pas une seule Maison de Dieu n'a été respectée.

Votre Eminence Révérendissime, en sa qualité de Père et de Pasteur de ses fidèles, comprendra bien la peine des Evêques espagnols à la vue de cette destruction méthodique de tout ce qui pourrait avoir quelque signification religieuse. Nous sommes pleins de tristesse, voyant nos temples démolis, pillés et outragés; mais ce qui nous fait plus de peine encore, ce sont les offenses sans nombre contre Dieu, et l'impossibilité matérielle où nous allons nous trouver, le jour où la paix régera en Espagne, de bâtir ou de restaure les maisons de Dieu démolies par la malice des hommes ignorants, poussés par ceux qui sont les plus responsables.

Devant le grand problème qui s'approche j'ai demandé au nom de la Hiérarchie espagnole, à Notre Saint-Père la permission de nous adresser à la charité de l'Episcopat et des fidèlesdu monde entier, demandant leur secours matériel sous forme d'argent ou de vêtements et d'objets liturgiques; c'est la seule manière dont nous pourrons réparer tant de pillages et de désolations. les travaux de deux générations ne suffiront pas à reconstruire les ruines causées par la diabolique préméditation de ceux qui font ou qui veulent faire disparaitre toute idée de Dieu: voilà la situation du peuple fidèle espagnol en ce qui concerne la religion catholique.

Le Saint-Père, guidé par son amour pour cette pauvre Espagne nous a béni avec des paroles de paternelle. affection, et nous a permi de nous adresser au monde catholique, demandant sa protection pour pouvoir travailler de nouveau à ramener les âmes égarées ou éloignées de Dieu.

Mais nous voyons, autour de notre guerre, la lutte des intérêts des nations, des passions et des convoitises, qui obscureit les intelligences et empêche la compréhension de la vérité sur l'Espagne, et voilà pourquoi nous ne croyons pas le moment venu d'agir à ce sujet: la prudence nous conseille d'attendre l'époque de la paix. En conséquence, je prie Votre Eminence Révérendissime, ainsi que tous les Vénérables Frères de cette noble Nation, de ne consentir, pour le moment, aucune collecte que l'on voudrait lancer, jusqu'à ce que, d'accord avec Votre Eminence Révérendissime et la Hiérarchie espagnole, nous voyions le jour le plus à propos pour faire une collecte général, en faveur de toute l'Eglise espagnole.

Avec les sentiments de ma plus profonde gratitude, veuillez, Eminence Révérendissime, agréer les hommages de vénération de votre humble serviteur en Jésus-Christ.

(Signé)

Isidore Card. GOMA y TOMAS. Archevêque de Tolède.

1,134,318 personnes au travail au Canada

C'est le chiffre le plus élevé depuis le 1er juillet 1929. —— Une augmentation de 45,666 sur le mois précédent. —— C'est dans Québec et Ontario que l'on a la plus forte hausse numérique de l'embauchage

AUGMENTATION DE 12,148 DANS QUEBEC

OTTAWA.— L'embauchage au Canada a touché au début de ce mois son record depuis le 1er juillet 1929. C'est ce que nous avons appris d'un relevé que vient de faire par tout le pays le bureau fédéral de la statistique.

Les chiffres obtenus de 10,271 industries, usines, maisons de commerce, magasins de toute autre catégorie montre que 1,134,318 personnes sont au travail, comparées à seulement 1,088,652, le mois précédent. Ce qui fait une augmentation de 45,666, soit une hausse de l'emploi beaucoup plus prononcée que celle qu'on avait enregistrée au 1er juillet 1936. Ce gain est aussi de beaucoup supérieur à tout ce qu'on peut avoir noté de juin à juillet au cours des seize dernières années soit depuis la fondation d'un bureau permanent de statistiques à Ottawa.

L'indice de l'embauchage est passé, ce mois-ci, à 119.1: il n'étaie que 114.3 au 1er juin. On a pris pour base l'indice 100 enregistré en 1926.

L'an dernier les employeurs de toutes classes avaient un personnel qui s'élevait à 987,955 au commencement de juillet, ce qui ne faisait qu'une augmentation de 24,600 sur juin 1936.

Contrairement à la tendance saisonnière habituelle, l'embauchage cesse de s'accroitre dans les manufactures. Les gains les plus marqués se trouvent dans les fabriques de produits alimentaires, les exploitations forestières et l'industrie du papier. Les mines, sauf les huiles ont aussi profité de ce mouvement général d'amélioration de même d'ailleurs que les compagnies de transports et de construction.

Il y a, par contre, certains reculs notamment dans les industries des tissus, des cuirs et de l'acier.

On a constaté progrès dans les cinq zones économiques qui divisent les neuf provinces canadiennes. Le plus fort pourcentage d'augmentation est lieu dans les provinces maritimes. Mais c'est dans Québec et Ontario que l'on trouve les plus grosses hausses numériques de l'embauchage.

La vivante conclusion!

(La CROIX)

A la fin d'une telle grande semaine, il est intéressant de tirer quelques conclusions.

Pendant plus d'un demi-siècle, j'ai vécu dans un monde qui "méprisa" la religion.

Il la méprisa d'une manière plus ou moins grossière, ou courtoise, ou hautaine, mais il la "méprisa".

Derrière le cercueil d'un camarade, l'ouvrier tournait bride au seuil de l'église, et entrait muflement chez le marchand de vin. Et il le fait encore dans les quartiers arriérés.

A la Madeleine, le bourgeois "chic" allait, à la fin de la messe de une heure, chercher sa femme ou sa fille... "A la fin"...

Quand je suis entré au Grand Séminaire, tel de mes amis décréta qu'il ne me verrait jamais plus...

Pour lui, je rétrogradais dans un lourd passé périmé, fait de naïveté, de bêtise et de résignation.

Ce fut l'époque de la "vieille chanson", qui était finie, et des "étoiles éteintes."

Les forts, c'étaient Renan, Jules Ferry, Waldeck-Rousseau, Combes, et tant d'autres, omnipotents et dédaigneux.

\+ \+ \+

Or, aujourd'hui, avec une évidence émotionnante, il apparait que le chrétien — le vrai — est seul à dominer les événements qui se précipitent.

A travers tant de nuages accumulés, le Christ réapparait, comme le "seul" Sauveur, à l'horizon des âmes déçues par tant de paroles creuses et de vaines promesses.

J'ai eu cette impression sensible, aux côtés du cardinal Pacelli, quand il me fit l'insigne honneur de visiter la chère Sainte-Odile...

Je l'ai eue, plus vive encore, mardi soir, devant l'Hôtel de ville.

Tout ce peuple de Paris, sursaturé de journaux, de meetings et de grèves, accourant pour voir le légat du Pape, le saluant!... l'acclamant!... Son âme héréditairement religieuse, remontant, d'un seul coup en tempête, devant celui qui représentait le Père commun de tous les fidèles.

Mais, cette impression, je l'ai ressentie au maximum, dans la grande salle des fêtes.

Sur toutes les marches, un garde de Paris, en culotte de peau, casqué, et sabre au clair, représentant la force militaire, au service de pouvoirs successifs...

Là-bas, sur l'estrade, le groupe des conseillers municipaux, collection mouvante des opinions les plus diverses et contradictoires.

Et, au milieu d'eux, la silhouette élancée... le visage d'ascète, éclairé de deux yeux profonds, du cardinal Pacelli... sa parole, si courtoise, mais si grave...

On sentait qu'il représentait ici la Vérité de "toujours"... celle qui, sans mitrailleuses et sans canons, domine les événements..., ne change jamais... "Stat crux, dum volvitur orbis...

* * *

Je regardais tout cela, comme on regarde de l'Histoire vivante.

Quelle force!.. Quelle sécurité!: Quelle fierté d'avoir la foi!..

Tandis qu'autour de nous, les uns attendent un homme qui ne sera jamais qu'un homme ...

Tandis que d'autres s'abandonnent à ce qu'ils appellent le Destin, sans faire aucun effort pour résister au courant qui les entraine vers les abimes...

Tandis que d'autres encore, en ruinant des civilisations ... en massacrant des millions d'innocents.. font des expériences abominables pour trouver, sur des hécatombes, une formule nouvelle... le chrétien répète, avec une foi absolue, les affirmations solennelles de son Credo.

* * *

Et ce Credo lui dit que, malgré les ukases de hommes et les poings tendus de la rue, Dieu habite toujours dans les cieux...

... Que ses yeux voient tout ..

... Que s'il se tait aujourd'hui, c'est qu'il a l'éternité pour essuyer toutes les larmes, et venger toutes les injustices...

...Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés...

... Bienheureux, ceux qui ont soif de la justice, ils seront rassasiés...

Vous lisez bien...? Rassasiés...

Alors, qu'importe la défaite d'un jour!..

Et quel espoir devant la tristesse de la souffrance, puisque, tel le grain de blé, qui ne meurt en terre que pour fleurir en plein ciel, le chrétien n'expire que pour ressusciter à une vie meilleure et définitive.

D'ailleurs dès ici-bas, Dieu ne cesse de réconforter notre foi en laissant passer, à travers le brouillard des choses humaines, quelques rayons de sa gloire.

Quel sujet de méditation pour un homme qui s'extermine dans la publicité et les afaires, que cette vision des fêtes de Lisieux!

Voici une petite provinciale, affamée de solitude et de silence . . Toute jeune, elle s'enferme dans le cloitre.

Et elle meurt à 20 ans, après en apparence, n'avoir rien été ... à peine une imperceptible ondulation sur l'océan des vies humaines.

* * *

Et, aujourd'hui, en sa mémoire et en son honneur des foules immenses coulent vers son tombeau..

... Les chemins de fer sont submergés...

...Le monde entier est aux postes d'écoute pour entendre parler d'elle ...

...Le Pape, après avoir rêvé de venir lui-même, envoie son légat, qu'un gouvernement de gauche reçoit avec des honneurs vraiment royaux ...

* * *

Bienheureux ceux qui ont des yeux, et qui voient cela!..

Bienheureux, surtout, ceux qui en tirent les conclusions!...

Nous vivons ici-bas dans le mensonge et dans le surnaturel.

... Dans le mensonge d'un monde trépidant, matérialisé et malheureux ...

... Nous vivions dans la surnaturel, qui se déverse un peu partout sur la terre en des apothéoses comme celle de cette semaine, et en des grâces inconnues au fond des âmes silencieuses ...

Les étoiles sont éteites...?

des âmes silencieuses ...

Pauvres gens!...

Le Christ..? Il est vivant, plus que jamais, à l'horizon de toutes les routes.

Et son Credo reste le seul espoir au milieu de l'incessante folie des hommes...

Pierre L'ERMITE

On rapporte en Ontario que 13,172 personnes de plus sont à l'ouvrage dans 4,538 firmes qui emploient près d'un demi million de gens, soit exactement 475,745. Au 1er juillet 1936 on ne trouvait que 409,031 personnes au travail dans les mêmes commerces ou industries.

Dans Québec 2,444 firmes, 12,418 personnes de plus travaillent, pour faire un total de 328,196. On n'en comptait au 1er juillet 1936 que 281,041, ce qui laisse voir que l'augmentation sur l'an dernier dans les deux provinces se chiffres à 65,000 environ en Ontario et 45,000 dans Québec.

Mortalités en 1936

Statistiques sur les décès attribués à une cause violente exterieure

En 1936, le nombre de décès au Canada attribués à une cause violente extérieure s'établit à 7,441, contre 6,898 en 1935 et 6,469 en 1934. Le taux par 100,000 âmes est de 68, contre 63, en 1935, et 60 en 1935. Au cours de la période de 1926-36, le taux de décès le plus élevé attribués à une cause violente extérieure est de 73 en 1930.

Les suicides sont au nombre de 922, contre 905 en 1935 et 927 en 1934. Le taux de décès par suicide s'établit . 8.4 en 1936, contre 8.3 en 1935 et 8.6 en 1934. Le taux de décès par suicide le plus élevé, soit 9.9, a été enregistré en 1930.

Le nombre d'homicides en 1936 s'établit à 134, soit un taux de 1.2 par 100,000 âmes. Ces chiffres correspondent à 153 décès avec un taux de 1.4 en 1935 et à 142 décès avec un taux de 1.3 en 1934. Le taux d'homicides le plus élevé au cours de la période est de 2.1 en 1930.

Le nombre de morts violentes autres que les suicides et les homicides s'établit à 6,383 avec un taux de 58 par 100,000 âmes, contre 5,840 décès avec un taux de 54 en 1935 et 5,400 décès avec 50 en 1934, Le taux de ces causes a atteint son plus haut niveau, 61 par 100,000 âmes, au cours des trois années 1928-1930.

Les noyades en 1936, sauf celles se produisant dans les mines ou dans le transport par terre ou air, s'établissent à 781 ou 12 p.c. du total des aildents causant la mort. Le transport par terre représente 1,764 décès, soit 28 p.c. du total. Sur ce nombre, les décès par accidents d'automobiles sont au nombre 1,313 ou 21 p.c. de toutes les morts accidentelles. Si l'on retranche les cas où une automobile entre en cause, les accidents de chemins de fer ont fait 238 victimes et les tramways 28. Les accidents dans les mines et les carrières expliquent 138 décès. Seize personnes ont été tuées au cours de l'année dans des accidents de transport par air.

LES CONFERENCES INDIENNES

NORTH BATTLEFORD, Sask. — Comme résultat des conférences indiennes qui ont eu lieu dernièrement on demande d'ajouter une section indienne au sanatorium de Prince-Albert comme celle du sanatorium de Fort Qu'Appelle. Cette demande fut faite sous les auspices de la Ligue indienne de l'ouest du Canada et s'adresse au département de la justice.

Il est reconnu que la tuberculose est dix fois plus nombreuse chez les indiens que chez les blancs.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

**** **** ****

Bilan de la saison

WILLOW BUNCH

JEUDI, 2 JUIN

Toute la nuit, le vent souffle en tempête. Le temps se maintient sombre et brouillé. Au matin, un voile de plomb empiète sur un ciel bas. Un fort vent d'ouest persiste. Les arbres plient sous les rafales; les branches se heurtent et se tordent; les feuilles retournées, dansent à l'envers une sarabande folle.

Le temps se charge visiblement; on l'interroge d'un oeil inquiet, n'osant croire aux encourageants pronostics.

MIDI—La pluie! De gros grains lourds et pressés! Poussés en biais, qui vous singlent brutalement la figure! C'est délicieux!— "C'est le coup de pluie de trois jours d'autrefois"! Hélas, la prophétie n'est pas finie, que la pluie l'est déjà!

Pas même une averse! Les nuages se roulent, se bousculent, se culbutent comme de gros moutons folâtres et filent au loin! Encore un espoir trompé! Le temps reste sombre et froid. Un vrai temps d'automne, lourdement chargé, qui transit.

VENDREDI, 11 juin— Vent d'est. Ciel gris. Une bruine qui dure, quelques minutes. A peine une rosée et le soleil insolemment perce les nuées qu'un fort vent éparpille de tous côtés. Encore une espérance vaine qui s'effronde après tant d'autres!

MERCREDI, 16 juin—Un temps accablant. Dès huit heures l'air écrase. A l'Ouest monte un épais nuée. Au sud l'horizon s'assombrit à vue d'oeil. Le tonnerre gronde. Avec une telle chaleur; on attend un orage désastreux. Le vent s'élève furieux dessipe les derniers vestiges des dernière illusions.

FIN DE JUIN— Toute végétation est ruinée. La terre est brûlante. L'atmosphère embrasée. L'air irrespirable! Les feuilles séches tombent comme en automne. Les champs dévastés disparaissent sous les vagues de poussière.

JUILLET— Jours torrides. Nuits étouffantes. Un soleil de feu. Une brise, vrai souffle d'enfer. Des apparences d'orages formidables. Des ouragans de poussière, qui les chassent. Un cauchemar de vie, où ne se lève nulle aube rassurante.

14 JUILLET— Il pleut! Doit-on y croire? Tant de fois, avons-nous été déçus. On se rend à l'évidence. Il pleut! Au dehors où les champs d'un gris-terreux revêtent une teinte brune d'humus. Il pleut au-dedans où des fouttières se font jour à travers les toitures disjointes. Pendant trente-six heures, un temps incertain, de fréquentes averses, qui mouillent le sol à six pouces de profondeur. Des grains semés au début d'avril, qu'on croyait irrémédiablement perdus, percent en rangs touffus; les pâturages semblent reverdir.

FIN JUILLET— Tout est brûlé, avant d'avoir pu pousser. Une chaleur excessivement forte et persistante. La contrée se dépeuple. Les chevaux, les bestiaux s'en vont à pleins chars. Une invasion de sauterelles met une factice et lamentable animation dans le terne paysage. Des milliers de petits vers sortent de partout, couvrent la terre. C'est le glas des espoirs les plus follement tenaces! "Mortels! laissez ici toute espérance!"

1er AOUT— Dimanche soir 6 heures— Gros orage d'une heure. L'eau ruisselle à plein chemin. Les champs sont inondés. Quelle bonne pluie! Trop tard venue, elle ne saurait ressusciter nos moissons défuntes… pourtant elle nous soulève d'une indicible et vivifiante allégresse! Il a plu! Il pleut! Donc, il pleuvra!!! Notre beau pays d'autrefois n'est pas l'implacable désert, que nous redoutions tant!

MORALITE— L'espérance, de toutes les plantes vivaces, est bien la plus profondement enracinée. Cultivons-là avec un inlassable amour! sans elle, tout n'est rien! Avec elle, nous possédons la terre.

PERRETTE

———:::———

Cantal

BAPTEMES:

M. et Mme Paul Donais, un fils, baptisé sous le nom de Joseph, Louis Edouard. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Germain, grands parents de l'enfant.

Joseph, Ernest Gilbert enfant de M. et Mme Ernest Ruel. Parrain et marraine: Joseph et Irène Ruel, frère et soeur de l'enfant.

M. et Mme Victor Blanchard ont donné naissance à une fille qui prit le nom de Anna, Maria au baptême. Parrain: Eugène Blanchard, oncle de l'enfant. Marraine: Anna Blanchard, grand'mère de l'enfant.

Joseph William, enfant de M. et Mme Zender. Parrain: William Clement; Marraine: Dame A. Baril.

Marie Hélène, enfant d'Alcide Boutin et de Flore Emma Donais. Parrain: Alyre Boutin et Bertha Boutin, oncle et cousine de l'enfant.

M. et Mme Joseph Gervais, une fille qui prit au baptême le nom de Marie, Rita. Parrain, Jean Paul Mailhot, oncle de l'enfant. Marraine Yvette Bertholet.

Marie Florence, enfant de M. et Mme Raoul Dubuc. Parrain Agnus Mailhot, grnd père et Adeline Baril, marraine.

Joseph, Gaston, enfant d'Amédé Donais et d'Emilienne Bertholet. Parrain et marraine: M. et Mme Cyprien Bertholet, grand-parents de l'enfant.

DIVERS:

Le vingt-cinq de juillet eut lieu l'assemblée annuelle des Dames de Ste-Anne. Les mêmes officieres ont été élues par acclamation pour une autre année.

La récolte est absolument nulle dans notre région, même le fourrage et le foin ont été détruits par le brûlant soleil et les sauterelles. Ces dernières se sont même rendues maitresses de nos jardins qui pourtant promettaient beaucoup. Tout dernièrement nous avons eu beaucoup de pluie, ce qui laisse croire encore que nous aurons peut-être un peu de légumes, nous l'espérons.

EN VISITE:

Monseigneur J. Bois, curé de St-Maurice, accompagné de M. l'abbé Dugas, étalent de passage au presbytère.

Mlle G. Marchand, de Forget est venue prendre possession de l'école de Cantal. Ainsi que Mlle C. Dugas qui nous arrivait samedi dernier pour enseigner à l'école St-Louis. Aux deux jeunes institutrices, nous souhaitons la bienvenue et succès.

RETRAITE PAROISSIALE:

Le mois dernier, M. le curé fit prêcher une retraite à ses fidèles par les RR. Pères Parent et Roy, C.SS.R. de Ste-Anne des Chênes, Manitoba. Les paroissiens y assistèrent scrupuleusement. Un nombre très restreint ne purent y assister. Les bons pères prêcheurs furent édifiés de la ferveur avec laquelle les exercises furent suivis.

Le Rév. Père B. Garand, accompagné de M. Ed. Fournier du presbytère, sont aller faire un voyage à Ponteix en automobile, puis à Winnipeg. Ils nous sont revenus enchantés de leur voyage au cours duquel ils visitèrent de nombreux parents et amis.

Mlle Claire Emond, vient de subir une opération dans la gorge. Elle est à l'état de convalescence. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

M. J. Cloutier, gérant de la Banque de Commerce à Willow-Bunch, Sask., était en visite dimanche dernier chez son beau-frère, M. Wilfrid Hamel. M. Cloutier était accompagné de sa dame.

———:::———

St-Hubert

NAISSANCE

Un gros garçon est né dernièrement à M. et Mme Paul Jordens. C'est le no 1 du jeune ménage. Félicitations et voeux sincères.

DECES

Mme Angus J. McCormick, qui était au Sanatorium de Fort-Qu'Appelle depuis plusieurs années, est décédée dernièrement. Les funérailles ont eu lieu à St. Andrew's. Elle laisse dans le deuil son mari, et 4 enfants en bas âge: 3 garçons, Bernard, Douglas et David, et une fille, Lillian. Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

VISITEURS

M. et Mme O. Brodeur de St. Boniface, avec leur fille, Eveleyne, sont venus en visite chez leur fils et frère, M. J.-W. Brodeur, du magasin de St-Hubert.

Pour la deuxième fois seulement, depuis le printemps une bonne pluie vient aussi de nous payer une visite. Malheureusement elle arrive beaucoup trop tard; elle ne peut rien faire pour nos récoltes. Puisse-t'elle au moins en faire profiter quelque peu les légumes de nos jardins.

EN VOYAGE

M. et Mme J.-W. Brodeur, avec leur fils, Lévis, accompagnés de Melle Evelyne Brodeur, de St. Boniface, sont partis en visite à Prince-Albert, où ils seront heureux de rencontrer leurs nombreux amis.

Les vacances sont finies pour les enfants de notre école publique. La rentrée a eu lieu, le Lundi, 2 août. On devine l'agréable surprise des élèves en retrouvant leur école repeinturlurée sur presque toutes les coutures. Ils ne sauraient manquer de la trouver plus attrayante, d'y mettre une ardeur toute nouvelle au travail, et par suite, d'y faire de nouveaux et rapides progrès.

———:::———

Assiniboia

La statue de la Sainte-Vierge qui fut raflée le mois dernier au profit du club des jeunes gens fut gagnée par Gerald Farwell.

La fanfare de la ville nous donnet un magnifique concerts de musique à chaque dimanche soir durant les mois d'été dans le parc de la ville. Elle a remportée le 1e prix: $100.00 à l'Exposition de Régina cette semaine.

Le 10 juillet dernier M. le curé unissait dans les liens du mariage Hubert Regimbal, fils de M. et Mme Henri Regimbal de Laflèche et Dorothy Cornish, fille de M. et Mme Arthur Cornish de Scout Lake. Les témoins furent M. et Mme Albert André, M. et Mme Regimbal, prendront résidence à Scout Lake, Sask.

Deux familles de la paroisse viennent de nous quitter pour l'est. —Daniel Clark qui se dirige à Ottawa et Gaston Lachance à Montréal… nous leur souhaitons bonne chance.

Mlles Mary et Hélène Gawley de Palmer visitaient dernièrement Mlle Mary Smith, ainsi que Mme Rose Pelletier, M. D. Cayer et sa famille de Verwood.

P.-B. Murphy, notre inspecteur d'écoles est revenu cette semaine, avec sa famille après quelques semaines de vacances au Manitoba.

Les familles Willie Butler et Patrick Butler ainsi que Doris Keegan sont en viligiature au lac Carlyle.

M. G. Gossette de Ponteix est en visite chez sa fille Mme J. Murphy.

La semaine dernière, M. le curé se rendait à Gravelbourg pour assister à la retraite annuelle des prêtres du diocèse prêchée par le Révérend Père H. Martin, O.P., curé de la paroisse Saint-Dominique de la ville de Québec.

Mercredi et vendredi derniers les Dames d'Autel et les membres du club senior des jeunes filles causèrent une surprise à Mlle Mary Smith par de nombreux et jolis cadeaux à l'accasion de son mariage qui doit avoir lieu la semaine prochaine le 3 août.

De passage au presbytère cette semaine, Rév. M. le curé R. Lussier, de Lisieux et Rév. A. Roy, de Fife Lake. Rév. J.-A. Latendresse, curé de St-Victor.

Le 18 juillet dernier, M. le curé baptisait Marie Audrey Pauline West, née le 6 juillet, fille de M. et Mme Harry West. Les parrain et la marraine furent M. et Mme Dosithé Lalonde de Saint-Victor

Malades catholiques ces deux dernières semaines à l'hôpital: De Willow-Bunch: D. Boucher; Mme L.-P. Desjardins; Marcel Bonneau. De Saint-Victor: Joe. Lalonde; Mme Joe. Rail. De Readlyn: Mme J. Verhaeghe. De Cadillac: Mme Adrien Albinet. De Stonehenge: Joseph Kerke. De Melaval: Mme L.-P. Leboeuf. De Courval: Mme. J. Pépin. De Fife Lake: Joe Shaffe. De Limerien: Joseph Karisnsshiski. De Congress: Mme George Hillmer. De Scout Lake: J.-A. Kwasnicki.

M. J. O'Byrne et sa famille ainsi que Mme J. Golden de Wilcox sont en visite chez M. et Mme Léo McGinn.

———:::———

Nouvelles

Remerciement de l'Académie Française

L'Académie française remercie Mgr Camille Roy et tous ceux qui ont collaboré au Congrès

QUEBEC, — Mgr Camille Roy, P.-A., recteur de l'Université Laval et président général du 2e congrès de la Langue française, a reçu de M. René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, la lettre suivante:

Académie Française,

Le secrétaire perpétuel,

Le 23 juillet 37

Monseigneur,

A la séance d'hier, 22 juillet, M. Louis Bertrand a rendu compte à l'Académie de la mission dont elle l'avait chargé auprès du Congrès organisé par Votre Excellence à Québec. C'est avec une émotion profonde que nous l'avons entendu nous parler de l'accueil qui lui a été fait et des marques sans nombre qu'il a reçues de l'indéfectible attachement du Canada au vieux pays.

Il a remis officiellement à l'Académie la belle médaille qui porte une si noble devise, et qui prendra place dans nos archives pour y perpétuer le souvenir de ces journées dont nous sommes fiers et qui resteront à jamais chères aux cœurs français.

L'Académie me charge d'exprimer ses remerciements à Votre Excellence et à tous eaux qui ont collaboré avec elle à cette fête magnifique de l'amitié franco-canadienne. Je prie Votre Excellence de trouver ici l'expression de notre profonde reconnaissance avec celle de notre fidélité à nos communs souvenirs.

René Doumic.

———:::———

Le Congrès de juristes français à Québec

MONTREAL, — On mande de Paris que le prochain congrès des juristes français sera tenu à Québec. Le congrès de cette année a eu lieu à Paris. M. Edouard Asselin, assistant du procureur général, y a représenté la province de Québec.

Inauguration d'un second monument

Il rappellera le souvenir des armées américaines sur le front occidental

NOMS GARDES SECRETS

SAINT-MIHIEL, France, — Une majestueuse colonnade circulaire érigée sur la colline de Montsen, a été inaugurée. C'est le deuxième des monuments qui immortaliseront sur les champs de bataille les victoires remportées par les armes américaines sur le front occidental,

———:::———

Trois ministres ne sont pas francs-maçons

PARIS, — Dans le cabinet Chautemps, il n'y a que trois ministres qui ne sont pas francs-maçons. Ce sont MM. Campinchi, ministre de la Marine; M. Queille, ministre du Travail; et M. Chapsol, ministre du Commerce.

Dans le cabinet Doumergue,, en 1934, il n'y avait que cinq francmaçons dans le cabinet sur dix-neuf ministres.

Bel exemple de coopération nationale

Lors de la dernière Semaine sociale, à la grande réunion consacrée à la coopération nationale et que présidait S. Em. le cardinal Villeneuve, M. Victor Chabot, C.R., échevin de Saint-Hyacinthe, fit ce bel éloge du Séminaire diocésain: "A votre première visite, notre salle du conseil, à l'hôtel-de-ville, était l'endroit de vos séances d'étude. A cette époque, notre vieux séminaire se relevait à peine de l'incendie dévastateur qui l'avait si durement éprouvé quelques mois auparavant. Vous le voyez maintenant sorti de ses cendres solide, moderne, grand et beau, continuant encore, après 126 ans d'existence, son oeuvre de formation intellectuelle et morale. L'esprit de ses grands fondateurs y est pieusement conservé et la fécondité de leurs sacrifices inspirent encore aujourd'hui l'âme d'apôtre et le coeur de patriote des professeurs actuels.

"Eh! bien, Mesdames et Messieurs, ce séminaire, tel que vous le voyez et dont nous goutons la chaude hospitalité, est une oeuvre vivante de coopération nationale. Sans le dévouement éclairé et le zèle ardent de son évêque qui lui a consacré la majeure partie de sa féconde carrière, sans l'effort collectif de tous ses amis et de tous les amis de l'éducation, sans les sacrifices sans nombre de son personnel enseignant et sans l'attachement indéfectible de ses anciens, il est douteux que mon Alma Mater ait pu renaître de ses ruines matérielles pour reprendre, à côté des autres collèges et séminaires de cette province, son rôle des dispensateur de vérité, de science et de foi à travers ce continent."

Le volume contenant tous les cours et conférences de la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe sera publié le plus tôt possible. Il se vendra comme les années précédentes, $1.50 l'exemplaire, $1.65 franco. Ceux qui enverront aussitôt leur souscription, d'ici au premier septembre, recevront le volume franco pour $1.50 (secrétariat des Semaines sociales, 1961 rue Rachel Est, Montréal).

———:::———

Un honneur aux mères Italiennes

ROME, — Le parti fasciste a annoncé que toutes les femmes qui seraient mères de sept enfants ou plus deviendraient, à titre gracieux, membres honoraires du parti. Cette décision est considérée comme une importante récompense.

———:::———

LA RENOVATION DU FOYER

QUEBEC, — Le rôle de la femme du cultivateur et la mission qu'elle doit remplir auprès de son mari et de ses fils pour la rénovation de son foyer ont été soulignés, par M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, et plusieurs des officiers qui l'accompagnaient à la réunion qui groupait environ 460 fermiers du comté de Portneuf. Ce ralliement était des plus intéressants. Onze cercles de fermières y étaient représentés.

———:::———

Jamais il n'est apparu avec plus d'évidence, aux yeux éclairés par la foi, que le Rédempteur du monde est, encore et toujours, seul capable de le sauver.

Mgr Gerlier

LE PATRIOTE DE L'OUEST

LE 11 AOUT, 1937

Pour une corporation nationale des Radiophiles

La Ligue des Radiophiles franc

Il reste encore un autre obstac

Celui de la fausse prudence

Dans un article précédent, nous disions qu'avant de faire un nouveau bond avec la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, il nous fallait essayer de déblayer la route de quelques obstacles qui avaient jusqu'à date retardé la progression de ce mouvement spécialisé d'action nationale, et nous avons dit quelques mots d'un premier et principal obstacle: les objections d'opportunité, avec leur effet logique, la force de l'inertie qui se traduit ordinairement par toutes sortes de préoccupations manquant toujours d'envergure et cherchant beaucoup plus à disséquer les compétences et les initiateurs du mouvement qu'à saisir le fond et l'importance du problème de la radiophonie franchement nationale au Canada.

Sur ce dernier point, précisément, nous avons rencontré des objections plus spécieuses qui ont tenté de se dessiner.

Dans certains milieux on s'est inquiété de savoir si les initiateurs de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens avaient reçu un mandat, soit du ciel ou même de quelques-unes de nos grandes associations nationales. Nous entendons bien nous expliquer sur ce point avec une absolue netteté car il faut bien débrider l'abcès.

Pour cela, un rapide retour en arrière est nécessaire. Personne de nos amis de la première heure et parmi ceux qui ont suivi notre mouvement de propagande et d'organisation dont le grand directoire de la Ligue a pris l'initiative, n'oublie que ce mouvement remonte au début d'octobre 1936. La propagande a consisté tout d'abord dans la publication d'une première série d'articles parus dans "LA SURVIVANCE", grâce à la généreuse et sympahtique hospitalité de ce journal, dans l'envoi de quelques articles publiés pareillement dans plusieurs journaux de langue française, dans l'envoi et la réception d'une nombreuse correspondance avec des individus de toutes les classes de la société, dans l'envoi encore de circulaires aux exécutifs de toutes nos associations nationales dès le mois de janvier. Par ailleurs, la création du Radiophile franco-canadien, organe officiel de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, a aussi, de son côté, apporté un concours précieux au développement de l'idée de l'organisation corporative de tous les Radiophiles franco-canadiens. Nous pouvons dire que le fait de cette propagande préliminaire a été surprenant et que les résultats obtenus dès le début ont dépassé les espérances des membres les plus optimistes du Comité Central d'action de la Ligue.

Plus de 20 journaux, soit quotidiens, soit hebdomadaires; et parmi eux. — des plus importants, ont fait écho à notre propagande et sans cependant ouvrir une campagne systématique en faveur de la Ligue ont toutefois attiré l'attention de leurs milliers de lecteurs sur la nécessité d'une organisation destinée à représenter les intérêts spéciaux de tous les Radiophiles franco canadiens. Presque toute notre presse française. qui est assez active, ne nous a pas ménagé sa sympathie pour le programme de la Ligue. Partout l'idée a été accueillie avec faveur par la plupart des hommes de vie nationale active. D'importants groupements, notamment l'association canadienne-française d'Alberta, l'association des commissaires d'écoles d'Alberta, le conseil central de l'A. C. J. C. de Montréal et plusieurs autres associations et de nombreuses personnalités de premier plan nous ont apporté leur adhésion et manifesté leur sympathie agissante.

Le mouvement de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, à peine ralenti pendant la fameuse période du grand Congrès de la Langue française, s'accentue à nouveau de jour en jour. Nous pouvons affirmer que rarement un projet d'intérêt national du genre a suscité une attention aussi vive.

Mais entre temps tous ceux qui ont cru, à tort ou à raison, avoir dans leur milieu le monopole exclusif de toutes les affaires nationales ont gardé, il faut l'avouer, un silence respectueux. Il serait d'ailleurs injuste de ranger parmi ceux qui n'ont rien fait pour la Ligue, tous les chefs de nos associations nationales ou tous ceux qui ambitionnent de les remplacer. La plupart sincèrement dévoués au bien canadien-français ont envisagé sans effroi, avec sympathie même l'organisation corporative des Radiophiles franco-canadiens et nous avons la grande satisfaction de compter parmi nos membres de vieux patriotes, vétérans de nos luttes nationales.

Quelques autres compatriotes distingués sont nettement indifférents au mouvement Radiophile franco-canadien. Nous en trouvons même parmi les dirigeants de quelques-uns de nos corps nationaux organisés; nous n'avons pas pris de temps à les reconnaître. Ce sont ceux qui, ayant établi avec nos régimes constitutionnels, les rouges ou les bleus, des modus vivendi satisfaisants à leur point de vue personnel, craignent de compromettre, au moins en partie, les prétendus avantages matériels ou moraux qu'ils détiennent du fait qu'ils croient constituer actuellement en face de l'Etat ou de ses administrations, une représentation générale de tous les intérêts nationaux. Ces sortes de gens vont même jusqu'à qualifier quelquefois notre situation de privilégiée.

Il faut admettre cependant, toujours à notre satisfaction, que plusieurs de ces braves compatriotes d'abord surpris par la soudaineté et la hardiesse de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens et de son petit journal périodique, étonnés même par l'étendue relative de notre propagande, se sont ressaisis pour persister à croire au vieux croquemitaine de la prétendue majorité anglaise en ce pays. (Allons donc! les anglo-saxons ne comptent pas plus de 50% au Canada) et tremblent encore de se faire traiter de réactionnaires en réclamant tout simplement ce à quoi les Canadiens français ont droit. Ils ont peur, en un mot de se compromettre.

En réalité les obstacles des silencieux et des prudents reposent toujours sur un argument d'ordre psychologique très spécieux; on a dit que la Ligue des Radiophiles franco-canadiens était une initiative purement personnelle de quelque patriote exalté dont l'autorité en somme peut être suspecte.

La réponse à cet argument plutôt à ces affirmations gratuites et sans fondement est facile. Il est tout-à-fait inexact de dire que l'initiative de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens soit sortie de la cervelle du premier venu ou même d'un seul individu si important soit-il. Ceci d'ailleurs suffirait-il à la condamner pour ainsi dire par ce silence qui a équivalu jusqu'à date au moins à une fin de non recevoir chez certaines associations nationales?

Une conception en effet d'un mouvement d'action nationale spécialisé qui s'est incarné dans notre Ligue peut avoir une valeur en elle-même, et cette valeur ne dépend pas que nous sachions du fait que le mouvement a pris naissance à Québec ou à Edmonton, à St-Boniface ou à Régina au sein de telle association nationale ou de telle autre; non! l'idée du mouvement corporatif des Radiophiles franco-canadiens formulée de diverses façons et de plusieurs côtés, a été lancée dans "LA SURVIVANCE" d'Edmonton il y a près d'un an et nous ajoutons que ce mouvement est venu tout naturellement à l'idée de son initiateur et promoteur, (car il faut tout de même que tout mouvement soit parti par quelqu'un) par une sorte de réflexe national. Ce qui est encore exact du point de vue de fait, c'est que la rédaction de "LA SURVIVANCE" d'Edmonton a favorisé de plusieurs façons l'initiative de ce mouvement sorti de la réunion d'un comité spécialisé qui a eu lieu à la fin de septembre 1936, date à laquelle on peut considérer le point de départ du mouvement corporatif des Radiophiles franco-canadiens.

Ce comité d'action nationale spécialisée dans le domaine de la radiophonie était composé de quelques patriotes éclairés et dévoués à la cause catholique et natianale et absolument soucieux des juridictions des associations nationales dans chaque province. Ce souçi s'est d'ailleurs manifesté dans un manifeste adressé à chacune des sociétés nationales canadiennes-françaises en janvier 1937. Il était précisé dans ce document que la Ligue des Radiophiles franco-canadiens n'entendait nullement passer par-dessus les autorités respectables de nos grandes associations et entendait encore moins entrer en conflit avec ce qui concerne l'action nationale et collective de ces mêmes associations. Nous précisions dans notre manifeste qu'il y avait de la place pour l'action des grandes associations et aussi pour la notre qui était caractérisée.

Enfin nous voulons, et qui ne la veut pas d'ailleurs l'union et la collaboration avec les corps nationaux qui devaient être normalement les premiers à nous encourager et pourquoi pas à nous diriger, si elles ont réellement l'importance que nous leur croyons? Nous attendons encore de plusieurs de ces corps ces encouragements et même cette direction. Et nous ne croyons certainement pas qu'elles ont comme mission de tout centraliser et a défaut de cette centralisation d'ignorer les bons mouvements en eux-mêmes. Le Grand Directoire de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens est unanimement à penser qu'il convenait avant de dire un mot de son action future d'enlever à qui que ce soit tout prétexte de considérer comme un mouvement égoïste, étroit, personnel, et mesquinement intéressé, une action qui vise précisément à organiser les intérêts de tous les Radiophiles franco-canadiens en esprit de coordination et de collaboration avec tous les individus ou sociétés qui ont tant à coeur la revendication de nos droits, et qui se dévouent tant dans le champ pénible de nos problèmes nationaux.

(La Ligue des Radiophiles remercie la direction et la rédaction du journal de leur sympathique hospitalité.)

Donnez votre adhésion à la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, et abonnez-vous à son organe officiel, le Radiophile franco-canadien.

L'humour

DANS LES NOUVELLES

CURIOSITE

Le Quai d'Orsay et le Palais Bourbon peuvent donner l'illusion à ceux qui ne sont pas familiarisés avec la topographie parisienne qu'ils appartiennent à l'Exposition.

C'est pourquoi, l'autre soir, des touristes étrangers demandaient à un promeneur, en désignant la Chambre des Députés:

— Et là, qu'expose-t-on?

La réponse fut rapide:

— Là, on n'expose rien, on impose!....

●

ANAGRAMME

Un lecteur nous adresse cet anagramme. Il est trop drôle pour que nous ne fassions pas taire toute l'admiration, tout le respect, toute la vénération que nous professons pour l'éminent M. Auriol qui a, comme on sait, amené le Pactole dans ses coffres et la prospérité dans le pays.

Le voici donc:

Vincent Auriol....

Vérifiez, cela fait aussi:

Voilà un crétin.

●

PROGRAMMES VRAIS MAIS VAGUES

Les inaugurations de l'Exposition obéissent à des lois fantastiques. Les fêtes décommandées, les cérémonies reportées se multiplient. Et les organisateurs s'arrachent parfois les cheveux.

A tel point que le bulletin officiel, communiqué par le Grand Palais a renoncé à établir des programmes.

Il porte en titre:

Prévisions pour la semaine du....

L'inauguration dépend sans doute d'une science aussi exacte que la météorologie!

●

LES JESUITES EN ALLEMAGNE

C'est à un véritable déchaînement de haine contre l'Eglise catholique que se livrent les païens du Reich.

Non contents de s'attaquer au clergé ségulier, ils s'en prennent, aujourd'hui, aux Jésuites et réclament la remise en vigueur du décret de Bismarck qui chassa d'Allemagne la Compagnie de Jésus.

Le nouveau journal païen, « Durchbruch » écrit:

« Le Jésuite est un bolcheviste déguisé en prêtre, qui ne cherche qu'à troubler la paix et à détruire tout ce qui est noble. Le Jésuite est aussi dangereux pour l'Allemagne que le bolcheviste, et même plus dangereux, car il se dit religieux, alors qu'il ne s'occupe que de politique....»

On ne saurait être plus aimable....

●

MEPRISE

L'effort des instituteurs communiste est parfois drôlement récompensé.

Dans l'une des écoles publiques de Paris, pendant une leçon de géographie, le maître a demandé:

— Quel est le pays le plus peuplé d'Europe?

Et l'élève favori de répondre:

— La Sibérie!

VERITE !

Voici un arrangement en acrostiche du nom des nouveaux ministres.

Le lecteur de "Choc" qui s'est amusé à ce petit jeu a ajouté à la liste des ministres M. Jouhaux, mais Jouhaux ne reste-t-il pas superministre?

Auriol
joUhaux
Rucart
vIollette
cOt
Lebas

dElbos
Serre
Tessan

Liautey
rIvière
Queuille
aUbaud
julIen
anDraud
fEvrier

bLum
zAy

Sarraut
daladIer
Tasso
moUtet
blAncho
chauTemps
ramadIer
dOrmoy
boNnet

bertraNd
brunEt

Lagrange
monnErville
chapSal
monneT

camPinchi
fAure
hymanS

En tout cas la conclusion reste indiscutable: «Auriol est liquidé, la situation ne l'est pas.»

●

MOLA AVAIT DE L'HUMOUR

Si l'on en croit Aux Ecoutes, le général Mola joignait l'humour au courage:

Jeune capitaine au Maroc, lors d'une avance des troupes espagnoles autour de Melilla, Mola, qui commandait une compagnie à l'arrière-grade fortement engagée, reçut l'ordre du général, chef de la colonne, de se replier. Mola ne prit pas garde à cet ordre jugé par lui dangereux. Voyant cela, le général lui dépêcha son officier d'ordonnance pour lui demander ce qu'il attendait.

—Ce que j'attends? répondit le capitaine Mola, mais tout simplement que Napoléon vienne dire ce que doit faire un capitaine quand son général lui ordonne de cesser le feu, alors qu'il a oublié de dire à l'ennemi d'en faire autant.

Du Service Mon

UN PRECIEUX TEMOIN

Un journaliste américain, parti à Moscou en "sympathisant", vient de faire un court séjour à Paris.

—Comme le poisson, le régime soviétique pourrit par la tête.... a-t-il rapporté à un journal de Paris. L'U.R.S.S. a repris sa vraie figure d'avant 1914. L'aristocratie industrielle et administrative s'est révélée menteuse, bluffeuse et dissipatrice; l'industrie comme l'agriculture se trouvent dans une effroyable décadence. Les chefs de l'armée sont devenus terriblement dangereux; enfin, les chefs de la police politique, enivrés de leur puissance clandestine, pourris d'abus, recrutés dans la lie morale de la tourbe communiste se dressent devant Staline comme un spectre d'épouvante, comme des ennemis mortels en puissance.

Ainsi, le régime stalinien se détruit lui-même...."

Enregistrons cela pendant que nos journaux anglo-protestants font la propagande bolcheviste dans leurs articles tendancieux.

INONDATION DE FAUX-TIMBRES

Le midi de la France vient d'être inondé de faux timbres-poste de collections, si parfaitement imités que, seuls, les experts peuvent les déceler.

Les services des P.T.T., alertés, ont remarqué que le papier qui avait servi à l'impression était celui des "Postes gouvernementales espagnoles".

Quand on sait que, aux programmes anarchistes, la contrefaçon des valeurs et la fabrication de la fausse monnaie n'ont jamais cessé de figurer, on est fixé sur les auteurs de ce mauvais coup.

Encore, après tant d'autres, un joli cadeau du Frente Popular.

AUTRE LACHETE DU FRONTE POPULAR

Un grave événement vient encore de compliquer l'imbroglio espagnol.

Les nationaux ont annoncé que leurs adversaires s'étaient servis d'obus à gaz d'arsenic; les rouges, eux, protestent avec véhémence.

Depuis deux mois, effectivement, les gouvernementaux possèdent des obus à gaz. Le général Franco, qui en a été avisé, s'est empressé de munir ses troupes de masques. En même temps, il a fait connaître qu'il ne prendrait pas l'initiative d'utiliser ce terrible moyen offensif, mais que si les rouges commençaient, il "suivrait le mouvement".

On conçoit donc le désir du gouvernement de Valence de faire croire au monde "qu'il n'a pas voulu cela".

tes furent arrêtés
d'une heure. Il n'
sang versé.

Comment cette
vait-elle pu être a
ment menée à bien?

Les anarchistes le
toires avaient élu do
les plus beaux logem
ville: au palais épisc
Grand Hôtel Mondial.
de civile n'eut qu'à le
dans leurs lits.

POLICE SECRETE JUIVE !

Nous avons reçu des E
Unis, de source sûre, l'infor
tion suivante qui nous est c
muniquée après douze m
d'une attentive observation:

"Il existe aux E.-U. une po
lice secrète juive!" dont l
quartier général se trouve 730 Fifth Avenue, à New-York City. Le chef suprême de cette police secrète est le Juif Frank Prince. Son état-major est composé d'anciens policiers sous la direction technique du Juif Samuel Birmingham, également ancien policier.

Suivant une information de Robert Edward Edmondson, publiciste bien connu, (reproduite dans la "Christian Free Press" (Los Angeles, en mars 1937), les Juifs forment, aux Etats-Unis, un état bien organisé dans l'Etat, ayant son propre congrès judéo-américain, son propre "gouvernement" juif et aujourd'hui, — ainsi qu'on a pu le constater — **sa propre police secrète juive!**

Cette police secrète juive a pour mission d'espionner les associations patriotiques du pays, d'identifier leurs membres, puis d'intimider par la terreur. Ce sont les Associations Germano-Américaines qui sont le plus visées.

Donc, méfiez-vous des espions qui sont envoyés dans les rangs de vos associations par la police secrète juive dans le but de vous espionner!

PAS DE SANG CETTE FOIS

La Seo d'Urgell est cette petite ville espagnole où résidait avant la guerre civile Mgr Guitard, coprince d'Andorre, et qui vivait depuis des mois sous la dictature anarchiste. Il y avait longtemps que la Généralité de Barcelone voulait en finir avec les "noirs". Mais on craignait des batailles sanglantes.

Enfin, il y a quelque temps, on se décida. Tous les anarchis-

ZALASAR

Ce dictateur a su conserver un admirable «self contrôle». Il vit sagement, humblement, loin des palais officiels, dans une petite maison remplie de livres. Il a horreur de la pompe et de la grandiloquence. Il s'emploie à gouverner sagement un peuple indocile.

Tout son "esprit" est résumé dans le pavillon qu'il a fait édifier à l'Exposition.

Là, sa statue vous accueille, mais aussi ces mots que nous transcrivons de mémoire: «On peut examiner sans admirer».

Mais les statistiques ingénieusement présentées qui occupent la majeure partie du pavillon portugais forcent l'admiration.

Royaume de l'intérieur

Les épouseurs

...eurs se reposent en échangeant leurs impressions.
...ine, parmi les danseurs as-tu pu faire le choix d'un ...

... aucun d'eux m'a donné le coup de foudre.
...t il y en avait un très gentil . . .
... tous de la même école: des flirts.
... préfères les garçons tranquilles . . ., sérieux. . ., les ...ntes sont à craindre ma belle!
...ses-tu au nombre des épouseurs?
...ours; il faut se méfier. . .
...t peux-tu savoir, toi qui n'es mon aînée que de trois ...

...nère m'a renseignée.
...rquoi pas moi?
... croit trop jeune.
...neuf ans je ne suis plus une enfant, puisque je cherche ...

... ces messieurs que nous avions ce soir sont des étudiants, ...nt récemment, alors peu en mesure de s'établir.
... autres sont papillons, ou de voués célibataires; ils fleu... ...n recueillant tout le miel qu'ils peuvent obtenir sans ... m'éloigne d'eux.

* * *

...s débutantes disent vrai.
... est reconnu que peu de jeunes filles songent à coiffer Sain... ...therine.
La jeune fille priviligiée répond à la vocation religieuse, mais ... pas la grâce qui veut.

Celle que Dieu destine à fonder un foyer doit résoudre un ...and problème.

Il faut trouver le compagnon aimant et sage.

Que d'hommes beaux au physique, sont nuls; ne recherchent ...qu'amusements; ne s'arrêtent jamais à la question d'assurer leur existence en économisant leur force et leur gain; ne recherchent que des compagnes avides de futilités, inaptes aux charges de fonder l'avenir. Elles ne sont que des poupées. Eux des dupes.

Autre catégorie: les hommes dépourvus de coeur. Ils exploitent les beaux sentiments d'une jeune fille. Ils profitent des aubaines sans rien donner en retour, comme si tout leur était dû. La reconnaissance n'entre jamais dans leur coeur cuirassé, pourtant chacun a des comptes à solder autrement qu'en espèces sonnantes.

Ce sont des ingrats, méfions-nous de ces hommes. Ils n'épouseront que dans leur propre intérêt; ils ne peuvent aimer. Ils ne feront aucune concession en prévision du bonheur de leur femme.

Elle deva se sacrifier, toujours céder aux caprices de son maître, dont elle sera l'esclave.

Le célibataire, à part l'homme lié à des charges, peut s'étiquetter: Amour déçu; salarié timide; supériorité complexe; malade imaginaire. . ; etc. . .

Mais il y a de quoi s'écrient les trois accusés.

L'homme frivole me dit: "Madame vous êtes dure pour nous qui en somme, avons hérité ou suivi l'exemple donné chez nous. Lorsque j'étais petit, ma mère et mes soeurs ne passaient la soirée avec moi qu'à de rares occasions. Le bridge, la danse, les théâtres ou promenades, les accaparaient, le foyer se vidait, le froid de ce tombeau me glaçait, je n'avais qu'un désir. . . grandir pour fuir la maison, faire comme mes parents, et voilà pourquoi je ne sais m'amuser qu'en dansant. . . je n'ai pas connu autre chose. . . je m'y plais.

L'homme sans coeur me foudroie d'un regard courroucé: Madame, vous ignorez peut-être ce que signifiait le mot formation chez nous. . . c'était, m'accorder même l'innaccessible. Je n'ai appris qu'à être servi; j'étais fils unique, ma mère et mes tantes obéissaient à mes commandements, si non j'aurais tout brisé. On disait: *Sale caractère!* Ma mère reprenait: cher petit! ne l'énervons pas. . . je ne fus jamais puni, jamais condamné quand j'aurais dû être exécuté; j'ai grandi à tout recevoir sans rien donner, je resterai toute ma vie, un goujat. A qui la faute?

Le gentil célibataire lève les yeux au ciel et béatement sourit: Pourquoi je ne me suis pas marié? Madame, je me trouve si indigne de l'amour d'une femme qui me conviendrait.

—En quoi devrait-elle briller? Dites-moi.

—Le silence! On m'a habitué à ne parler qu'après mûre réflexion. J'adore la lecture pendant laquelle j'exclus toute distraction; j'économise la moitié de mes honoraires; je suis évidemment ancien. . . je n'épouserais qu'une jeune fille de beaucoup plus jeune que moi. Je fuis les mamans qui recherchent un beau fils, je crains les pièges. Permettez. . . je constate que la femme parle trop, et comme disait ma mère, une jeune fille ne saurait être silencieuse, ou se vouer à la lecture, encore moins économiser. . . le luxe l'affole.

Qualifiez-moi d'égoïste; une amourette par-ci par-là me suffit.

* * *

Le parfait hymen, petite amie, ne se trouvera pas dans un tour de valse.

Il faudra vous familiariser avec les parents, connaître l'enfance de celui dont les beaux yeux vous captivent; étudier ses qualités et ses travers, vous questionner sévèrement sur la possibilité de tolérer ses exigences pour la vie.

Jusqu'aux noces d'or, peut-être celles de diamant, ce serait long il me semble, si vous n'aimiez jusqu'à l'aveuglement. . .

Les épouseurs dignes d'attention sont nombreux, mais il faudrait savoir où les trouver, et. . . trouve qui sait chercher, si vous avez l'appui de Dieu.

—Madrina

Rien n'est si risqué que d'essayer de déchiffrer l'avenir. Mais, quand il s'agit du catholicisme, on peut affirmer que les pessimistes ont toujours tort. —Pierre Batiffol.

Si on m'avait appris à connaître et à aimer le bon Dieu, je ne monterais pas aujourd'hui sur l'échafaud. —Ravachol.

La langue

Notre langue naquit aux lèvres des Gaulois,
Ses mots sont caressants, ses règles sont sévères;
Et, faite pour chanter les plus nobles exploits,
Elle a puisé son souffle aux refrains des trouvères.

Elle a les sons moëlleux du luth éolien,
Le doux babil des vents dans les blés et les seigles,
La clarté de l'azur, l'éclair olympien,
Le soupir du ramier, l'envergure des aigles.

La première elle dit le nom de l'Eternel,
Sous les bois canadiens noyés dans le mystère;
La première elle fit monter dans notre ciel
Les hymnes de l'amour, les cris de la prière.

Un jour, d'âpres marins, vénérés parmi nous,
L'apportèrent du sol des menhirs et des landes;
Et nos mères nous ont bercés sur leurs genoux
Aux vieux refrains dolents des ballades normandes.

Souvent nos ennemis ont voulu nous ravir,
Dans les jours du passé ce céleste héritage,
Et chaque fois vaincus qu'on ne peut asservir,
Nous avons opposé le dédain à l'outrage.

Rayonne donc toujours sous le regard de Dieu
O langue des anciens, combats et civilise,
Et sois toujours pour nous la colonne de feu
Qui guidait les Hébreux vers la terre promise!

Chapman

(Copyright, 1937, NEA Service, Inc.)

Les petites Dionne en habit de bain

Voeux

Considérant l'importance de plus en plus grande que prennent de nos jours les associations de tout genre;

Considérant l'encouragement que ne cesse de prodiguer le Souverain Pontife aux sociétés qui s'appliquent à défendre et soutenir la religion, l'individu, la famille et la société;

Le deuxième Congrès de la Langue française émet le voeu:

Que se forme une association féminine canadienne d'abord, américaine ensuite, des femmes de langue française, qui leur permette de se connaître, de se développer, de s'entr'aider, d'exercer une saine influence autour d'elles et de se protéger contre toute doctrine subversive.

Considérant le rôle primordial que joue la femme dans la famille et dans la société;

Considérant que c'est surtout de l'éducation des femmes qu'il faut s'occuper, car toute mère est une école;

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le voeu:

A) Que l'on donne aux jeunes filles et aux femmes une éducation appropriée aux conditions modernes d'existence, sans, pour cela, rompre avec les principes religieux, familiaux, sociaux, etc, qui furent nos grandes forces de survivance;

B) Que les femmes très au fait de nos questions d'éducation, de vie familiale et sociale, siègent dans les Conseils de la santé et de l'hygiène, des sociétés et des Congrès nationaux afin d'y exercer, dans un esprit catholique moderne de bon aloi, une action sociale bienfaisante et véritablement nationale.

Considérant les dangers que court la langue française dans les milieux mixtes;

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le voeu:

A) Que le français soit la seule langue de conversation dans nos foyers;

B) Que les enfants de langue française fréquentent les écoles françaises ou bilingues;

C) Que le journal, le livre français et la chanson française reprennent leur place dans nos foyers;

D) Que les prêtres, les instituteurs et les institutrices s'efforcent de développer chez nos enfants le culte et la fierté de l'esprit français.

Considérant que la femme exerce une influence profonde sur la vie sociale et nationale;

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le voeu:

Que, dans toutes les écoles féminines, on donne une plus grande importance à l'éducation civique et qu'on permette ainsi à la femme de mieux remplir ses devoirs sociaux et nationaux et d'être en particulier un rempart solide contre le communisme.

Considérant que l'institutrice a besoin d'une grande culture générale;

Considérant qu'elle use ses forces au profit des enfants;

Considérant que son salaire est d'ordinaire très bas;

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le voeu:

A) Que le gouvernement de la province de Québec encourage dans la plus large mesure possible nos recrues pédagogiques et les aide à atteindre un plus haut degré de perfection;

B) Qu'il rétablisse les primes de mérite et les pensions de long service qui existaient il y a quelques années.

Considérant que la radio nous fait bien ou mal juger et exerce une bonne ou une mauvaise influence selon la valeur de ses programmes;

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le voeu: où des gens parlent un français trivial et vulgaire.

Considérant que notre littérature enfantine est encore très pauvre;

Le deuxième Congrès de la Langue française au Canada émet le voeu:

Que l'on demande au gouvernement de cette province de faire entrer dans les catégories de travaux qu'il couronne, les contes, les historiettes, les légendes, les ouvrages de caricatures, d'historiettes illustrées.

Que toutes les femmes canadiennes-françaises et acadiennes du Canada et des Etats-Unis donnent leur adhésion à la grande société féminine de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, fondée en 1907 à Montréal, où elles pourront se connaître, travailler à leur développement, s'entr'aider et exercer une saine influence autour d'elles et aider à protéger les nôtres contre toutes les doctrines subversives.

Lampes éteintes

Qui donc n'aime pas les lampes, depuis l'humble bougie à l'élégante potiche qui s'alimente d'électricité?

Les chandelles sont poétiquement mystérieuses; on les allume les soirs de tempête lorsque le courant électrique fait défaut. Les meubles prennent des formes fantastiques et des fantômes dansent dans la pénombre. On a peur, on se sert l'un contre l'autre et le monde se limite au coin intime éclairé par la tremblante veilleuse . . .

Plus généreuses sont les lampes à l'huile de nos campagnes. Dehors c'est la nuit dans toute son imposante majesté noire. On sent le besoin de fermer les portes, de baisser les stores et surtout de se grouper autour de la table de famille où l'on étudie, où l'on tricotte par excellence dans toute sa calme sérénité qu'éclaire le doux regard de la lampe à l'huile . . .

J'ai la folie des lampes de porcelaine. Quand elles s'allument je me sens transportée je ne sais en quel pays lointain. Les colibris, les fleurs des Iles, les oiseaux du Paradis me font rêver d'Orient et les petits bateaux qu'illumine en clair de lune la lumière tamisée par l'abat-jour me donnent envie de m'embarquer pour un long voyage. Et les potiches enrubannées comme des grosses parvenues me plaisent aussi. Elles sont des compagnes tendres et discrètes qui font mieux goûter les soirs de repos, de rêverie, de musique, de lecture, de causerie.

Quels qu'ils soient les abat-jour illuminés sont beaux; mais si les lampes sont belles depuis la bougie jusqu'à la superbe lampe de bridge c'est parce qu'elles parlent de lumière. On les admire éteintes en songeant qu'elles doivent être ravissantes allumées. Et c'est presque triste une lampe "morte". Une lampe qui ne s'allumerait jamais ce serait une désolation.

N'avez-vous jamais remarqué de ces yeux éteints qui voient encore pourtant mais qu'aucune flamme ne semble animer? De ces bouches closes qu'a désertées le sourire? De ces jeunes fronts soucieux qui sont déjà lassés de la vie alors qu'ils devraient porter haut leur jeunesse? De ces mains inertes destinées pourtant à de grandes œuvres?

Lampes éteintes ces âmes endormies, ces énergies léthargiques, ces cœurs en sommeil. Elles recèlent la lumière mais elles n'éclairent pas. Souvent c'est la tempête qui les a soufflées et parce que la secousse fut trop forte on n'ose plus les rallumer... Pauvres lampes qui ne rayonnez plus êtes-vous moins malheureuses?

Vous qui êtes jeunes, que faites-vous de vos vingt ans, de vos enthousiasmes, de vos énergies? Ne ferez-vous pas votre quote-part dans la société? N'aurez-vous pas des regrets au soir de votre vie pour avoir si peu rempli votre existence? Cent fois sentir briser son élan et cent fois se reprendre avec plus d'ardeur, c'est ça vivre!

Vous qui possédez la lumière, que faites-vous des talents que la nature vous a donnés? Tant d'autres seraient si heureux de les posséder! Dieu vous en a gratifiés pour que vous les fassiez valoir.

Vous qui êtes dépositaires de beauté, artistes qu'on ignore, que faites-vous de votre voix, de votre pinceau, de votre plume, de votre violon? Le monde a tant besoin de vous! Bien plus nombreux qu'on ne pense sont ceux que le frisson de l'art fait émouvoir. Sans être doués, ils ont besoin de musique, de couleurs pour s'élever au-dessus du terrestre. Telle jouvencelle s'attendrit en secret sur certains poèmes, et ce vieux monsieur essuie furtivement une larme au coin de l'œil lorsque vous chantez, Mademoiselle.

Vous qui vous sentez un cœur grand comme le monde, que faites-vous de l'amitié? On vous a trompés? Reprenez-vous. On vous trompera encore, c'est la loi commune, mais vous en souffririez davantage en rapetissant le champ de vos activités. On se venge de l'amour en aimant davantage. Aimez ce qui demeure, ce qui en est digne, ce qui souffre, ce qui est beau, ce qui est bon et laissez aussi parler librement votre cœur.

Lampes éteintes rallumez-vous! Le monde a besoin de votre lumière. On vous attend, on vous appelle. Si vous n'avez jamais éclairé risquez-vous quand même, c'est si beau une lampe qui éclaire! Les lampes éteintes ne sont presque pas des lampes. Si le découragement vous a pris rallumez-vous encore, le vent détruit les petits feux mais il ranime les vrais flammes. Vous vous réchaufferez de votre propre chaleur et vous vous éclairerez de plus en plus de votre clarté.

Vous qui possédez la lumière ne soyez pas des lampes éteintes.

Marilis

RECETTES

CRÈME CUITE AU CAFÉ ET A LA GUIMAUVE

2 tasses de lait, 4 c. à s. de café moulu, ¼ c. à thé de vanille, 3 oeufs, 2 c. à s. de sucre, une pincée de sel, guimauves.

Faites chauffer le lait et le café jusqu'au point d'ébullition. Egouttez. Battez les oeufs légèrement. Combinez le sucre, le sel la vanille et le lait. Egouttez dans des tasses à crème. Mettez une guimauve sur le dessus de chaque tasse. Faites chauffer dans un four à feu lent (325 degrés F.) jusqu'à ce que ce soit ferme — environ 30 minutes.

* * *

GELÉE AUX POMMES et à la RHUBARBE

Coupez des pommes canadiennes en quartiers. Ajoutez 1 tasse de jus de rhubarbe pour chaque livre de pommes. Faites mijoter jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Faites passer à travers un sac à gelée, sans exercer de pression. Ajoutez une livre de sucre par chopine de jus. Faites bouillir lentement, enlevez toute l'écume jusqu'à ce que le jus se prenne en gelée. Versez dans des verres et bouchez avec de la paraffine.

* * *

SOUPE AU CÉLERI et aux CHAMPIONS

1 pomme de céleri de grosseur moyenne, 1 petit oignon, ¼ livre de champignons, 2 c. à s. de beurre, 3 c. à s. de farine, 3 tasses de lait. Sel et poivre.

Hachez fin l'oignon et le céleri et faites bouillir jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Coupez les champignons en petits morceaux et faites les bouillir pendant cinq à huit minutes dans une petite quantité d'eau. Faites fondre le beurre, incorporez la farine. Ajoutez le lait graduellement et remuez jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Ajoutez le céleri, l'oignon et les champignons avec une quantité suffisante de l'eau dans laquelle ils ont cuit pour l'épaisseur désirée. Assaisonnez au goût.

* * *

FRICOT DE POULET

Poulet de desserte, sel, poivre, jus de citron, quelques gouttes d'huile d'olive, une pincée de persil haché, pâte à frire, friture, sauce tomates, champignons.

Pour employer les morceaux de poulets de desserte, voici une préparation des plus usités et des plus satisfaisantes:

Assaisonnez vos morceaux de poulet de sel, de poivre, de jus de citron, de quelques gouttes d'huile et une pincée de persil haché. Trempez les morceaux de poulet dans une pâte à frire et plongez-les dans une friture bien chaude. Sitôt que ceux-ci auront atteint une belle couleur blanche égouttez-les, assaisonnez de sel et dressez en dôme dans un plat rond entouré de champignons, servez à part une saucière de sauce tomates.

Pour empêcher la mauvaise odeur de la cuisson des choux, ne pas oublier de mettre dans la casserole un petit sachet de linge fermé par un fil blanc, et contenant de la mie de pain qui, en cuisant, absorbe complètement d'odeur soufrée et la saveur âpre de toutes les espèces de choux.

Ne ris ni longtemps, ni souvent, ni avec excès.

Epitète

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Sur les pas des missionnaires

DANS LE SUD DE L'ALBERTA

ARTICLE SIXIEME (Première Partie)

Une église à Banff — Le R. P. Blais, O.M.I. (1887-99)

(Par A. Promis)

La Mission de Calgary avait eu, en novembre-décembre 1886, la faveur d'une visite de Mgr Grandin, évêque de St-Albert, sous la juridiction duquel elle se trouvait alors. Le saint Evêque avait amené avec lui, pour le laisser à Calgary, le R. P. Moïse Blais, jeune prêtre, ordonné en 1883. Celui-ci, après un séjour à l'école industrielle de Dunbow, fut chargé de desservir les Missions qui se formaient sur la ligne du C.P.R. C'est à lui qu'il était réservé de bâtir une église à Banff.

Il partit pour sa première visite à Banff — et à Canmore — le vendredi 18 février 1887. En mars, il fit, soit à Banff, soit à Canmore, une mission d'une quinzaine de jours; et, vers la fin du mois, il visita Ghost River et Cochrane.

Ces premières visites lui ayant permis de se rendre compte des besoins, il put faire des démarches en vue de la construction d'une chapelle à Banff. Son supérieur, le R. P. Lacombe, l'y accompagna, au début d'avril: une assemblée fut tenue, et il y fut décidé que l'on bâtirait. Le P. Blais fut occupé tout ce mois à visiter les différents postes. Quand il rentra à Calgary, il se trouvait avoir déjà recueilli 100 dollars pour la construction projetée.

Or, tandis que le chapelain de la ligne menait une vie de va-et-vient continuel, ayant pour champ d'action tout le pays qui s'étend de Calgary jusqu'à Laggan, et, par exception jusqu'à Field, et même jusqu'à Donald, au coeur de la Colombie, le nom de Banff parvenait à la connaissance de Mgr Grandin, qui se trouvait alors en Europe, où il s'était rendu pour prendre part au Chapitre Général des Oblats, et dans les intérêts de son diocèse. On lui notifiait sans doute la décision qui avait été prise de bâtir à Banff une chapelle, et on le priait de faire auprès du gouvernement fédéral, à Ottawa, les démarches nécessaires pour obtenir un terrain sur lequel on établirait la Mission

Ce qui est certain, c'est qu'à son passage à Ottawa, entre le 18 et le 20 juillet, l'Evêque de St-Albert s'occupa de cette affaire. Le ministre de l'Intérieur, M. White, qui partait justement pour Calgary et Banff, se réserva d'arriver aux conclusions pratiques avec le R. P. Lacombe, sur le lieu même.

Mgr Grandin quitta Ottawa le soir du 20 juillet, s'arrêta quelques jours à St-Boniface et arriva à Calgary le 27 juillet, à 10 heures du soir. Par une circonstance providentielle, M. White y arriva le même jour, par un char spécial. Le Journal de la Mission, dont la rédaction a été fort négligée à cette époque, se contente de noter que le Ministre passa la journée du 28 à Calgary. Il n'est pas douteux qu'il visita la Mission, ou qu'il avisa les Pères de son arrivée afin d'avoir la visite du Père Lacombe, puisqu'il avait été réglé entre lui et Mgr Grandin qu'il verrait le Père Lacombe à Calgary au sujet de la Mission de Banff. Comme l'Evêque de St-Albert lui-même était à Calgary, il fut décidé qu'il irait en personne à Banff, avec le représentant du gouvernement, le lendemain 29.

Ici je vais transcrire le récit que Mgr Grandin fit, peu après, de ce voyage, au T. R. P. Fabre, supérieur général des Oblats.

"Le 29 juillet, je partais de Calgary pour Banff.... J'étais accompagné du Père Blais, chargé de visiter les diverses stations du chemin de fer dans mon diocèse. M. White, Ministre de l'Intérieur, était avec nous, dans le même train. Le soir du même jour, nous arrivions à Banff, et Son Honneur me donnait rendez-vous pour le lendemain, pour faire en sa compagnie et dans sa voiture une exploration dans le pays, afin d'y choisir un emplacement favorable à mes projets. Le Père Blais et moi descendîmes dans un hôtel fort convenable, près de la gare. Le propriétaire est franc-maçon, et il porte ostensiblement ses insignes; mais il se dit catholique. Sa femme est certainement catholique, et ses charmants enfants ont été baptisés par nous. En fin spéculateur, notre hôte s'est dit que la ville, qui est encore à un mille de là, se prolongera un jour jusque vers la gare avec ses plus beaux quartiers. Mais au contraire, il est probable que la station du chemin de fer sera reportée plus près de la ville actuelle. Il se disait que l'église bâtie près de chez lui empêcherait le déplacement de la station, et il nous engageait vivement à nous établir dans son voisinage. Malheureusement il y a, en ville, d'autres maîtres d'hôtel et des marchands qui font le même raisonnement: tous voudraient avoir l'église près d'eux, comme un moyen de favoriser la prospérité de leur commerce. A ce point de vue, protestants et francs-maçons sont dévots. Et c'est pour ce motif que le Père Lacombe, moins libre que moi, ne se joignit pas à nous pour aller à la découverte d'un emplacement.

"Le 30 au matin, nous disions la messe dans ma chambre; mon hôte, sa famille et quelques voisins qui avaient eu connaissance de mon arrivée, y assistaient. Je me risquai à leur faire une petite instruction en mauvais anglais.

(à suivre)

LE PAYS OU L'ON TUE

Le curé de Brandenburg, âgé de 55 ans, est assassiné en prison par les Chemises Brunes de Berlin.

Les journaux d'Europe nous apprennent que le curé doyen de Brandenburg, l'abbé Bruno Schubert, âgé de 51 ans, a été assassiné par les nazis dans un cachot de la Préfecture de police, Alevanderplatz, à Berlin.

Comme toujours en pareilles circonstances la famille a été avisée que le prêtre s'était "suicidé". On connait trop le procédé pour ne pas comprendre qu'il s'agit là d'un de ces nombreux cas de "justice rapide" pareillement en honneur dans la Tchéka et dans la Gestapo.

Une enquête faite par l'autorité ecclésiastique a nettement fait ressortir que la mort ne pouvait provenir d'un suicide, mais que les autorités nazies avaient essayé de camoufler en suicide un assassinat policier. Aussi le malheureux prêtre, qui s'était élevé autrefois avec un rare courage contre les méthodes illégales de la police hitlérienne et qui avait dénoncé avec énergie les moeurs spéciales des jeunesses hitlériennes, a-t-il été enterré avec toute la pompe de l'Eglise qui, faute de pouvoir rendre publics les résultats de son enquête, a entendu prouver par là qu'elle savait que l'abbé Schubert était mort pour la défense de la foi.

PROTESTATION

Du Card. Faulhaber contre l'arrestation du R. P. Rupert Mayer

Ces derniers temps, les persécutions des prêtres catholiques ont pris une forme particulièrement aiguë.

A Munich, on vient d'arrêter une dizaine de prêtres sous les prétextes les plus futiles.

Le prédicateur le plus populaire de Bavière, le R. P. Rupert Mayer, ancien officier et mutilé de la guerre, a été emprisonné pour "atteinte au prestige de l'Etat". Il avait dénoncé, dans un de ses sermons les méthodes illégales du IIIe Reich, reniant ses signatures et ses engagements découlant du concordat.

L'évêque de Munich a fait dire des prières publiques dans tout le diocèse.

Une protestation adressée par le cardinal Michel Faulhaber, archevêque de Munich, à M. Hans Kerrl, ministre des Cultes du Reich, contre la récente arrestation, à Munich, du Père Jésuite Rupert Mayer, a été lue dernièrement, au prône, à Munich, sous forme de lettre pastorale, dans l'église Saint-Michel, paroisse du religieux arrêté.

Le cardinal demande au ministre de lever, comme contraire au Concordat, l'interdiction de parler en public édictée contre le Père Mayer par la "Gestapo". Mgr Faulhaber demande, en outre, que le Père Mayer soit remis en liberté et qu'aucune interdiction de ce genre ne soit plus prise contre des prédicateurs.

Le Père Mayer a été arrêté le 5 juin dans l'église St-Michel. Contrairement à certains bruits il a été maintenu en état d'arrestation. La Gestapo avait motivé la mesure en disant qu'il s'agissait d'une "affaire technique".

La science sans Dieu n'est qu'un instrument inutile. Il est trop triste d'être incliné sur un grain de sable pour le décomposer, sur une fleur pour la dessécher. Il me faut plus que dénombrer les étoiles, il me faut les battements d'aile venant de mon âme et m'élevant jusqu'à Dieu. —Card. Mermillod

---

—Il y a bien des merveilles dans l'univers, mais le chef-d'oeuvre de la création est encore le coeur d'une mère. Bersot.

Dans la Saskatchewan

LA MISSION DE QU'APPELLE

ARTICLE SIXIEME

Le rayonnement spirituel de l'Ecole indienne. — Le mouvement de conversion chez les Indiens. — Les chapelles sur les réserves indiennes (1884-1904) Le relèvement de la Croix de la Mission (1894)

Dans l'article précédent, nous avons parlé des développements matériels de l'école indienne de Lebret, tout en touchant du doigt son rayonnement spirituel, tel que constaté par Mgr Taché dans la visite qu'il y faisait en octobre 1890.

Parlons aujourd'hui un peu plus longuement des bienfaits de conversion qui résultaient de cette école que le P. Magnan appelait avec raison "la perle de nos Missions et notre principale espérance pour la conversion des Indiens".

Le Samedi Saint de l'année 1886, quatorze de ces adolescents païens avaient reçu le baptême. C'étaient les prémices. Ce premier résultat montrait déjà quels fruits abondants de salut cette école était appelée à produire.

L'impression favorable que faisaient les enfants de l'école sur les tribus auxquelles ils appartenaient par naissance, contribuait beaucoup à disposer leurs parents et leurs proches aux influences surnaturelles et bienfaisantes de la grâce. Cette institution fut une oeuvre bénie de Dieu. On constata vite le bien réel opéré par elle, dans l'oeuvre si difficile de l'évangélisation et de la civilisation des sauvages. C'était même pour ce but si désirable à atteindre, le moyen le plus sûr et le plus efficace.

Le programme de l'école répondait parfaitement à ce besoin. Outre l'instruction que les enfants y recevaient, comme dans les autres écoles, on leur apprenait divers métiers, de manière qu'ils pourraient vivre honorablement plus tard par leur propre travail, et devenir des citoyens utiles à la société. En même temps, on les formait à la pratique des vertus. C'était préparer des générations croyantes pour l'avenir.

Bons chrétiens, quand ils retournaient dans leurs tribus, ils seraient des auxiliaires précieux pour le Missionnaire, car ils ne pourraient manquer d'exercer une grande influence sur les membres de leur famille et sur leurs amis.

Il en fut ainsi, en effet. Par leur piété et leur bon exemple, ces enfants, après être sortis de l'école, amenèrent bien des leurs à la vraie religion.

Souvent même, ils n'attendaient pas la fin de leur éducation pour accomplir cette bonne oeuvre.

"L'été dernier, écrivait le P. Magnan, le 25 janvier 1889, le P. Camper a eu la consolation d'instruire toute une famille, qui est aujourd'hui une excellente famille chrétienne. Celle qui, après Dieu, lui a ménagé cette consolation, est une humble enfant de l'école industrielle, qui, sachant son père malade, est allée le visiter, lui a parlé de la sublime beauté et des célestes espérances de notre sainte religion. Elle ne l'a quitté qu'après l'avoir déterminé à se convertir, lui et les autres personnes de sa famille. Aujourd'hui, cette jeune indienne jouit de ce bonheur, et, revenue à l'école, elle édifie toutes ses compagnes."

Mais pour développer de façon adéquate le mouvement de conversion, il fallait plus que l'Ecole. Les parents y venaient sans doute de temps à autre, mais, outre qu'il s'agissait chaque fois d'un long voyage, il fallait que le prêtre fût en mesure de leur procurer de façon plus habituelle les secours et les bienfaits de la religion; il fallait donc songer à construire des chapelles sur les différentes réserves.

Les premières le furent en 1886. Et bientôt sur chaque réserve, fut élevée une chapelle, parfois fort jolie. Détail intéressant à noter: toutes ces chapelles furent placées sous le patronage de la Sainte Vierge.

Mentionnons: N.-Dame des Lumières, à Standing Buffalo (Sioux); Notre-Dame de Bon-Secours, à Paskwa (Cris); N.-Dame de Bon-Conseil, à Pia-Pot (Cris); Notre-Dame des Anges, à la Montagne de la Lime (Cris); Notre-Dame d'Espérance, à la montagne de Tondre (Cris); le Très Saint Coeur de Marie, au lac Croche (Cris), etc.... Elles formaient une couronne autour de la Mission centrale de Lebret, dédiée au Sacré-Coeur de Jésus.

En 1894, le P. Magnan, Supérieur, eut l'idée de relever la Croix plantée par Mgr Taché en 1865, lors de la prise de possession de la Mission au nom du Christ. La Croix de la Mission s'était écroulée une dizaine d'années auparavant, et l'on n'avait jamais songé à la redresser ou à la remplacer.

Pour le P. Magnan, c'était un moyen de frapper les fidèles, Indiens et Métis surtout, qui sont très sensibles aux manifestations extérieures de notre religion.

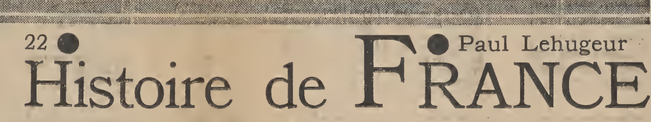
La cérémonie eut lieu avec un éclat inaccoutumé, car elle fut présidée par le T. R. P. Louis Soullier, O.M.I., alors en Visite canonique dans les Missions du Nord-Ouest.

Le jour arrivé, on organisa une grande procession de l'église au sommet de la colline qui la surplombe. La Croix, haute d'une trentaine de pieds, et peinte en blanc, fut plantée au milieu du plus profond recueillement de cette foule composée des représentants d'une bonne douzaine de nations: symbole des triomphes que la Croix du Christ remporte dans le monde partout où elle est portée et implantée dans les coeurs par des missionnaires zélés comme ceux qui étaient alors à la tête de la Mission de Lebret.

Cette Croix bénissante, elle étend toujours ses bras sur la vallée de Qu'Appelle, elle attire toujours à ses pieds dans un geste de charité fraternelle Indiens, Métis et Blancs.

C'est aussi à ses pieds que les Missionnaires d'aujourd'hui, continuant une glorieuse tradition, vont puiser la force et le courage dont ils ont besoin dans leur tâche parfois si rude et si pénible.

(à suivre)



Louis le Débonnaire et ses fils



HUMILIATION DE LOUIS LE DEBONNAIRE.

Tombé aux mains de ses fils rebelles, Louis le Débonnaire fut soumis à une humiliation odieuse. On le mena dans l'église Saint-Médard, à Soissons ; on le força à se mettre à genoux et à lire devant tous un long aveu de ses fautes, vraies ou imaginaires ; puis on lui enleva ses insignes militaires, et on le revêtit d'une robe de pénitent ; après quoi on l'enferma dans une étroite prison pour le reste de ses jours (833).



SERMENT DE STRASBOURG

Charles le Chauve et Louis le Germanique, après avoir battu Lothaire à Fontanet, renouvelèrent solennellement leur alliance ; ils se rendirent à Strasbourg, et après avoir rangé les deux armées en face l'une de l'autre, ils se jurèrent une amitié éternelle : Charles le Chauve, qui s'adressait aux soldats de Louis, s'exprima en allemand ; Louis s'exprima en franais pour être compris des soldats de Charles le Chauve (842).

Origine de la langue française

La langue française vient du latin, c'est-à-dire, que les mots dont se servaient les Romains, il y a deux mille ans sont devenus avec le temps les mots dont nous nous servons. Le changement ne s'est pas fait tout d'un coup, ni au hasard : entre le mot latin et le mot actuel il y a une longue chaîne de mots intermédiaires qui viennent les uns des autres suivant des lois déterminées. Ces mots intermédiaires, qui ont eu chacun une existence plus ou moins longue, nous ne les connaissons pas tous, parce qu'il y a des époques dont nous n'avons gardé aucun texte. Le Serment de Strasbourg, si court qu'il soit, a pour nous une grande importance, parce qu'il est le seul texte du neuvième siècle qui nous soit parvenu :

Pro Deo amur — et pro christian poplo — et nostro commun salvament — dist di en avant, — in quant Deus savir et potir me dunat, — si salvara jeo cist meon fratre Karlo, — et in adjudha et in cadhuna cosa — (si com om per dreit son frada salvar dist), — in o quid il mi altresi fazet, — et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai — qui, méon vol, — cist meon fradre Karlo in damno sit.

Pour l'amour de Dieu — et pour le peule chrétien — et pour notre salut commun, — à partir de ce jour, — autant que Dieu m'en donne le savoir et le pouvoir, — je sauverai mon frère Charles, ici présent, — et je lui serai en aide en chaque chose, — (ainsi qu'on doit, selon la justice, sauver son frère) — en tout ce qu'il ferait réciproquement pour moi, et je ne ferai avec Lothaire aucun accord — qui, par ma volonté, — puisse porter préjudice à mon frère Charles, ici présent.

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

(suite)

Si ce dernier avait un instant supposé que la population du bourg rejoindrait le cortège à l'église, il dut être déçu. Le grand vaisseau roman était désert et les torches de cire semblaient pleurer le funèbre abandon dans lequel elle se consumait. Des tentures noires traînaient partout comme des robes de veuves, et le sacristain, à pas feutrés, circulait, surveillant à la fois l'illumination, les rideaux noirs lamés d'argent et les gerbes de chrysanthèmes rangées autour du catafalque. Personne, personne dans l'église!.... Mais, en revanche, tout le monde était aux portes, et quand le corbillard passa, portant sur lui la majesté de la mort, des mains montèrent jusqu'aux casquettes, les soulevant d'un geste mou.

Un harmonium salua d'un chant plaintif l'entrée du cortège. Ici, tout parlait des libéralités des anciens seigneurs du pays. Les stalles du choeur, les vitraux portaient encore, çà et là, le blason qu'Alain connaissait bien: le lion debout, appuyé à un glaive.

Lorsque la lourde bière eut été glissée sous les draperies du catafalque, Alain, de sa place, put voir dans l'enfoncement d'une chapelle un grand tableau représentant la Nativité, sur lequel les donateurs étaient agenouillés à droite et à gauche, la fraise au col, les mains pieusement jointes, l'attitude rigide.

Le jeune avocat, pâli par les émotions de ces derniers jours, écoutait les chants plaintifs résonner sous les voûtes avec une amplitude croissante et méditait amèrement sur la rapidité de cette mort. Pourquoi l'aïeul n'avait-il pas voulu écouter le sage avis de son descendant et s'était-il obstiné à se taire?....

—Je parlerai au moment de ma mort, avait-il dit.

Mais la mort était venue comme un voleur, sans qu'on ait prévu le jour ni l'heure, et elle avait fermé la bouche glacée avec sa main sans chairs!....

Une visible réprobation semblait maintenant entourer la dépouille du vieil Heugon; il y avait des chants, des fleurs, des lumières, oui...., mais tout cela avait été payé, comme le corbillard, comme l'organiste. Le prêtre qui célébrait la messe accomplissait son devoir. Le sacristain, qui venait d'éteindre un cierge fumeux et d'en rallumer un autre, remplissait son office. Il manquait à ces funérailles ce que l'argent ne remplace pas: la sympathie d'une population, le geste affectueux de tout un village, l'élan cordial qui, quoi qu'on en dise, allège la peine, mêlant une compassion fraternelle aux plus sombres heures de deuil.

Alain, déductif, assemblait des mots, des faits, des impressions fugitives. Tout cela prenait corps, se groupait, se rapprochait dangereusement du secret du grand-père....

....**Dies irae, dies illa,** chantait le prêtre. L'encens fumait au bout des chaînettes que balançait l'enfant de choeur. Le rite de l'absoute entourait le catafalque du cercle protecteur qui semble préserver le défunt des périls tapis dans les ténèbres extérieures.

A la porte de l'église, M. Courcel, notaire, remercia au nom de la famille. Alors ce fut la débandade, sous une averse qui redoublait et cinglait violemment les murailles. De tous côtés on vit filer autos et carrioles, chacun étant pressé de rentrer chez soi. On se bousculait pour serrer la main de M. de Sarrans, afin de déguerpir au plus vite. Sous le porche que balayait un vent humide, il ne resta bientôt que le petit-fils du défunt, le valet de chambre et les amis venus de Paris. Le tabellion, le médecin et le percepteur eux-mêmes, alléguant la valable excuse de leurs occupations essentielles, se retirèrent.

Alors on s'en fut vers le cimetière noyé de pluie, détrempé d'eau jaunâtre, inclinant sous un vent cruel ses cyprès et les bouquets de ses tombes. Le caveau de la famille Housseret était ouvert; les fossoyeurs, pour attendre le nouvel hôte qui allait dormir dans cet enclos, s'étaient mis à l'abri sous l'auvent d'un mausolée voisin. Involontairement, Alain pensa à la chapelle gothique qui élevait dans le parc de Nouviale son clocheton délicat. Pourquoi M. Heugon n'avait-il pas demandé qu'on y creusât sa tombe?.... Les châtelains anciens lui eussent bien donné l'hospitalité près de leurs cendres!....

Le curé, debout, tête nue sous l'averse, entonnait les dernières prières; son vicaire s'efforçait vainement d'ouvrir un parapluie dont les baleines s'étaient malicieusement coincées. Oh! dans ces moments affreux, comme certains détails mesquins nous frappent quelquefois et restent à jamais dans notre mémoire!

Louis, qu'étouffaient les sanglots, semblait un petit tas de vêtements humides, effondré contre le pilier de granit du monument funèbre. Quand la bière disparut, ceinturée de cordes, dans le sombre rectangle ouvert pour la recevoir, il se cacha le visage, et l'on n'entendit plus qu'un faible hoquet saccadé....

Alain ouvrait de grands yeux fixes et fiévreux, mordillaient sa lèvre inférieure. Il revoyait au fond de son passé d'enfant deux tableaux pareils à celui-ci: une tombe ouverte, un cercueil disparaissant, comme happé par une bouche dévorante. Son père...., sa mère.... Ces jours-là, il faisait soleil, et il était trop petit pour comprendre l'immensité de la mort....

—Il ne faut pas rester là, mon vieux; allons, viens, je t'emmène!...

Sarrans ne répondit pas à cette voix cordiale et regarda comme un inconnu celui qui venait de lui parler.

—Oui...., reprit Perrusson; Faustini, Marche, d'Allabel et Talus sont forcés de rentrer à Paris, mais moi j'ai tout mon temps. Je reste avec toi, puisque aussi bien les sauvages de ce pays-ci n'ont pas l'air de vouloir te tenir compagnie....

Ces derniers mots, accompagnés d'un froncement de sourcils méprisant, étaient visiblement à l'adresse de quelques vagues silhouettes qui reculaient, reculaient parmi les tombes, estimant avoir fait beaucoup en venant jusqu'ici.

Le curé, au-dessus de qui le vicaire avait enfin réussi à ouvrir le parapluie, s'approcha vivement.

—Si Monsieur de Sarrans juge que ma présence puisse lui être bienfaisante, dit-il nettement, je suis tout disposé à rester auprès de lui autant qu'il le désirera.

Alain leva des prunelles incertaines, où une terreur se lisait. Avait-il instinctivement peur de ce que pourrait lui dire le prêtre?....

—Merci, balbutia-t-il avec effort, merci, Monsieur le Curé. J'irai vous voir un de ces jours. Oui, bientôt, j'irai vous voir.

Et, plus bas, d'un timbre un peu rauque, il ajouta, comme pour lui-même:

—Je le dois.

L'ecclésiastique s'inclina légèrement et regagna la voiture qui l'avait amené. Les enfants de choeur s'y pressaient déjà comme des oisillons qui ont mouillé leurs plumes, et ils se déchaussait en riant parce qu'ils ne mesuraient point la majesté de ce lieu ni la tristesse de ce qui venait de s'y accomplir.

Le valet de chambre, entraîné par les domestiques, demonta dans le cabriolet, tandis que les amis de Sarrans l'attiraient parmi eux dans l'Amilcar. Les moteurs ronflèrent; des jets de boue jaunâtre fusèrent en éventail sur les buis qui bordaient l'allée. Hâtivement, un maçon cimentait les joints des dalles du caveau de la famille Housseret: bientôt, le vieil Heugon demeurerait seul dans le sommeil de son éternité....

CHAPITRE VIII

La nuit tomba vite. Contre les grands volets fermés, on entendait le frôlement caressant de la pluie; un tuyau de plomb descellé gargouillait quelque part, trop rempli probablement par les eaux qui descendaient des toits couverts d'ardoise.

A l'intérieur, l'électricité répandait des torrents de lumière sur les belles tapisseries dont les couleurs pâlissaient un peu et sur les ors des moulures des corniches. Le rose délicat des bergères se ravivait sous la clarté. L'intimité de ce petit salon si purement Louis quinzième était exquise.

De chaque côté de la cheminée, ils se tenaient face à face, Alain de Sarrans, vêtu de noir, les traits tendus par un souci plus amer que son deuil, et Noël Perrusson, cordial, empressé, inquiet d'une prostration dont il ne soupçonnait pas la cause.

Ils avaient déjeuné et dîné en tête à tête. Dans l'après-midi, trois fermiers étaient venus rendre visite à leur nouveau maître; puis le notaire avait apporté un long inventaire et monologué pendant une heure sur les droits de succession, le renouvellement de baux qui allaient expirer et l'opportunité de vendre certaines valeurs que le regretté défunt n'avait pas voulu changer.

—Car, conclut-il, depuis quelque temps, il s'était produit dans le caractère de M. Heugon une transformation incompréhensible: cet homme, qui semblait n'avoir eu d'autre préoccupation ici-bas que de gagner de l'argent et de s'occuper d'affaires, avait fini par ne plus vouloir en entendre parler. Je vois encore l'air excédé qu'il prenait quand j'arrivais: "Laissons cela, maître!.... Laissons cela!.... me disait-il. Ne me parlez plus de chiffres ni de terres!...."

—Il était âgé, malade! murmura Alain en manière d'explication.

—Croyez-vous que ce soit cela?.... risqua M. Courcel avec un vif regard sous ses lunettes d'écaille.

Mais, devant le geste étonné de son client, il reprit avec vivacité:

—Et puis, après tout, peu nous importe! Vous vous trouvez en présence d'une fortune considérable, de laquelle il est nécessaire de tirer le meilleur parti. Les petites opérations que je vous signale doubleront vos revenus.

Sarrans eut un haussement d'épaules qui exprimait la plus complète indifférence. Il était habitué à se suffire, et, Dieu sait pourquoi, l'héritage de son grand-père lui inspirait maintenant une espèce d'horreur. Le notaire reçut donc des instructions hâtives, et, sentant que le moment était mal choisi pour traiter des questions d'argent avec ce jeune homme écrasé par la douleur, il se retira sans insister.

.... Maintenant, le regard fixé sur les bûches croulantes que dévoraient de belles flammes jaunes, Alain de Sarrans écoutait son ami lui parler de Paris, de leurs connaissances communes, dans un monologue éblouissant qui visiblement n'avait d'autre but que de le distraire de son chagrin. Il fut touché de l'intention et, détournant ses yeux du brasier, sourit amicalement au journaliste.

C'est dans les moments cruels de la vie que nous apprenons à connaître nos semblables. Jusqu'ici, l'avocat ne s'était jamais donné la peine d'étudier Noël Perrusson. Aujourd'hui, il découvrait un coeur d'or, une âme délicate et attentive sous l'enveloppe originale de ce Parisien pur sang. Le nez court et insolent, l'oeil railleur sous le lorgnon instable n'étaient qu'une apparence, un masque, et la bouche facilement blagueuse savait s'attendrir, Serrans le savait maintenant.

—Tu es bien gentil, mon vieux, de ne pas m'avoir abandonné, dit-il affectueusement; je suis effondré, vois-tu!.... Je n'aurais jamais pensé que ce vieillard que je voyais si peu tint, en somme, une si grande place dans mon existence et laisserait après lui un tel vide!

Perrusson, rêveur, hocha la tête.

—Cela se comprend pourtant, répondit-il; tu es orphelin, c'était tout ce qui te restait de ta famille. Ce n'est jamais bien drôle de se sentir seul au monde!....

Suite au prochain numéro

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières



























Le problème sino-japonais

EXTRAIT DE LA CROIX DE PARIS

par JEAN CARET

Que se passe-t-il au juste en Chine? Un arrangement durable a-t-il été réellement conclu entre les autorités japonaises et les chefs responsables de la Chine du Nord? Si oui, cet arrangement sera-t-il ratifié par Nankin? et résoudra-t-il, pour quelque temps tout au moins, le problème des rapports entre cette ville et Tokio?

Les dépêches d'agences ne permettent point de savoir la vérité de façon certaine; elles sont passablement contradictoires, suivant qu'elles émanent d'une source ou d'une autre. On ne saurait donc que réserver ses pronostics quant à une situation en perpétuelle mouvance, qui demain peut amener un conflit sanglant ou au contraire s'apaiser pour quelque temps encore.



Le général Sung Chen-Yuan, chef du gouvernement au nord de la Chine. Abandonnant tout espoir d'entente pacifique en Orient, il dirige toutes ses troupes vers le nord pour la défense de Peiping.

Car il existe un problème sino-nippon, qui demeurera même si l'affaire actuelle se règle à l'amiable; et ce problème est assez grave pour qu'on y insiste ici.

Problème de masses avant tout. L'Asie est un immense réservoir d'hommes. A elle seule, avec ses quatre cent vingt millions d'habitants environ, la Chine renferme les deux cinquièmes de la population de ce continent, *et le cinquième de la population totale du globe,* sans la Russie. L'Empire nippon, par contre, ne compte que 70 millions d'âmes — exactement 69,-251,265, chiffre du recensement du 1er octobre 1935. C'est là cependant une population considérable pour l'étendue du pays — 382,314 kilomètres carrés, alors que la France ne contient, dans ses 550,000 kilomètres carrés, que 40 millions d'habitants.

Ces simples chiffres suffisent à montrer la disproportion de population entre l'Empire du Soleil Levant et la République chinoise. Et nous ne parlerons pas ici d'un autre voisin, l'U. R. S. S., dont la masse, tout en étant loin d'atteindre celle des fils du ciel, représente cependant plus du double de celle du Japon.

Tant que la Chine restait dans un état de faiblesse dû à l'anarchie qui y régnait depuis la fin de l'Empire, le danger pour Tokio n'était pas grand; mais aujourd'hui, sous la vive impulsion du dictateur Tchang-Kaï-Chek, cet immense pays commence à s'éveiller à la vie moderne, et surtout à prendre une conscience nationale. L'un des facteurs les plus importants de ce développement a été le rôle joué par l'aviation commerciale organisée et exploitée par les Américains et les Allemands, et par les Chinois eux-mêmes. En rapprochant d'une manière incroyable les points les plus éloignés de cette immense contrée, en abrégeant et en facilitant les communications, l'avion a permis au gouvernement de Nankin de faire sentir partout sa présence, et par cela même il fut et reste un auxiliaire puissant de l'unification nationale' qui s'opère lentement, mais sûrement.

L'avion constitue non seulement un moyen de communications ultra-rapide, mais encore, en temps de guerre, il permettrait le ravitaillement de régions bloquées par les Nippons, et surtout une arme efficace, qui, sans prétendre rivaliser avec l'aviation nippone, jouerait cependant son rôle dans la défense nationale.

On sait que le maréchal Tchang-Kaï-Chek s'appuie sur le Kouomintang, parti de petite et moyenne bourgeoisie, d'intellectuels et de commerçants, qui a entrepris l'oeuvre d'émancipation nationale. En 1921 se fonda en Chine, parmi les paysans et les ouvriers des villes, un parti communiste inféodé à Moscou et prenant son mot d'ordre auprès de la troisième Internationale. D'abord allié au Kouomintang, à qui il permit de réaliser de grands progrès dans le sens de l'unification du pays, il fut répudié en 1926 par Tchang-Kaï-Chek, qu'effrayait le "noyautage" opéré dans son parti par les communistes, plus révolutionnaires que nationalistes. D'où une lutte violente, qui dura dix années, entre le gouvernement du Kouomintang, installé depuis 1927 à Nankin, et les communistes chinois, rassemblés surtout au sud, dans le Kiang-si et le Foukien.

Cependant le stalinisme affirmait en Russie sa nouvelle tactique d'alliance avec les partis bourgeois contre le "fascisme"; il assumait du même coup une allure nationale, patriotique, et préconisait partout l'entrée des communistes dans le front démocratique. En Chine particulièrement, il recommandait une espèce d'union sacrée contre le Japon.

Dès le début d'août 1935, un appel dans ce sens était adressé au Kouomintang par le Comité central du parti communiste chinois et par le Comité exécutif de la République soviétique chinoise; cet appel était renouvelé un an après, et encore le 15 février, à l'occasion de la réunion à Nankin de la session plénière du Comité central du Kouomintang. Des pourparlers furent entamés en avril entre les deux parties.

L'Empire nippon a senti la menace. Il souhaite certes l'éveil de la Chine, qui, une fois accompli, marquera la prise complète de conscience de l'Asie; mais cet éveil, il veut lui-même le provoquer. Il se sait classé parmi les puissances dites fascistes, et il redoute donc par-dessus tout une conjonction entre Moscou et Nankin, ces deux formidables voisins.

Il apparaît donc que l'attitude actuelle de Tokio envers la Chine est le résultat direct de l'entente esquissée entre le Kouomintang et le parti communiste chinois. Plutôt que d'attendre l'accomplissement de cette conjonction, qui marquerait l'inféodation de Nankin à Moscou — il y a des précédents en Europe. — le Japon préfère prendre les devants.

A moins qu'il ne juge préférable d'attendre encore avant de frapper un grand coup.

Les femmes et les enfants ont leur part de souffrances. Ils cherchent un abri dans les zones neutres. — Type du soldat chinois au 20e siècle! — Vue de Peiping pendant le siege. Au bas, canon moderne au service des armées chinoises.

De jeunes voyous

Quelques voyous, de 10 à 18 ans, récemment évacués de Santander, ont été reçus dernièrement à l'hôpital de La Rochelle, en France.

Ils en ont profité pour frapper les religieuses à coups de souliers et de ceintures. Puis ils s'enfuirent par les fenêtres et la police eut grand peine à les "récupérer".

Ces petits d'hommes ont été, on le voit, formés à bonne école. Ils savent reconnaître les lois de l'hospitalité.

Mais qu'attend-on pour les renvoyer chez eux?

Est-ce que les véritables Français peuvent oublier que, tandis qu'une tourbe espagnole se fait grassement recevoir en France à leurs frais, des Algériens qui ont combattu pour eux pendant la guerre risquent de mourir de faim, faute de crédits suffisants?

Le théâtre rouge

Le dramaturge soviétique Khirchone, dont les journaux viennent d'annoncer l'arrestation, avait été tout d'abord disgracié sous l'accusation de «trotzkisme». Il vient d'être arrêté pour détournements de fonds, débauche, etc.

Protégé par le tout puissant Jagoda, chef du Guépéou, lui-même en prison maintenant, Khirchone était une puissance dans le monde des lettres soviétiques. Cet auteur d'un talent douteux gagnait des sommes énormes pour ses pièces, qui représentent des sujets communistes très marqués.

La plus connue, «le Blé» met en scène la lutte des classes dans les campagnes russes. Les Koulaks sont représentés comme brigands, exploiteurs, paresseux, ennemis du communisme et de l'ordre. A côté d'eux, des prêtres, vicieux et débauchés, au service du capitalisme. D'autre part, «les héros» : des communistes luttant pour la collectivisation des terres, «la masse des paysans enthousiastes». Ils soutiennent de tout coeur le «général Staline» et les femmes «chantent la fin de la vie familiale».

Khirchone avait le droit de voyager à l'étranger à sa guise, droit qui était sévèrement interdit aux autres écrivains.

Mais le Capitole est près de la Roche Tarpienne... à Moscou comme ailleurs....

Quel est leur plan?

(par G. K. Guillaume)

La guerre d'Espagne s'avère de plus en plus comme la torche incendiaire promenée au-dessus de l'Europe. Jusqu'ici les flammèches n'ont causé que des dégâts limités. Mais quelle force au monde peut être toujours assurée de réserver la part du feu?

Le premier qui devrait le comprendre — car il se prête délibérément aujourd'hui au rôle de la conflagration menaçante — c'est M. Mussolini.

Il est évident que le Duce croit agir au mieux des intérêts de Rome en prenant les devants sur la revanche anglaise, sans



Mussolini

attendre que les forces militaires britanniques aient recouvré leur supériorité. Mais au premier coup de canon, l'Allemagne, nous le répétons, ne mettrait-elle pas le poids de sa neutralité dans la balance vis-à-vis de l'Angleterre et la question achèverait alors de se régler par un maquignonnage diplomatique entre Londres et Berlin, aux frais de l'Empire éthiopien.

Ceci, d'ailleurs, en mettant les choses au mieux pour la paix du monde. Car y eut-il jamais un exemple que des apprentis sorciers, fussent-ils disciples de Machiavel ou du Foreign Office, aient réussi à faire rentrer dans l'ordre les forces de destruction, une fois déchaînées?

Quand le brûlot s'allumera sur un point quelconque de l'univers, il embrasera tout. Le bon sens latin ne comprendra-t-il pas? Et que les hommes d'Etat, hommes de main choisis par les Internationales dominatrices qui ne sont pas exclusivement «rouges» méditent donc l'axiome juridique: à qui profiterait le crime?

Il est vrai que pour juger objectivement du problème espagnol, il faudrait commencer, que ce soit du côté italien, français ou autre, par éliminer quelques erreurs fondamentales, érigées en principes; il faudrait ne pas s'enfermer volontairement dans des dilemmes faussement obligatoires.

Par exemple, pour ne citer que les plus répandus: Non-Intervention avec contrôle, sinon Intervention fatale en tous genres: commerciale, terrestre, navale, aérienne. La neutralité, cependant, reste toujours possible pour qui souhaite sincèrement la paix. L'affirmation catégorique de cette neutralité vitale pour nous serait encore le moyen de détruire dans l'oeuf les germes de guerre, en même temps que le meilleur tour à jouer aux exploiteurs de troubles internationaux.

De même, pourquoi accepter sans discussion ce slogan fabriqué par la propagande Front Populaire et Maçonnique internationale? — La victoire de Franco, ce serait d'abord le triomphe de Hitler et de Mussolini. Donc, — l'obligation pour la France de se garder sur sa frontière des Pyrénées, l'emprise italo-germanique sur le bassin méditerranéen, le blocage de nos communications avec l'Afrique du Nord que paralyserait de ce côté, le cas échéant, tous nos transports.

En ce qui concerne ce dernier point, hélas, la victoire de Franco ne créerait pas une situation absolument nouvelle : la flotte anglaise a beau se rassembler dans la Méditerranée, les incidents quotidiens qui se produisent actuellement en Tunisie mettent à jour toute une campagne étrangère sur les indigènes, destinée à gêner dès maintenant, sinon empêcher notre mobilisation africaine.



Franco

Et, d'ailleurs, la victoire des nationalistes n'entraînerait pas fatalement dans la Péninsule la formation d'un front hitléro-mussolinien dirigé contre la France.

Cet argument, d'apparence solide, ne vaut pas en ce qui concerne le peuple espagnol. Sa volonté traditionnelle et farouche d'indépendance nationale exclut — si même la mise au point faite récemment par le général Franco au sujet de la France n'y suffisait pas — toute hypothèse de ce genre.

Que nos sectaires ouvrent les yeux à cette vérité, la guerre espagnole perdra les trois quarts de sa nocivité internationale.

Tandis qu'il faut le dire bien haut: les Chancelleries européennes, actuellement palabrent sur un volcan. Et si une légère détente se manifeste, si à Londres, une transaction semble maintenant s'amorcer entre les puissances, il n'y faut chercher qu'une raison: le rétablissement provisoire de notre situation intérieure. La «poire» n'a pas semblé suffisamment mûre encore à ceux qui guettent la décomposition française.

Les péripéties tragiques de ces derniers temps — «match probe» — épreuve de forces, certes, mais qui, dans la pensée secrète des hitléro-mussoliniens,



Hitler

était aussi, notre gâchis intérieur s'y prêtant, le signal provocateur, suite à une édition nouvelle des «Avions de Nuremberg».

Conclusion qui nous dicte notre devoir : quand la France est unie et forte, la paix avance ; quand elle s'affaiblit, c'est la guerre qui vient.

Nous tenons nous-mêmes le remède à nos propres maux, a ceux aussi qui menacent de fondre sur l'Europe. Qu'une Union vraiment Nationale se réalise dans le pays, qu'elle soit représentée par un gouvernement digne d'elle, et le bruit des armes s'apaisera.

Mais il y a, là aussi, une équivoque à dissiper, trop longtemps entretenue par les marchands de canons et les préposés à la garde des coffres-forts capitalistes. L'Union Nationale ne s'étend pas seulement de l'extrême-droite aux radicaux inclusivement. Elle doit, pour être efficiente, déborder largement sur la gauche et ne jeter d'avance, de ce côté, aucune exclusive. La guerre déclarée sans rémission aux doctrines de haine, certes! Mais n'oublions pas que le Front de la Liberté dont la formule reste le meilleur espoir national réunit dans le même sentiment patriotique les hommes de Marin, Taittinger, Philippe Henriot et d'autres nombreux, qui, hier encore, militaient à l'avant-garde du communisme.

Que nos adversaires et nos ennemis ne crient donc pas trop tôt: victoire! Qui sait même si, dans les rangs de nos moscoutaires ne veille pas encore, sous la cendre épaisse des erreurs inspirées, la frêle étincelle qui suffit à refaire, aux heures de grande détresse, du pire des partisans le plus farouche national?

Et n'est-ce pas ce redressement prodigieux dont il ne faut jamais désespérer qui s'est toujours appelé le miracle français? —(Le Choc.)

Un grand français

Le gén. Castelnau est honoré par l'Académie Stanislas

L'Académie de Stanislas, fondée en 1750, par le duc de Lorraine et de Bar, roi de Pologne, Stanislas Laczinski, a tenu récemment sa séance solennelle d'été dans le somptueux salon carré de l'hôtel de ville de Nancy. Celle-ci fut marquée par la réception du général Henri Colin, ancien commandant de l'Ecole militaire, qui prononça un magnifique discours sur le "Général de Castelnau".

"Le général de Castelnau, dit en débutant le récipiendaire, n'est pas un Lorrain, mais il acquis de tels titres à la reconnaissance des Lorrains, en 1914, que j'ai pensé qu'il serait intéressant de retracer devant votre compagnie la carrière de ce grand chef, de celui qu'on a appelé à juste titre, le "Vainqueur du Grand-Couronné".

Le général Colin parle ensuite de la bataille du Grand-Couronné de Nancy que Castelnau gagna avec ses admirables troupes, du rôle de premier plan qu'il joua au début de la bataille de Verdun en 1915, et de la grande offensive préconisée dans la direction du Rhin et qui par Foch et par lui en Lorraine devait se déclancher le 14 novembre 1918.

Après la guerre, le général de Castelnau continue à servir bravement son pays, à la Chambre d'abord, à la tête de la Fédération nationale catholique ensuite.

"D'une activité inlassable, dit en terminant le général Colin, il parcourt sans cesse la France et l'Europe, pour le plus grand bien des oeuvres qu'il a entreprises. Ce qui ne l'empêche pas, malgré ses nombreuses et obsorbantes occupations, de répondre toujours "présent" à l'appel des anciens de la Division de Fer et en particulier au 37e R.I. auquel il est resté profondément attaché. Il ne manque jamais l'occasion de venir les voir en Lorraine et de prendre part à leurs fêtes du Souvenir.

Des applaudissements chaleureux et prolongés ponctuent ce beau discours auquel s'associa le chanoine Edmond Renard président de l'Académie.

—Je ne crains pas d'avancer, déclara-t-il, notamment, que c'est par des hommes comme vous et comme Castelnau que la France maintiendra sa grandeur et sa tâche de gardienne des valeurs spirituelles."

ESPRIT JUDICIAIRE

On juge une affaire de coups.

—Appelez le premier témoin, dit le juge.

Un brave homme se présente, et tout de suite, il raconte ce qu'il sait:

—Les deux bourgeois ont commencé par causer tranquillement, ils se sont ensuite disputés rapport à des histoires que j'ignore, et ils ont fini par se casser leurs cannes sur le dos.

—Oui, je vois cela, dit le juge. Une conversation à 'bâtons rompus'!

LA PLUS BELLE SCIENCE

La plus belle science pour une femme, c'est de savoir gouverner sa famille et son intérieur.



Page Agricole



LE BAIN DES MOUTONS

Les tiques qui infestent les moutons se voient plus aisément sur les tondus que sur ceux qui portent encore leur toison, et c'est pourquoi on a généralement pour habitude de baigner ces animaux au commencement de l'année plutôt qu'en automne. Il est plus sûr cependant de les baigner deux fois, car quelques tiques en automne peuvent se multiplier au point de devenir très nombreux au printemps. En ce qui concerne le premier de ces bains, tous les moutons qui n'ont pas déjà été baignés devraient l'être immédiatement. Les refroidissements ne sont plus guère à craindre en ces temps de chaleur, et les agneaux ont atteint un âge assez avancé pour pouvoir prendre un bain sans en souffrir.

Les tiques et les poux sont des parasites externes, très répandus chez les moutons, Ils affaiblissent la vitalité des agnelles et des agneaux et sont la cause de beaucoup de souffrances. Il importe de les détruire pour éviter des pertes, et c'est pourquoi les moutons devraient être baignés deux fois par an, en été et au commencement de l'automne. Le coût du bain ne devrait pas dépasser trois cents par tête. Les ingrédients du bain se vendent sous deux formes: en poudre et en liquide. Les directions pour l'emploi des ingrédients sont données sur les paquets et ceux qui suivent fidèlement ces directions obtiennent généralement de bons résultats.

On se sert depuis quelque temps de bains communs, dont l'emploi se répand de plus en plus. La préparation d'un bain complet de la solution est le plus gros déboursé dans cette opération. On y rajoute ensuite de la solution au fur et à mesure qu'il en est besoin. Lorsqu'on baigne un grand nombre de moutons en commun, il faut moins de solution, moins de travail, et l'opération est généralement mieux faite.

Voici les raisons pour lesquelles il est avantageux de baigner:

1. Les Moutons débarrassés de leurs tiques et de leurs poux font plus de laine, et cette laine est de meilleure qualité.

2. Un troupeau propre exige moins de nourriture et se tient plus aisément en bon état.

3. Les agneaux sont plus vigoureux, les brebis donnent plus de lait et leurs petits se développent plus vite.

4. Les parasites causent de grandes souffrances aux moutons et le bon berger devrait toujours chercher les moyens d'assurer le bien-être de son troupeau.

ENTREFILETS

Le rapport courant des vingt-cinq premières semaines de 1937, terminées le 24 juin, accuse une augmentation dans le nombre de porcs classés au croc, c'est-à-dire après abatage; les chiffres sont de 459,726 porcs contre 123,439 pendant les semaines correspondantes de 1936. A venir jusqu'au 24 juin 1937, le nombre de porcs classés, en vie ou au croc, a été de 2,001-847 contre 1,643,544 pour les 25 semaines de 1936.

Le jus de pomme est peut-être, de toutes les matières premières, bonnes à faire du vinaigre, celle que l'on peut trouver le plus aisément dans la plupart des endroits du Canada, et c'est pourquoi il se fait plus de vinaigre de cidre à la maison que de toute autre espèce.

En 1936, parmi les produits que le Canada a envoyé sur l'Ile de Chypre, dans la Méditerranée orientale, il y avait pour $500. de fromage. Le tarif préférentiel sur le fromage ordinaire à Chypre est de trois piastres Chypres (quatre centins canadiens) par oke. L'oke de Chypre est différent de l'oke de l'Amérique du Nord parce qu'il représente 2,-832 livres avoir du poids. La livre sterling de Chypre est équivalente à la livre anglaise, et les importations du Canada en 1936 ont été évaluées à 118,058, soit environ $90,290.

L'avoine vient immédiatement après le blé au point de vue de la production mondiale. C'est une plante qui se cultive sur toutes sortes de sol et dans toutes sortes de climats et cependant six pays produisent à eux seuls près des trois quarts de la récolte mondiale totale d'avoine. Ce sont le Canada, le Royaume-Uni, les Etats-Unis, l'Allemagne, la France et la Russie.

Il n'existe aucun moyen de mesurer les dommages résultant de l'érosion du sol par les vents. On estime que l'enlèvement d'un pouce de la terre du surface d'une seule section de terre signifie la disparition de près de 100,000 tonnes de terre. Dans l'Oklahoma central, à la suite des grands vents qui ont soufflé sur les hautes plaines des Etats-Unis en mars et avril 1935, la poussière a été déposée à la quantité moyenne de 82 livres par acre.

EXPORTATIONS DE BLE

Voici les dates approximatives des jours où les expéditions de blé commencent à arriver en quantité importantes aux ports des pays importateurs.

Blé venant de l'Amérique du Sud, en janvier et février; de l'Argentine et de l'Australie, en février et mars; de l'Inde et de l'Amérique du Nord, en juin; des Etats-Unis et de la Russie (blé d'hiver), en août; des Balkans et de la Russie (blé de printemps), en septembre; des Etats-Unis (blé de printemps), en octobre; et du Canada, en novembre.

Les mois de la récolte du blé sont les suivants: Inde, mars et avril; Chine, Japon et Afrique du Nord, mai; Etats-Unis (Etats du Sud) et Sud de l'Europe, juin; Etats-Unis (Etats du Centre) et Europe Centrale, juillet; Canada, Etats-Unis (Etats du Nord) et Nord de l'Europe, août; Afrique du Sud, novembre; Argentine, Australie, décembre.

La charrue en traçant le premier sillon a creusé les fondations de la société. Ce n'est pas seulement du blé qui sort de la terre labourée, c'est une civilisation tout entière.

—Lamartine.

A travers les régions de sécheresse



Afin de se rendre compte, sur place, de l'ampleur du problème et de prendre les mesures nécessaires à sa solution, l'hon. James Gardiner (à gauche) et l'hon. Norman Rogers (à droite) repectivement ministres de l'agriculture et du travail, ont voyagé, pendant plusieurs jours, dans le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta, qui n'est aujourd'hui qu'une région désertique, alors qu'elle fut déjà très propice à la culture du blé. Depuis plusieurs années, cette région a été éprouvée par la sécheresse et les tempêtes de sable. Cette année, les mêmes phénomènes se répètent. Il n'y aura pas de récolte et presque pas de fourrage pour les bestiaux. Les scènes semblables à celle que nous montre la photographie supérieure ne sont pas rares et sont révélatrices d'une situation décourageante. La photographie du centre inférieur nous montre un fermier examinant quelques tiges rabougries qui s'efforcent de vivre et de pousser dans ce désert aride et sablonneux.

Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent le bon grain: c'est la négligence du cultivateur. —Confucius.

Heureux les hommes des champs! Plus heureux encore seraient-ils s'ils connaissaient leur bonheur. —Virgile.

Celui qui fait croître deux brins d'herbe où il n'en croissait qu'un, rend service à l'Etat. —Voltaire.

QUESTIONS VETERINAIRES

Q.—Pouvez-vous me dire s'il y a des remèdes pour un cheval qui a des cors aux pattes de devant?

R.—Corrigez la cause, laquelle peut être des fers ne convenant pas. Appliquez des cataplasmes un ou deux jours et taillez ensuite avec soin le tissu décoloré pour ne pas nuire aux parties vivantes. Appliquez un antiseptique et placez ensuite une pièce de cuir entre le fer et le pied pour éviter la contusion.

* * *

Q.—J'ai acheté un cochon pour engraisser il y a deux mois, depuis deux semaines il a mal aux pattes, ne peut presque plus se lever, il a des bosses aux pattes d'en arrière, celles d'en avant sont un peu croches. Au début de sa maladie il était sur un plancher alors je l'ai mis sur la terre. Je lui donne du gru et du lait. Est-ce bien et que dois-je faire?

R.—Faites-le marcher au dehors et laissez-lui manger de l'herbe. Préparez un mélange minéral de farine d'os calcinés, de pierre à chaux moulue et sel iodé. Ajoutez un peu de farine de poisson à la ration et continuez de lui donner du lait.

* * *

Q.—J'ai une jument qui a l'artère arrêtée depuis deux mois, quand elle marche ça désenfle, aussitôt qu'elle arrête elle vient la patte enflée. Que faire?

R.—Donnez une once de soda à pâte dans l'eau, matin et soir. Massez-lui la patte chaque jour avec du liniment de térébenthine.

* * *

Q.—J'ai des porcs de 2 mois ½, d'une excelleute apparence auxquels je sers du gru et du lait écrémé deux fois par jour. L'un vient de mourir sans que je connaisse la cause. Il tombe tout à coup devient bleu, enflé et très dur et se roule. Depuis trois ans j'en perds un de cette façon tous les étés. Que faut-il faire?

R.—Envoyez les porcs au pâturage le plus tôt possible et construisez leur un abri dans ce champ. S'il vous arrive d'en perdre un autre, examinez les poumons pour voir s'il souffre de quelque forme de pneumonie. Désinfectez parfaitement le parquet et les ustensiles et gardez tout dans un endroit bien sec. Il faut améliorer la diète, et ajoutez un mélange minéral. Rappelez-vous que les jeunes porcs qui ne jouissent pas de la lumière du soleil devraient recevoir de l'huile de foie de morue pour leur infuser de la résistance à la maladie.

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

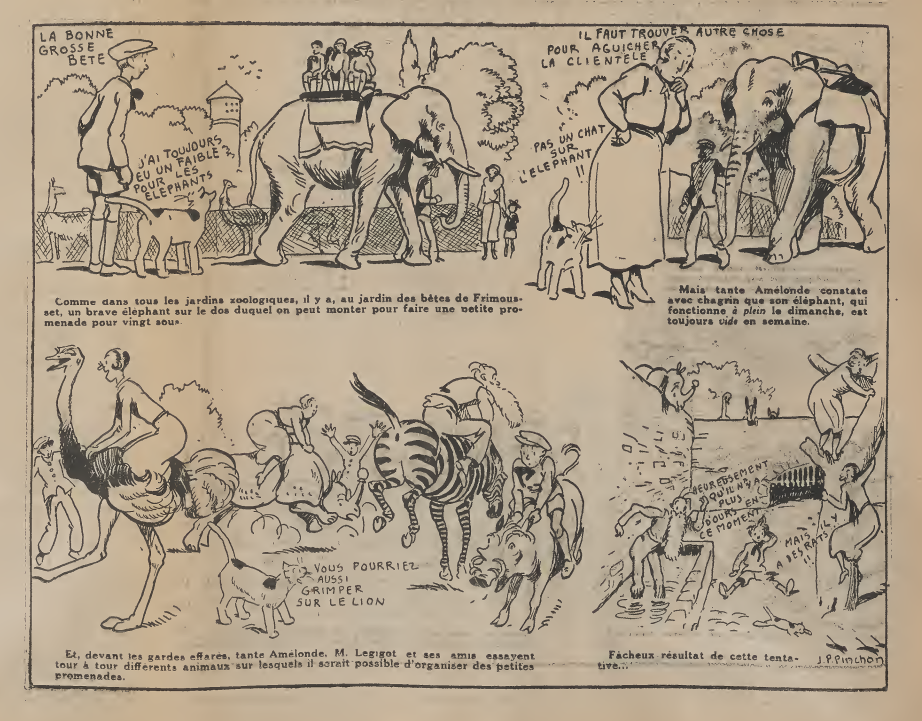
STATISTIQUES

Augmentation des exportations

OTTAWA.— Les exportations du Canada ont augmenté de $98,044,00 au cours des six premiers mois de l'année civile 1937, en comparaison du semestre correspondant de 1936. Le total est de $517,851,999, comparativement à $419,808,491 en 1936. Les réexportations de produits étrangers touchent un total de $7,955,476 comparativement à $4,737,460. Le gain des exportations domestiques aux Etats-Unis est de 38.3 p.c., soit de $166.-836,015 à $ 230,769,912; les exportations au Royaume-Uni sont passées de $158,533,447 à $175,956,883, soit une augmentation de 11.0 p.c.

O que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent des choux! —Rabelais.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



Comme dans tous les jardins zoologiques, il y a, au jardin des bêtes de Frimousset, un brave éléphant sur le dos duquel on peut monter pour faire une petite promenade pour vingt sous.

Mais tante Amélonde constate avec chagrin que son éléphant, qui fonctionne *à plein* le dimanche, est toujours *vide* en semaine.

Et, devant les gardes effarés, tante Amélonde, M. Legigot et ses amis essayent tour à tour différents animaux sur lesquels il serait possible d'organiser des petites promenades.

Fâcheux résultat de cette tentative...

"Conservons notre héritage français"

Notre langue écrite

Les travaux présentés à la Section de la langue écrite marquent une très grande variété. Pendant que quelques-uns portent sur la technique même de notre langue, d'autres, et ce sont les plus nombreux, parlent des différentes manifestations de la langue écrite, des diverses formes de ce qu'il est convenu d'appeler la littérature.

Un travail — que nous reproduisons ci-contre — traite des anglicismes de forme, si fréquents, chez nous surtout, à cause de notre contact quotidien avec des gens de langue anglaise; il nous donne ainsi les moyens à employer pour nous en corriger. M. Jean-Marie Laurence étudie "nos fautes de prononciation et de syntaxe" où il déplore une pauvreté contre laquelle il faudrait réagir au plus tôt par quelques moyens techniques tels que composition et lecture assidue des bons auteurs, et un moyen pratique: la fondation d'un office de la langue française au Canada!

Les diverses formes de littérature qui font l'objet d'une étude plus détaillée sont: "la poésie régionaliste depuis 1912", étude de M. l'abbé L.-I. Aubin qui s'en fait le défenseur et en étudie les principaux auteurs; "le roman", où la langue s'est perfectionnée, mais où la production n'a pas suivi la marche ascendante qu'elle aurait dû suivre; "la traduction", art véritable et difficile, et qui, par conséquent demande une formation adéquate; "la publicité" ou M. l'abbé Etienne Blanchard déplore le manque de français, tout en insistant sur l'influence de l'oreille et des yeux dans la formation des gens du peuple, des enfants surtout, à une mentalité bien française; enfin, "la presse", en particulier la presse hebdomadaire qui se développe, mais où il y a encore une bonne marge pour une amélioration sensible.

Enfin, une autre série de travaux nous signalent qui, l'essor à donner à "la diffusion du livre français au Canada et du livre canadien en France, en Belgique et en Suisse", qui "l'insuffisance des bibliothèques canadiennes-françaises" qui, enfin "le peu de sociétés littéraires chez nous".

Que retenir de cet examen de conscience? Ceci, tout d'abord, à savoir que si nous n'avons pas fait tout notre devoir envers la langue française, nous devons nous reprendre, et cela, dès aujourd'hui!

Formulons quelques résolutions, que nous inspireront les voeux du Congrès de la Langue française. Efforçons-nous, en particulier d'écrire aussi correctement que possible, toutes les fois que nous avons à le faire, ne craignant pas de nous servir au besoin d'une grammaire ou d'un dictionnaire; chantons autant que possible nos belles chansons françaises, tâchons de ne lire que des revues et des journaux français, ou, tout au moins, donnons-leur la première place dans notre foyer.

De la sorte, la génération qui monte saura conserver le patrimoine sacré reçu de nos aieux, cette langue française, qui, "implantée par la divine Providence en Amérique, l'a été pour y rester, pour se développer, pour remplir son rôle et atteindre à de hautes destinées".

Les voeux du Congrès

Relatifs à la langue écrite

Pour des raisons qu'il serait superflu d'énumérer tant elles sont connues, la Société des Ecrivains Canadiens réunis en assemblée extraordinaire à Montréal, le samedi 15 mai, 1937, émet à l'unanimité le voeu que le deuxième Congrès de la Langue française couronne ses sessions par la création d'un office bénévole de renseignements d'ordre linguistique ayant pour objet:

1—D'unifier la langue en consacrant l'usage de certains termes, certaines locutions, particulièrement dans le vocabulaire des affaires, de l'administration publique, de la finance;

2—De fournir aux marchands, industriels, techniciens, instituteurs, journalistes, etc., l'aide dont ils ont besoin pour vaincre les difficultés auxquelles ils se heurtent soit dans la traduction, soit dans la correction des impropriétés de termes;

3—D'intervenir auprès des corps publics pour obtenir la rectification d'erreurs que les imprimés, les règlements, les lois propagent dans le public.

4—De travailler infatigablement à l'épuration de la langue française au Canada en offrant son concours bénévole à tous les individus et à toutes les sociétés qui pourraient le solliciter.

Rapport de MM. Félix Desrochers et G.-H. Dagneau sur "les bibliothèques publiques"

Considérant l'importance primordiale de la lecture française et des bibliothèques publiques pour la formation des nôtres.

Le deuxième Congrès émet le voeu:

A—Que les bibliothèques se multiplient chez nous et que l'on favorise de toutes façons la lecture des bons ouvrages de langue française;

B—Que dans chaque bibliothèque publique, on tienne à la disposition des travailleurs une bibliographie abondante et efficace;

C—Que dans le choix de bibliothécaire, on donne la préférence à ceux qui possèdent une solide culture générale et qui ont suivis des cours de bibliothécomie.

Rapport de M. l'abbé E. Blanchard, et de M. V. Barbeau sur "la publicité"

Considérant qu'il importe souverainement de faire pénétrer l'esprit français dans le commerce et l'industrie.

Le Deuxième Congrès émet le voeu:

Que nos hommes d'affaires, nos industriels et nos commerçants se servent du français dans leurs annonces, leurs transactions et toutes leurs relations d'affaires.

Rapport sur le bilinguisme

Considérant:

1—Que l'enfant qui commence à fréquenter l'école ne connaît pas sa langue maternelle et que la pédagogie la plus élémentaire demande qu'on lui parle dans sa propre langue tant qu'il n'en sait pas une autre;

2—Que le bilinguisme est une nécessité chez ceux qui vivent en relation avec des personnes de langue anglaise;

3—Qu'il est impossible d'apprendre à fond deux langues à l'école et qu'il importe de bien connaître d'abord sa langue maternelle;

4—Que dans l'enseignement commercial, on accorde parfois une trop large place à la langue anglaise avec cette conséquence que le vocabulaire français du commerce et de l'industrie est à peu près ignoré.

LE DEUXIEME CONGRES émet le voeu:

A—Que, dans toutes les écoles fréquentées par des enfants de langue française, le français soit la seule langue d'enseignement durant les premières années du cours;

B—Qu'on enseigne l'anglais là où la chose est nécessaire, mais sans lui donner la priorité sur le français;

C—Que dans la province de Québec, on s'applique à mettre le plus de français possible dans l'enseignement des sciences commerciales;

D—Que, tout en cultivant la langue qui lui est étrangère, chacun fasse une étude approfondie et garde toujours l'amour et le culte de sa langue maternelle.

Rapport du R. P. Lamarche sur "la Revue"

Considérant l'importance de la revue littéraire et scientifique dans le relèvement intellectuel des nôtres,

Le Congrès émet le voeu;

Que la revue de haute tenue française reçoive du public un encouragement plus efficace et que le magazine étranger et les revues de qualité inférieure soient bannis de nos foyers.

Rapport de Mme J. Dugal sur "la poésie canadienne depuis 1912

Attendu que la poésie est l'une des formes les plus délicates de l'art littéraire et de l'esprit français,

Le Deuxième Congrès émet le voeu:

A—Que le public lecteur encourage les oeuvres en vers qui méritent sa faveur;

B—Que dans les maisons d'éducation, on cultive chez les élèves, dans toute la mesure qui convient, le goût de la poésie.

Section de la langue écrite

Les anglicismes de forme

M. Lorenzo Côté (abbé)

Les anglicismes de forme, tel est le sujet traité par M. l'abbé Lorenzo Côté.

Dans la préparation de ce rapport, le livre de M. Léon Lorrain: "Les étrangers dans la cité" m'a été d'un grand secours Je me suis servi aussi du dictionnaire du bon langage par l'abbé Etienne Blanchard.

Et durant ces derniers mois surtout, j'ai observé: dans les lettres ou autres écrits qui sont tombés entre mes mains, dans les discours ou sermons que j'ai entendus, dans les conversations, partout où l'occasion se présentait, je me suis efforcé de remarquer les anglicismes de forme.

I—PRINCIPAUX ANGLICISMES DE FORME

1.—L'abus de la forme passive: L'usage de la forme passive qui est propre à l'anglais au lieu de la forme active est peut-être l'anglicisme syntaxique le plus fréquent, non pas tant dans dans les conversations que dans les discours publics et dans le langage écrit.

Exemples

Le marbre est trouvé dans les Apenuins.

Les marchandises vous ont été expédiées.

Les délégués ont été reçus par le maire.

AU LIEU DE:

On trouve le marbre dans les Apenuins.

Nous avons expédié les marchandises.

Le maire a reçu les délégués.

II.—EMPLOI DES PREPOSITIONS

Les prépositions sont rarement les mêmes en français et en anglais; mais très souvent, on emploie la préposition anglaise traduite au lieu de celle qui est correcte en français.

Exemples

Pareil comme au lieu de Pareil à: Que faire avec cela au lieu de Que faire de cela; Je suis quitte avec lui, au lieu de Je suis quitte envers lui.

III.—Certaines fautes relatives aux verbes sont la traduction littérale de formules anglaises.

Exemples

La boîte que tu mets tes crayons dedans;

J'ai des lettres à répondre.

Je ne suis pas pour faire ça. J'étais pour faire ça.

Regarder à l'institutrice.

Chercher pour un crayon.... Demander pour un crayon.

Transformation du verbe neutre ou du verbe impersonnel au verbe actif

Conseiller quelqu'un de faire quelque chose.

Vous n'êtes pas permis de faire ça.

IV. — Quelques expressions telles que:—

Lâcher lousse (loose) au lieu de laisser en liberté.

Faire un appointement au lieu de Avoir un rendez-vous.

II.—COMMENT LES ANGLICISMES SE SONT GLISSES DANS NOTRE LANGUE

1.—Contact avec les Anglais

Le bilinguisme exerce sur la langue française au Canada et dans toute l'Amérique une influence d'autant plus néfaste que le français et l'anglais se ressemblent beaucoup sur bien des points malgré leurs dissemblances. A ce contact des deux langues, les anglicismes se glissent peu à peu dans notre parler populaire, dans les journaux, dans tout notre langage.

Et l'anglicisme de forme est beaucoup plus dangereux parce que plus difficile à percevoir. La forme passive, par exemple, n'étant pas strictement une faute grammaticale, on risque d'en faire un usage exagéré sans même y penser, et d'angliciser ainsi son français.

II.—L'IGNORANCE

N'ayant pas une instruction bien avancée, nos parents et nos ancêtres n'étaient pas préparés à lutter contre l'anglicisme. Et parfois, en considérant comme meilleur langage une formule de tournure anglaise.

Et nous n'avons pas besoin d'aller si loin. Il n'y a que dix ou quinze ans, par suite d'une application partielle au moins du règlement XVII, beaucoup d'instituteurs et d'institutrices en Ontario ne savaient pas le français. Pour obtenir une position dans les écoles bilingues, il leur était suffisant de pouvoir parler français en conversation, après avoir fait des études presque exclusivement anglaises.

Dans les collèges classiques français, évidemment, il n'en était pas ainsi; mais à cause du manque de préparation dans les écoles primaires, on voyait encore des élèves qui, à la fin du cours classique, ne pouvaient pas écrire une lettre sans faute.

III.—INDIFFERENCE et INATTENTION

Voilà une des grandes causes de la multiplicité des anglicismes: on n'a pas le désir de les éviter, on ne veut pas se singulariser en parlant correctement, on ne s'occupe pas d'une chose aussi "peu pratique".

Et ce respect humain, ce manque de fierté nationale est cause que beaucoup d'incorrections de langage et d'anglicismes se continuent. On ne se corrige pas parce qu'on ne veut pas se corriger.

III.—MOYENS DE CHASSER LES ANGLICISMES

On détruira l'anglicisme par la destruction de ses causes. Quand la cause elle-même des

1.—Pour corriger l'ignorance de l'enseignement

A—L'enseignement dans les écoles primaires. Dès les premières années d'école, on devra corriger les anglicismes que les enfants emploient en grand nombre. Et tout en gardant leurs vieilles habitudes en récréation ou ailleurs, il faudra les suivre aussi en récréation pour y corriger les anglicismes.

Dans les écoles, on ne doit pas s'arrêter à la correction des anglicismes: il faut aussi donner un enseignement positif. L'instituteur devra se tracer un programme suivant lequel il enseignera en classe les mots et les tournures françaises qui correspondent aux anglicismes les plus en usage.

B—L'enseignement en dehors de l'école

Si on veut obtenir un résultat qui soit durable, il ne faudra pas limiter ses efforts aux écoles. Si la famille ne s'intéresse pas du tout à ce travail, ce que les enfants apprendront à l'école, ils le perdront à la maison. Il faut donc faire l'éducation nationale non seulement des enfants mais aussi des parents.

II.—Pour corriger l'indifférence et l'inattention: développer la fierté nationale.

Nous n'avons pas assez de fierté nationale; il faudra nous en donner par tous les moyens possibles. Nous devrons continuer le beau travail qui a été fait, en préparation, pour le Congrès. Profitons de toutes les occasions d'avoir de bons conférenciers qui nous parleront de notre histoire, de nos traditions de nos devoirs nationaux.

Enfin, pour obtenir un résultat, il faut le désirer, il faut le vouloir. La préparation pour le Congrès a réveillé bien des patriotismes endormis. Espérons que le travail se continuera, que beaucoup d'autres brochures telles que celle du R. P. Alexandre Dugré, S.J., "Notre survivance française" viendront de temps en temps fouetter les négligents et réveiller les endormis. Ces écrits n'atteignent pas tout le monde. Si dans chaque endroit, il y avait quelques patriotes sincères et influents, le curé, les instituteurs et les institutrices, les inspecteurs d'écoles, etc., alors, par eux, par leur travail et leur influence ces écrits feraient du bien à tous; et la lutte se continuerait partout pour la conservation de la langue française et avec elle de l'esprit français au Canada

Les belles pages de notre histoire

LA FONDATION DE MONTREAL

ARTICLE TROISIEME

(Droits réservés par la "Survivance")

La protection toute spéciale de Marie sur la colonie naissante

La sainte Vierge surtout joue un grand rôle de protection sur la colonie naissante. Dès le 15 août 1642, l'île lui est solennellement consacrée; son image se trouve sur la porte du fort et de toutes les habitations; lorsque les Iroquois auront commencé leurs incursions et leur guerre d'embuscades, M. de Maisonneuve formera un corps de guerriers d'élite, qui seront appelés "les Miliciens de Notre-Dame"; la soeur du Gouverneur lui donnera un jour une image de Marie avec ces mots écrits en lettres d'or:

"Gardez-nous une place en votre Montréal"

Remarquez ce mot, en *votre* Montréal, qui prouve bien que la colonie naissante était confiée à sa garde. Cette image, elle sera placée au centre de la Croix plantée sur le Mont-Royal, dans les circonstances que nous expliquerons bientôt.

Enfin, dès les premières années, on prit l'habitude de réciter en commun le chapelet, au fort d'abord, puis, à mesure que les foyers se fondaient, en famille.

Par une protection spéciale, tous les premiers travaux purent être faits sans encombre, les Iroquois ne s'étant pas rendu compte de cette nouvelle fondation. Ce n'est qu'en 1643 que des Algonquins, poursuivis par leurs ennemis se réfugièrent au fort de Montréal. Les Iroquois n'osèrent pas attaquer le fort; mais, dès lors, la paix de la colonie fut sans cesse troublée par les maraudeurs. Mais aussi à partir de ce moment, les plus belles vertus apparurent aux yeux de tous.

Lambert Closse

Pour ne donner qu'un exemple, comment ne pas admirer profondément le courage héroïque et le sublime désintéressement d'un homme tel que Lambert Closse, que Maisonneuve lui-même appelait le "Sauveur de la Colonie", et qui regrettera presque de s'être marié, parce qu'il était venu combattre pour Dieu et pour ses frères? Il trouvera cependant la mort dans une sortie contre les Iroquois après avoir tiré de leurs mains bien des colons.

Jeanne Mance

Jeanne Mance, à l'hôpital, faisait aussi des merveilles, mais d'un autre genre; merveilles de la plus pure charité, de la plus angélique patience et douceur. Elle devait y travailler jusqu'en 1673, date de sa mort. En 1659, les Soeurs Hospitalières de La Flèche, fondées par M. de La Dauversière, vinrent prendre la direction de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

L'inondation de 1644 — La Croix du Mont-Royal

Mais nous ne sommes pas encore au bout de notre admiration. Au mois de décembre 1644, Ville-Marie se voit menacée d'un grand danger, l'inondation. Guidé par son esprit de foi admirable, M. de Maisonneuve fait faire une grande Croix, la plante devant le fort, et fait voeu de la porter au sommet du Mont-Royal, si l'eau se retire avant d'atteindre le fort. Cependant, l'eau montait toujours; elle avait dépassé la Croix et atteignait maintenant presque le fort. A l'intérieur, on priait la Vierge et son Fils; et le Gouverneur exhortait tout le monde à la confiance. On fut exaucé: dans la nuit de Noël, l'eau, ayant atteint le seuil de la porte, mais aucune goutte n'ayant pénétré à l'intérieur, commença à se retirer. Le Gouverneur accomplit son voeu le 6 janvier suivant, et gravit la montagne avec la lourde Croix à laquelle il avait fixé une image de Marie. C'est ce que rappelle aujourd'hui la magnifique Croix du Mont-Royal.

Les incursions des Iroquois

La colonie se développa assez rapidement, grâce aux largesses de Mme de Bullion. M. de Maisonneuve fit plusieurs voyages en France, pour recruter des colons et des soldats. En 1651, cependant, la situation était devenue critique: les Iroquois harcelaient sans cesse les colons; quelques familles partirent pour Québec; M. de Maisonneuve demanda des soldats à M. de Lauzon qui ne lui en donna que dix; Jeanne Mance dut même quitter l'hôpital et se retirer dans le fort; M. de Maisonneuve partit donc pour la France. Pendant son absence, Lambert Closse et les Miliciens de Notre-Dame firent des prodiges de valeur.

Malgré l'insuffisance des moyens, la colonie de Montréal devint un rempart pour le Canada tout entier; jamais les Iroquois ne réussirent à la détruire, malgré tous leurs efforts. Elle allait même sauver le pays plus tard, en 1660. C'est que Dieu et sa Sainte Mère veillaient.

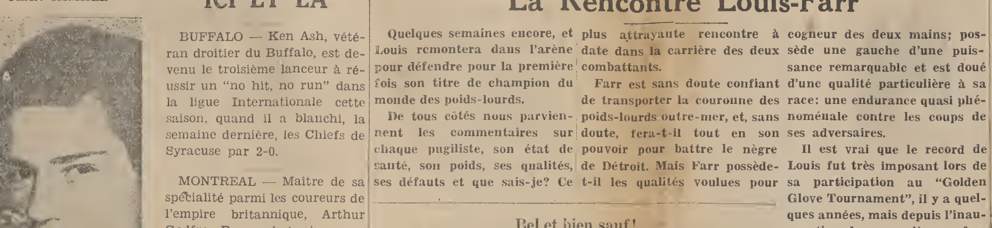
Marguerite Bourgeoys

En 1653, M. de Maisonneuve revenait avec 100 recrues, hommes de bonnes moeurs, robustes, courageux, sachant manier la houe et le fusil. Il amenait aussi avec lui une femme dont le nom doit rester à jamais gravé dans notre souvenir, Marguerite Bourgeoys.

Née en 1620, elle fut favorisée en 1640 d'une vision de la Ste Vierge et résolut dès lors de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Mais, refusée par les Carmélites et les Clarisses, elle se sentit poussée à fonder elle-même une communauté.

M. de Maisonneuve lui ayant demandé de devenir institutrice des enfants de Ville-Marie, elle hésitait à partir ainsi seule. Mais, "un matin, c'est elle qui parle, je vis devant moi une grande dame, vêtue d'une robe comme de serge blanche, qui me dit: Va, je ne t'abandonnerai pas. Je connus alors que c'était la Sainte Vierge; ce qui me rassura pour ce voyage, et me donna beaucoup de confiance". Guidée par Marie, elle vint donc au Canada, apportant pour toute fortune son courage, sa bonne volonté et sa sainteté.

Le Christianisme a été prêché par des ignorants et cru par des hommes savants et c'est en quoi il ne ressemble à rien de connu. —De Maistre.



JEAN KIMKEL

Jeune fille de 16 ans qui vient d'être honorée par le gouvernement américain au titre "d'expert de la carabine" dans la division junior du U.S. National Rifle Association. Il n'y a qu'un titre plus élevé que celui qu'elle a reçu: celui de "fusilier distingué".

COUPE DAVIS

WINBLEDON — Les E.-Unis ont repris la coupe Davis qu'ils avaient perdue en 1927. Ils la ramènent sur le territoire de l'Oncle Sam en vertu de la victoire décisive de quatre matchs contre un qu'ils ont remporté sur l'Angleterre, dans le concours final disputé sur le terrain de Wimbledon.

Austin a donné à l'Angleterre son unique victoire dans la finale de 1937. Il prit la mesure de Frank Parker, Budge battit Hare pour égaliser les chances; Budge et Mako gagnèrent le match double, Parker et Budge enlevèrent les derniers matchs simples.

Parker entrant le premier en lice bâcla les affaires en passant le bâton à Charles Hare, au pointage de 6-2, 6-4, 6-2.

Budge et Austin jouèrent ensuite une partie amicale que l'Américain gagna par 8-6, 3-6, 6-4, 6-3. Durant ce match, les deux as mirent bas les armes et s'en furent boire une tasse de thé.

ICI ET LA

BUFFALO — Ken Ash, vétéran droitier du Buffalo, est devenu le troisième lanceur à réussir un "no hit, no run" dans la ligue Internationale cette saison, quand il a blanchi, la semaine dernière, les Chiefs de Syracuse par 2-0.

MONTREAL — Maitre de sa spécialité parmi les coureurs de l'empire britannique, Arthur Godfrey Brown s'est mis en vedette, récemment, avec les autres membres de l'équipe combinée de l'Oxford et du Cambridge après avoir couru devant 2,000 personnes le plus beau quart de mille qui ait jamais été couru au Canada.

Le captaine de l'équipe anglaise, qui voulait montrer qu'il pouvait venger deux défaites subies à Hamilton, Ont., et à Toronto, a établi un nouveau record canadien ici alors qu'il a couru son quart de mille en 13.4 secondes pour briser un record qui était resté intact pendant 28 ans.

MILAN, Italie — Primo Carnera, ancien champion mondial des poids-lourds, a annoncé son intention de retourner dans l'arène. Depuis qu'il fut vaincu par Elroy Haynes des Etats-Unis en mai 1936, le gros Italien a vécu sur sa ferme.

NOUVEAU GERANT

MONTREAL — Le major D. Stuart Forbes, directeur athlétique de l'Université McGill, est attendu dans la méthopole et l'on croit qu'il annoncera officiellement le nom du futur gérant de l'équipe de hockey qui portera les couleurs des Etudiants dans le Groupe Senior l'an prochain. On croit partout que Hugh Farquharson sera le choix des directeurs de l'institution.

Farquharson est d'ailleurs considéré partout comme le candidat le plus sérieux. On a déjà parlé de Fred Wigle et de Nelson Crutchfield mais le premier continuera sa carrière comme joueur tandis que M. Crutchfield a refusé la position parce que ses frères Gordon et Bruce font partie de l'équipe.

Farquharson a brillé pour les Redmen pendant plusieurs saisons et il n'avait que 16 ans quand il débuta chez les seniors. L'an dernier il alla jouer en Europe et on le considère comme un joueur très habile et un stratégiste qui devrait connaître d'énormes succès comme gérant.

La Rencontre Louis-Farr

Quelques semaines encore, et Louis remontera dans l'arène pour défendre pour la première fois son titre de champion du monde des poids-lourds.

De tous côtés nous parviennent les commentaires sur chaque pugiliste, son état de santé, son poids, ses qualités, ses défauts et que sais-je? Ce plus attrayante rencontre à date dans la carrière des deux combattants.

Farr est sans doute confiant de transporter la couronne des poids-lourds outre-mer, et, sans doute, fera-t-il tout en son pouvoir pour battre le nègre de Détroit. Mais Farr possède-t-il les qualités voulues pour cogneur des deux mains; possède une gauche d'une puissance remarquable et est doué d'une qualité particulière à sa race: une endurance quasi phénoménale contre les coups de ses adversaires.

Il est vrai que le record de Louis fut très imposant lors de sa participation au "Golden Glove Tournament", il y a quelques années, mais depuis l'inauguration de sa carrière professionnelle, quoique ses victoires par K.O. soient nombreuses, il faut tenir compte contre qui ces victoires furent atteintes.

Louis battit Baer il est vrai. Mais, en quelle condition était Baer? Hollywood n'est certainement pas un camp d'entrainement pour un boxeur. Baer a dû rudement réaliser cela.

Sharkey? Oui, Louis disposa rapidement de Sharkey, mais quelle chance avait un homme de l'âge de ce dernier de vaincre Louis. Surtout, un homme qui, même à son apogée, ne fut jamais brillant.

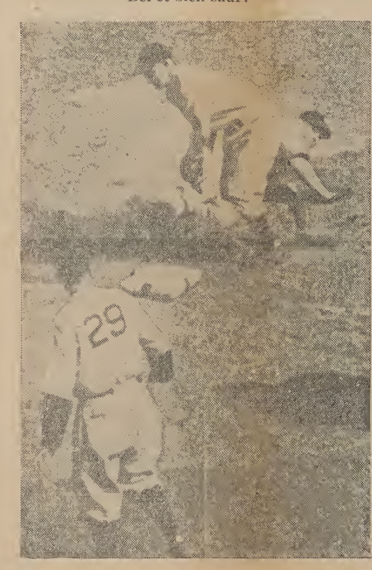
Enfin, il y a Braddock. Il serait opportun à ce point de faire honneur à la bravoure de Braddock dans sa rencontre avec Joe Louis. Dès la deuxième ronde, Braddock était un homme que l'âge avait déjà vaincu, mais qui, néanmoins, demeura debout et fit face à la plus écrasante défaite que nous ayons encore vu dans les arènes des Etats-Unis.

Louis ne recontra en réalité qu'un seul boxeur de première classe, contre qui les années n'aient pas commencé leur ravage — Schmeling. Le résultat fut le seul K.O. enregistré depuis plusieurs mois contre Jos Louis, mais il fut accompli de façon si décisive que si Farr remplit ses promesses il est fort probable que Louis soit étendu de nouveau au parquet.

Le record de Farr sera étudié dans notre prochaine rencontre sur cette page.

"SPORTO"

Bel et bien sauf!



Il n'y a pas de doute que Red Rolfe, troisième but des "Yankees" soit sauf. Sammy Hale, premier but des "Indians" cherche la balle que l'on peut voir derrière lui. L'autre joueur au premier plan est Art. Fletcher, entraineur des Yankees. Cette photo fut prise au cours d'une partie à Cleveland.

qui semble bien établi est l'attitude adoptée par la presse sportive sur cette rencontre. Elle emploiera tous les moyens à sa disposition afin de présenter ce combat au public comme étant la plus importante, la faire face à la vitesse de Louis. Oui, la vitesse, car ne vous laissez pas tromper sur ce point. Louis, quoique apparemment lent, est, en réalité, d'une vitesse surprenante pour un gaillard de sa taille. Il est un rude

COMBAT ELIMINATOIRE

Lorsqu'André Langlet, champion poids lourd de France et Donald "Red" Barry monteront dans l'arène pour se disputer la victoire, deux jeunes boxeurs, poussés par l'ambition, en viendront aux prises. Tous deux ont l'intention d'atteindre le championnat du monde, et chacun a confiance de pouvoir tout éliminer sur sa route pour parvenir à un combat de championnat avec Joe Louis, le détenteur du titre.

Lenglet, âgé de 22 ans, est l'orgueil des Français. C'est un géant de six pieds et quatre pouces, pesant 215 livres. On s'accorde à déclarer qu'il est le plus brillant boxeur de France à venir à Montréal depuis les jours de Georges Carpentier.

La France n'a cependant encore jamais produit de poids-lourd tel que Lenglet. Il est beaucoup plus grand et gros que Carpentier et possède aussi plus de force et d'endurance. Il possède aussi beaucoup de personnalité et s'est créé de nombreux admirateurs depuis son arrivée à Montréal.

Il est un boxeur fort occupé. Ainsi, mercredi dernier, il a fait sa période d'entrainement habituelle au stade Exchange, il se rendit ensuite arbitrer une rencontre à un tournoi de boxe amateur dans l'Est de la ville, et revint en vitesse au Forum, où il assista au combat George-Williams. Il fut en même temps introduit à l'assistance et fut longuement acclamé.

Partout où il va, il captive l'attention des amateurs de sport. Il semble que dans Lenglet les sportifs se sont fait une autre idole. On est constamment à la recherche de son autographe et il doit répondre à d'innombrables questions qui lui sont posées dans les deux langues. Bien qu'il n'en soit qu'à son deuxième voyage en Amérique, Lenglet fait de rapides progrès en anglais.

Barry, son adversaire, est un véritable Irlandais d'apparence. Il a rencontré les meilleurs boxeurs de sa division et considère que Lenglet lui fournira la grande opportunité de sa carrière. Il croit pouvoir battre le gros Français et obtenir immédiatement des combats contre les dix meilleurs boxeurs de sa division.

Sylvio Mireault est très occupé à compléter son programme. Dernièrement, il annonçait une rencontre entre Harry Gerson et Katsumi Marioka, qui est éligible au championnat poids coq et qui vient d'enrégistrer un défi pour ce titre.

Une machine rapide



Joe Petroli, l'as de la motocyclette, ayant récemment établi un nouveau record de vitesse de 136 milles à l'heure, est ici photographié sur sa machine spécialement construite pour atteindre de grandes vitesses.

De retour

Heureux d'être de nouveau parmi les joueurs de son club, et apparemment bien rétabli de sa triple fracture du crâne, Mickey Cochrane, joueur-gérant des Tigres de Détroit pose pour la première fois depuis qu'il a quitté l'hôpital.

CLEVELAND — Steve O'Neil, gérant des Indiens de Cleveland, annonce que Bob Feller démarrera désormais tous les cinq jours. Il a commencé son travail samedi contre Boston, puis suivra le programme que vient de tracer O'Neil jusqu'à ce qu'il soit en état physique aussi parfait que l'an dernier.

Feller ne lancera pas le dimanche afin de ne pas être sous les yeux de trop vastes foules. Il sera de plus au repos le vendredi, jour des dames, parce que la foule est alors aussi considérable que le dimanche.

TORONTO — Le diminutif Marcel Rainville, qui prédisait, il y a quelques semaines, qu'il regagnerait le titre, a perdu, la semaine dernière, dans le tournoi pour le championnat canadien de tennis aux mains de Bill Reese, d'Atlanta, dans les quarts de finale des simples pour hommes.

Comme question de fait, Reese eut de la difficulté à vaincre Rainville car il fut obligé de jouer durant quatre heures avant de gagner par 15-13, 5-7, 8-6.

Grimm reprendra la direction des clubs de Chicago

CHICAGO — Charlie John Grimm, qui laissa les Clubs à Boston, il y a quelque temps, est retourné à Chicago pour prendre la direction de son club dans leur série de joutes avec Brooklyn.

Grimm a déclaré qu'il se sentait très bien. Il est parfaitement guéri de son attaque de sciatique qui l'a forcé à laisser la direction des meneurs de la Ligue Nationale aux talents du receveur "Gabby" Hartnett.

L'état de Cochrane est très inquiétant

NEW-YORK — Mickey Cochrane qui fait son premier voyage avec les Tigers de Détroit depuis qu'il a été frappé à la tête par un lancer de Bump Hadley des Yankees, il y a deux mois, a accordé une entrevue aux journalistes, et sa condition n'est pas aussi bonne qu'on l'espérait.

Physiquement, Mickey parait remis, mais il ne l'est pas. Il se fatigue facilement, il est chanceux quand il a une bonne nuit de sommeil; il se cause des inquiétudes et est constamment sérieux.

Mickey espérait jouer encore, mais comme il est présentement, il sera chanceux s'il peut reprendre sa position de gérant actif du club. Il déclara: "Quelquefois, je me sens très bien, mais ensuite je me fatigue rapidement. J'espérais remettre l'uniforme de nouveau, mais aujourd'hui je suis incertain."

Quelques chroniqueurs de Détroit croient que Mickey sera assez rétabli pour diriger encore le club l'an prochain. D'autres ont peur qu'il ne puisse même pas faire cela.

Le Rajah perd sa position à St-Louis

ST-LOUIS — Les Browns de St-Louis ont annoncé par l'entremise du président, Donald-L. Barnes, que Rogers Hornsby avait été libéré comme gérant de l'équipe à partir de la semaine dernière et que le club serait dorénavant géré par Jim Bottomley. Ce dernier agissait comme substitut 1er but et aussi comme entraineur. La décision causa une sensation dans les cercles du baseball car tout le monde croyait que Hornsby avait un contrat de deux ans avec les Browns. Barnes a dit toutefois que l'entente n'était que verbale et que le Rajah pouvait être libéré quand le club jugerait la chose nécessaire. Et la décision de prendre un nouveau pilote, a ajouté Barnes, a été prise pour le bien de l'équipe.

Hornsby succéda à Bill Kitlefer en 1933 et plusieurs fois son club causa des surprises. A l'heure actuelle, il y a de bons cogneurs sur l'alignement mais les lanceurs sont faibles. Le Rajah retirait $18,000 par année comme gérant des Browns.

On a fait un autre changement quand Charley O'Leary a été libéré comme entraîneur, cédant sa place à G. Street, ancien gérant des Cardinals qui démissionna récemment comme gérant du St-Paul, de l'Association Américaine.

Une course serrée



Les fouets sont en vedette dans cette remarquable photo prise lors des courses au Parc Belmont, tout récemment.